

Laure Manel

L'EMBARRAS DU CHOIX



Roman

Laure Manel

L'Embarras du choix

Roman

Copyright © 2016 Laure Manel
ISBN 978-2-9553600-0-2
Tous droits réservés

Crédit photo : Michael Schwarzenberger

(<http://pixabay.com/users/blickpixel-52945/> - CC0 domaine)

Couverture réalisée par Kouvertures.com

Choix (n. m.) : processus ou résultat de la décision
d'un individu confronté à une situation
offrant une ou plusieurs options.

Prologue

« Emma, voulez-vous prendre Julien comme époux et promettez-vous de lui rester fidèle, dans le bonheur ou dans les épreuves, dans la santé et dans la maladie, pour l'aimer tous les jours de votre vie ? »

Il y a deux réponses possibles à cette question : oui... ou non. En fait, à ce stade, pour toute personne normalement constituée, il ne devrait y avoir que la première : le choix se fait en amont de la cérémonie, et souvent des mois voire des années plus tôt.

Or, voilà, c'est là que tout a basculé dans ma tête. Pourtant, cela faisait des jours que je m'entraînais et que je répétais mon OUI à voix haute, partout, sous la douche, sous ma couette, en faisant les courses, en passant l'aspirateur... Oui ! OUI ! OUIIIIII !!!!

Ce n'est pourtant pas difficile. Trois lettres. Trois simples lettres. Un oui, normal, presque anodin, un oui comme tous les autres oui... sauf que celui-ci engage toute votre vie... et que le mien est resté suspendu... oh, pas longtemps, quelques infimes micro-centièmes de seconde, le temps que, comme cela arrive, paraît-il, avant de mourir, toute notre vie défile... Eh bien, pour moi, tout a défilé dans ma tête comme dans un film, très vite, et j'ai vu des éléments de ma future vie potentielle en accéléré...

Tout ça à cause de lui.

Quelques instants avant l'échange des consentements, mon regard s'est posé sur une personne de l'assistance. Un homme, bien sûr. Que je n'avais jamais vu. C'est là que j'ai ressenti les premières vapeurs d'un doute s'abattre sur moi. Cet homme avait un je-ne-sais-quoi de terriblement séduisant. Je me trouvais là, en pleine cérémonie pour ce qui devait être le plus beau jour de ma vie, en proie à un étrange questionnement : mais alors si je me marie, je n'aurai plus droit à d'autres hommes ? Comme une prise de conscience étrangement tardive. Et quand le prêtre a prononcé innocemment « promettez-vous de lui rester fidèle... tous les jours de votre vie ? »... j'ai dégluti.

Ce n'est pas que je n'aime pas Julien, non. Sinon je ne serais pas là ! C'est que... comment puis-je être sûre de l'aimer toute ma vie ? de ne jamais

le tromper ? Moi, le cœur d'artichaut, la nana plutôt instable qui avait chaque semaine un nouvel amoureux dans sa tête au lycée, et, un peu plus tard, chaque soir un nouvel amant dans son lit ? Julien, c'était l'homme qu'il me fallait. Posé, stable, sûr de lui, sécurisant... Tout ce qu'il me fallait, vraiment.

Mais si le choisir lui, c'est renoncer à tous les autres... pour moi, l'ex-croqueuse d'hommes... Aïe, aïe, aïe...

Qui peut y croire, dans cette assemblée, que je puisse ainsi me ranger pour de bon ? Puis-je y croire moi-même ?

Et alors s'est opéré dans mon esprit le film de ma vie. J'ai vu trois courts-métrages à quelques années d'intervalle, trois versions possibles de moi... face à la tentation de l'adultère. Trois possibilités, trois choix, trois seulement parmi des milliers de destins possibles, mais terriblement signifiants.

Jugez-en plutôt par vous-même...

Et on se retrouve à l'épilogue pour ma réponse à la question du prêtre.

PREMIÈRE PARTIE
QUATRE ANS DE MARIAGE

Chapitre 1

Au milieu des roses, des œillets, des pivoines et du gypsophile, Emma virevolte pour piocher dans quelques vases les fleurs qui formeront le bouquet que la cliente attend au comptoir. Il y a du monde dans la boutique, on est samedi. Emma travaille au *Lys fleuri* depuis presque huit ans déjà. C'est d'ailleurs ici qu'elle a rencontré Julien.

Il était venu en quête d'un bouquet pour celle qu'il espérait devenir sa petite amie de l'époque. La beauté d'Emma, le mystère de son sourire, l'avaient laissé sans voix. Il avait bafouillé un peu, était reparti, puis il avait rebroussé chemin, pris d'un élan de spontanéité qui ne lui était pas habituel. Il était revenu dans la boutique et avait offert son bouquet à Emma, un peu précipitamment, voire maladroitement. Cela l'avait charmée, elle n'avait su que dire, devant sa patronne et les quelques clients présents. Elle n'avait pu lui demander que son numéro de téléphone, discrètement. Il avait quitté la boutique, encore abasourdi de sa témérité. Julien n'était pas une victime potentielle du coup du foudre, non. Il avait d'ordinaire la tête sur les épaules, était quelqu'un de réfléchi. C'était sans compter sur le charme de la jeune fleuriste. Envolée, Catherine. Il ne pensait déjà plus à elle. Emma avait pris toute la place dans son cerveau.

Le soir, Emma l'avait appelé. Ils avaient pris un verre ensemble dans un café, le lendemain, et quelques jours plus tard, puis très régulièrement. Elle le trouvait intelligent, beau, doué d'un charme discret, presque désuet. Il était différent des hommes qu'elle avait côtoyés jusqu'alors, en nombre d'ailleurs (malgré son jeune âge). Il était différent, et elle lui avait attribué une valeur supérieure. Alors, elle l'avait embrassé et ils ne s'étaient plus quittés. Cela faisait sept ans presque jour pour jour.

Ce samedi de septembre, il fait une chaleur étonnante au dehors. La boutique ne désemplit pas. Emma et l'autre employée n'ont pas une seconde de répit. Aussi, le soir, quand elle rentre à pied à son domicile situé à quelques rues de là, Emma sent la fatigue s'abattre sur ses épaules. La journée a été intense, à la boutique, ce samedi, comme la chaleur, suffocante. Emma rentre chez elle, le pas moins léger que ce matin.

À son arrivée dans le hall, elle découvre des cartons de toutes tailles,

empilés. Les mêmes, ou à peu près, à son étage à elle, en haut de l'escalier. Elle en conclut que l'appartement de Mme Neuville est de nouveau occupé. Dommage, c'était calme depuis son départ, et de toute façon, la vieille dame ne faisait pas trop de bruit, hormis celui de la télé, un peu élevé pour ses oreilles fatiguées. Elle espère que leurs nouveaux voisins seront discrets et agréables.

Sa fatigue s'évanouit en ouvrant la porte de l'appartement, au moment où la petite Lison l'accueille en se jetant dans ses bras. Ce sont les joies de la vie d'une jeune maman, se dit-elle avec émotion.

– Bonsoir chérie, ta journée s'est bien passée ? Ça n'a pas été trop dur aujourd'hui ?

Il sait bien qu'elle arrive au week-end sur les rotules en ayant achevé sa semaine par la pire journée... Elle le rassure. Tout va bien. Elle est heureuse de les retrouver, et à la perspective de ce week-end encore estival. Julien la rejoint dans la cuisine, où elle entame la confection d'un gratin de légumes.

– Il y a plein de cartons dans le couloir... commence-t-elle. Alors, ça y est, les nouveaux voisins ont emménagé ?

– Eh oui ! Tu as vu les cartons ? C'est un nouveau voisin. Il est tout seul, il s'appelle Bertrand. Je l'ai aidé à monter sa machine à laver, car il n'avait qu'un ami pour le seconder, et c'était un peu juste : il manquait de main d'œuvre. Il a l'air sympathique.

Emma sourit. Songe à ce mot « sympathique » qui lui altère les oreilles. Pourquoi Julien ne pouvait-il pas dire « sympa », comme tout le monde ? Parce qu'il avait été (trop) bien élevé, formaté dans le bon goût des gens bien... Cela lui donnait parfois un air pas moderne, qui n'allait pas avec son âge réel. Mais il était ainsi, et ses bonnes manières l'avaient aussi séduite, sept ans plus tôt.

– Il n'a pas d'enfants ?

– Non, il vit seul, apparemment. C'est un musicien ! J'espère qu'il ne fera pas trop de bruit... ou qu'il choisira ses moments pour jouer... Il donne des cours, et fait partie d'un groupe.

– Jeune ?

– Non, la petite quarantaine. Enfin... jeune, oui ! lance Julien avec un clin d'œil en direction d'Emma.

– De quel instrument joue-t-il, tu sais ?

– Il joue de la guitare. Il en a trois, je crois.

– Ce n'est pas trop bruyant !

– Certes, admet Julien. Mais je crois qu'il a d'autres cordes à son arc musical.

– Ah, fait Emma, un peu perplexe. Espérons qu'il ait du savoir-vivre.

*

Elle a les mains dans le gruyère quand on sonne à la porte. Elle entend quelques voix qui lui paraissent comme un murmure un peu trop lointain. Entend des bribes de conversation.

– Ah, c'est vous, Bertrand...

– ...

– ... chercher ça.

Et Julien de partir en quête de quelque chose dans le tiroir de la cuisine. Bertrand a dû être victime du classique coup-du-tire-bouchon-le-soir-d'un-déménagement : comme chacun sait, il se trouve toujours égaré au fond d'un carton, alors qu'on en a besoin dès le premier soir. Julien le lui apporte, lui souhaite une bonne soirée, et une bonne installation, puis referme la porte derrière lui.

Emma aurait aimé faire connaissance avec le voisin. Sa curiosité ne sera pas satisfaite ce soir.

Georges

Grand-père de la mariée, 71 ans

Comme c'est romantique, le mariage... surtout maintenant, ce sont de vrais mariages d'amour. Comme elle est jolie, ma petite Emma. Et comme elle l'aime, son Julien. C'est beau...

Moi je n'ai pas eu le choix. Mes parents m'ont dit : prends tes responsabilités. Nous avions fauté, j'ai dû assumer. Je n'allais pas laisser Geneviève devenir fille-mère et la risée du village, ou, pire, la livrer à une faiseuse d'anges. Alors elle est devenue ma femme. Nous nous sommes mariés rapidement. Comme bien d'autres de notre génération... Elle était gentille, nous avons eu notre fille, d'abord, puis cinq autres enfants. La vie s'est écoulée ainsi. Simple, et sans se poser de question. Je ne suis pas du genre à m'en poser. J'ai aimé Geneviève d'une certaine façon, comme ma compagne de vie. Et maintenant qu'elle n'est plus là, elle me manque. Je pense à elle tous les jours.

Chapitre 2

Le dimanche a été agréable. C'est ce qu'Emma se dit en rentrant de l'école du quartier, où elle a déposé Lison.

Emma aime le lundi, surtout depuis cette rentrée, puisque Lison a entamé sa scolarité à la maternelle : la plupart des gens ont repris le chemin du travail, mais pas elle. C'est une journée particulière. Elle en profite souvent pour faire quelques tâches ménagères, et prend aussi du temps rien que pour elle : elle va nager, mange au restaurant avec des amies, fait quelques magasins, de ceux qui ne sont pas fermés ce jour-là...

Elle s'interroge justement sur le programme de sa journée quand elle arrive en bas de chez elle, dans l'immeuble en tuffeau où se niche leur appartement. Elle y découvre, concentré sur sa boîte aux lettres, celui qui doit être le nouveau voisin. Occupé à placer une étiquette. À son arrivée, il se tourne vers elle, et n'a pas le temps d'articuler un mot, qu'elle le devance :

– Bonjour. Vous devez être Bertrand ? s'enquiert-elle.

– Oui, fait-il, vaguement surpris.

– Je suis Emma, la femme de Julien. Vous savez... la machine à laver, le tire-bouchon... c'est lui ! Nous sommes vos voisins.

– Julien, ah oui ! Enchanté.

– De même, dit-elle en lui serrant la main.

Elle plonge dans ses yeux verts, et d'emblée il lui semble aussi « sympathique » que charmant.

– Vous êtes mes plus proches voisins. J'espère que je ne vous dérangerai pas trop, avec ma musique... Je ferai attention, ne vous en faites pas, dit-il avec un sourire qui ne laisse pas Emma indifférente.

– Merci d'avance, c'est très gentil à vous. Bonne journée !

– À vous aussi, Emma.

Elle attaque les marches de l'escalier sans trop savoir pourquoi. Diable, cinq étages à devoir s'enfiler ! ... tout ça parce qu'elle a été troublée par le nouveau voisin. Quel charme ! Le genre d'homme qui ne laisse aucune femme indifférente. Célibataire ? Il doit cumuler les aventures, c'est sûr...

Elle arrive, essoufflée, à son appartement et se laisse tomber sur le canapé en poussant un soupir d'aise. Sur son visage affleure un sourire. Le

fait est là : ce Bertrand est très séduisant. En plus, il a déjà retenu son prénom. Cela lui semble de bon augure. De bon augure ? Mais voyons, tente-t-elle de se reprendre, c'est fini tout ça ! Tu es mariée !!! Depuis quatre ans... déjà ! et fidèle ! Pas un coup de canif dans le contrat, voilà qui a de quoi la rassurer... Les hommes, c'est de l'histoire ancienne. Ce n'est pas un voisin, certes beau, qui va changer les choses. Malgré elle, la tentation est grande d'appeler Susie pour lui raconter ça... malgré elle, oui, car elle n'est plus une ado. C'est fini, le temps où elles se racontaient leurs battements de cœur et autres histoires de gamines qui s'emballaient pour un sourire.

Mais aujourd'hui, c'est ce qui trouble Emma : elle n'a jamais ressenti ça depuis son mariage. Un petit pincement au cœur, et des pensées parasites.

Elle se raisonne. Ce n'est qu'un bel homme qu'elle croisera de temps en temps... rien d'autre. Il suffit de s'en persuader. Ce ne sont pas les prémices du retour d'Emma la séductrice. Elle est devenue une femme sérieuse, mère de famille (quasi) exemplaire, mariée à un homme bien sous tous rapports.

*

Cependant, Emma et Susie ont toujours en commun le goût des discussions sans fin à propos des hommes, ou des couples en général, et partagent une joie de vivre et une fantaisie qui leur vont bien. C'est pour cela qu'au repas de midi, pris dans une brasserie, elle se contente de prendre un ton détaché pour informer son amie :

– Tiens, on a un nouveau voisin. Tu sais, l'appartement de Mme Neuville ? Il était libre depuis deux mois... Eh bien, ça y est, il est de nouveau occupé.

– Ah oui, et il est comment ?

– L'appartement ?

– Non, t'es bête !... le voisin !

– Il est... charmant, si tu veux tout savoir, dit Emma. En toute objectivité.

– Ah ah... Intéressant... fait Susie, déjà songeuse. Et... ?

– Il s'appelle Bertrand, il est musicien. Il joue de la guitare.

– Musicien ? Oh, j'adore ! ... *It's so sexy* ! glousse Susie comme une gamine.

– Tu es vraiment obsédée par les hommes... Tu ne changeras jamais !

– Moi ? s'offusque faussement Susie.

Éternelle célibataire, Susie ne fait que papillonner et vit au rythme de ses relations plus ou moins courtes. C'est une encyclopédie vivante sur la gente

masculine moderne. Hommes jeunes, mûrs, mariés... elle en connaît un rayon ! Elle croque la vie. Une Emma de l'ancienne version, sept ans après : elle en est restée à ce stade de la célibataire convaincue. Rien ne l'arrête. Ce Bertrand pourrait être un mets de choix.

– Raconte. Comment est-il ?

– À peine la quarantaine. Plutôt grand, brun, les cheveux souples et assez longs, les yeux verts, et la silhouette avantageuse.

– Mmmh, joli portrait. Tu me le présentes quand ?

– Susie... quel prétexte voudrais-tu que je prenne ? Je n'ai échangé que trois mots avec lui.

– Je devrais peut-être me mettre à la guitare...

– Tu es incroyable...

– Tu me connais, non ?

– Et ton Gilles, là, le marié ? Tu m'as dit que tu rêvais de le revoir...

– Oui, mais ça ne change rien. Ce serait pour après, je vise plus loin. Tu sais, il y en a qui ont des PAL, eh bien moi j'ai des HAS.

– Tu peux traduire ?

– Tu sais bien, les blogueuses littéraires, elles ont une « pile à lire », où elles notent les livres qu'elles comptent lire dans un futur proche...

– Je vois, oui, et ?

– Moi j'ai des « hommes à séduire ».

– Stupéfiant, Susie. Mais ne me mêle pas à tes histoires, donc ne me demande rien au sujet de mon voisin, d'accord ?

– C'est d'accord. Je trouverai bien le moyen de le rencontrer... » conclut-elle dans un sourire complice pour désamorcer le léger courroux de son amie.

Au retour de sa virée en ville, Emma se prend à espérer croiser de nouveau Bertrand, mais elle parvient dans son appartement bredouille. Elle pousse un soupir dans sa tête.

Se rappelant que Bertrand a en sa possession leur tire-bouchon, elle est tentée de sonner chez lui pour le récupérer... Mais à trois heures de l'après-midi, cela lui semblerait louche qu'elle veuille ouvrir une bouteille ! Elle pense à son image, et se dit qu'elle ne doit rien précipiter.

*

Pour autant, quand la sonnette retentit dans l'entrée, un peu plus tard, elle ne peut faire autrement que bondir du canapé, dans le fol espoir qu'il s'agisse de Bertrand. Et c'est bien lui dans l'œilleton. Elle ouvre la porte et lui

fait son plus beau sourire.

– Pardon de vous déranger. Tenez, j’ai retrouvé mon tire-bouchon cet après-midi. Je voulais vous rapporter le vôtre, au cas où...

– Au cas où j’ouvrirais une bouteille de vin toute seule, en plein après-midi ? demande Emma en riant.

– Oui, voilà, c’est ça, fait-il, rentrant dans son jeu.

– Non, par contre... que penseriez-vous de venir prendre l’apéritif avec nous un de ces soirs ? Nous pourrions faire plus ample connaissance...

– Bonne idée ! Ce sera avec plaisir... Vous me direz quand cela vous arrange. Bonne soirée.

– À vous aussi.

Emma referme la porte et se dit intérieurement « yes ! ». Elle s’en frotte les mains.

À son retour de la banque, Julien n’est pas mécontent de l’idée d’Emma : il aime que les relations avec le voisinage soient bonnes, et Bertrand lui semble plutôt sympathique. Jeudi soir sera parfait.

Lucie

Amie de la mariée, 25 ans

Ah, Emma... Toi, au moins, tu n'as pas eu à te poser la question de déménager. Ton Julien, il a débarqué dans ta boutique, et c'était facile, il habitait ici. Moi, mon amoureux, je l'ai rencontré sur internet. Il habite à Toulouse. C'est loin, Toulouse. Déjà, pour se voir, le week-end, c'est la galère... On passe plein de temps dans les transports, et ça coûte cher... Et puis, on se manque trop. C'est dur... Alors voilà, je me pose la question de le rejoindre là-bas. Mais ça veut dire quitter mon travail, mes amis, ma vie d'ici... et recommencer ailleurs, repartir de zéro. C'est un gros sacrifice. Il me semble que je suis prête... mais... et si ça ne marchait pas ? J'aurais fait ça pour rien ?

Chapitre 3

En attendant le jeudi, Emma reprend le cours normal de sa vie. Elle se surprend juste à sursauter quand elle entend une porte d'appartement s'ouvrir, ou quand l'ascenseur délivre ses voyageurs...

Quand l'absence de clients dans la boutique le lui permet, elle réfléchit à son plan de séduction. Après tout, ce n'est pas parce qu'elle est mariée qu'elle ne doit pas avoir envie qu'on la trouve séduisante ou intéressante. Elle sait déjà comment elle s'habillera pour l'occasion ; pour satisfaire les papilles de leur invité, elle est décidée à confectionner bouchées apéritives, feuilletés et autres verrines faits maison, en utilisant tous ses talents de cuisinière... Et comme elle n'aura pas le temps de faire tout cela le jeudi soir après le travail, elle y passera son mercredi après-midi, qu'elle investit d'habitude pour sa fille. Lison comprendra... et elle sera sans doute ravie de l'aider un peu à faire la cuisine.

À dix-neuf heures, elle ferme la boutique et se presse pour rentrer au plus vite chez elle. Marine, la jeune étudiante qui prend en charge Lison entre la garderie de l'école et l'arrivée de ses parents, l'attend... mais surtout, elle veut passer chez Bertrand pour l'informer des précisions concernant leur invitation.

Au moment d'appuyer sur le bouton, elle inspire profondément. Bertrand lui ouvre, un marteau à la main. Elle découvre une version « bricoleur », moins ordonnée mais non moins sans charme, de son voisin. Sa chemise, un peu ouverte, lui colle à la peau et laisse deviner quelques signes de virilité. Ses cheveux, assez longs, sont mouillés de transpiration. Un fantôme à lui tout seul. Emma est un instant troublée. Une fugace micro-seconde de silence s'invite entre eux, avant qu'il ne prenne la parole :

– Veuillez m'excuser, je ne suis pas très présentable...

Il sourit avec un peu de gêne, mais Emma ne l'en trouve que plus craquant. Des images érotiques lui viennent à l'esprit l'espace d'une seconde.

– Oh, n'ayez crainte. Ce n'est pas grave. Je voulais juste vous confirmer notre invitation. Est-ce que jeudi soir, ça vous irait ?

– Jeudi soir... oui, c'est possible.

– À 20 heures ?

– Parfait, 20 heures.

– Ne prévoyez pas de manger ensuite... Je vais préparer un apéritif dînatoire. Il y aura aussi du sucré.

– Ne vous embêtez pas, faites simple ! lui demande-t-il.

– Oh... j'adore cuisiner, c'est un plaisir. Ce sera simple, ne vous inquiétez pas.

– Très bien. Je serai là.

Le charme s'évapore quand la porte se referme. Emma reste un peu sonnée, immobile, perdue dans des songes indicibles. Secoue la tête pour chasser l'image troublante qui reste devant ses yeux. C'est juste un très bel homme... elle en a vu d'autres.

Elle se ressaisit et entre dans son appartement, le cœur léger.

*

Le mercredi, Emma est un peu sous pression. Elle veut que tout soit parfait pour le lendemain soir. Sa nervosité contamine ses collègues le matin, et elles sont bien heureuses d'en être délivrées pour le restant de la journée.

Emma file à l'école récupérer Lison, enchaîne avec le supermarché et arrive laborieusement au pied de son immeuble.

Elle arrive dans le hall, les bras chargés de paquets. Bertrand arrive par l'escalier à ce moment-là. À point nommé ! Bien sûr, c'est les cheveux en bataille et Lison, grognon, dans les pattes que Bertrand la découvre devant l'ascenseur... Situation pas glamour du tout... Il la salue et, avant qu'elle ait le temps de dire quoi que ce soit, il attrape trois sacs de courses et la main de Lison, et entre dans l'ascenseur. Emma se confond en excuses, et ne sait comment le remercier, lui qui descendait de chez lui ! Elle se demande s'il est vraiment naturellement comme cela, gentil, galant, attentionné, « gratuitement », ou s'il ne fait pas tout ça pour ses beaux yeux. Pour tout dialogue, ils se sourient. Lison, à leurs pieds, sourit aussi.

– T'es qui, toi ? demande-t-elle.

– Je m'appelle Bertrand, je suis votre nouveau voisin.

– Ah oui, tu remplaces la vieille dame ?

– Euh... je ne sais pas si je la *remplace*, mais... enfin, oui, répond-il amusé.

Emma lui sourit, d'un air qui excuse la spontanéité de sa fille. Bertrand lui adresse en miroir un sourire où l'on sent un attendrissement sincère.

Ils sont arrivés. Bertrand pose les sacs devant la porte d'Emma, et va pour ouvrir la sienne, mais ne peut pas manquer la conclusion de la fillette :

– Il est gentil, le voisin.

– Oui, il est gentil...

Pas que gentil... Il a aussi un *sex-appeal* irrésistible. Mais elle ne peut pas le lui dire !

*

L'après-midi passe extrêmement vite. Emma a vu grand pour son apéritif et il y a de quoi faire manger dix personnes... Après la cuisine, elle attaque le ménage. Lison est assez agitée, alors elle la met devant la télé. Aujourd'hui, elle n'est pas sa priorité... Mère indigne, pense-t-elle un instant. Un court instant, car au fond, elle ne peut s'empêcher de se dire que la soirée de demain est importante. Importante ? Mais pourquoi ? Elle ne sait pas ce qu'elle veut prouver, elle veut juste se montrer sous son meilleur jour. Jouer à la femme parfaite. Une bonne cuisinière dans le corps d'une belle femme, certes mère, mais qui n'en a pas moins conservé une silhouette enviable... Bref : elle veut que Bertrand la trouve jolie, intéressante, ... voire plus. Oh, juste pour flatter son ego, bien sûr... Il ne se passera rien ! C'est tellement agréable de se sentir femme dans les yeux d'un homme... d'aiguiser de la curiosité, au moins, et peut-être du désir... Julien ne la regarde plus comme ça. Julien ? Mais oui, il sera là lui aussi, il ne faut pas qu'elle l'oublie ! Il va d'ailleurs falloir se montrer fine et rusée, car, à trop en faire, elle pourrait éveiller ses soupçons. Sa stratégie de séduction se devra d'être subtile. Pas de vêtements trop près du corps ou trop courts, pas de maquillage trop ostentatoire. Juste ce qu'il faut : de la suggestion avant toute chose. Garder le mystère... pour mieux attiser la convoitise... Oh là là, voilà qui s'emballe. Il faut se rai-son-ner.

Basile

Cousin du marié, 23 ans

C'est pas une question existentielle, c'est vrai, mais ça reste pour moi un choix cornélien : fromage ou dessert ?

Au restaurant, à chaque fois qu'il me faut choisir entre les deux, c'est le dilemme. J'hésite... Ai-je envie de rester sur du salé ou dois-je me laisser tenter par un final sucré ? Mes papilles s'interrogent. Tout dépend aussi de la richesse du plateau de fromages... Pour peu qu'il y ait un vaste choix sur les feuilles de vigne, au milieu desquelles on trouve quelques raretés odorantes, qu'il reste sur la table un fond de bouteille d'un château de Bourgogne et que le pain, maison, soit assez croustillant pour que je veuille en prendre un cinquième... je me laisse happer par ces sirènes fromagères... Mais si, sur l'autre plateau de la balance, il y a du lourd en terme de desserts (pour peu que les intitulés invitent à la rêverie des papilles), ou pire, que s'y trouve mon préféré (une tarte au citron meringuée), je me trouve alors en proie à une sourde réflexion...

Parfois, je tranche dans le vif. Parfois, je me laisse déborder par ma gourmandise et j'opte pour un changement de menu : ce sera fromage ET dessert !

Chapitre 4

La sonnette retentit. Il est 20 heures tapantes. Emma s'est vêtue d'une robe trapèze simple, mais élégante, qui met en valeur sa silhouette. Julien est rentré du travail quelques minutes plus tôt et l'a saluée d'un regard appuyé : cela faisait longtemps qu'elle n'avait pas mis cette robe, quel dommage, elle lui va si bien. Emma se pince l'intérieur de la joue. N'en a-t-elle pas trop fait ?

Julien ouvre la porte à Bertrand et lui présente Lison qu'il connaît déjà. Elle est en pyjama et va rapidement prendre la direction du lit. « C'est le gentil voisin » dit-elle. Elle sautille et fait un peu la folle, galvanisée par sa présence. Emma serre la main de Bertrand et accompagne sa fille à la salle de bain. Elle essaye de respirer et de prendre un air aussi naturel que possible. Sans manquer de douceur pour autant, elle tente d'imprimer un rythme plus rapide qu'habituellement pour le rituel du coucher. Elle entend les deux hommes discuter dans le salon et meurt d'envie de les rejoindre. Ce qu'elle parvient à faire en moins de dix minutes. Dix longues minutes pendant lesquelles elle n'a absolument rien compris à l'histoire qu'elle a lue à Lison.

Dans le salon, Bertrand s'est assis dans le fauteuil club et a déjà un verre à la main, auquel il n'a cependant pas touché. Il se lève pour saluer le retour d'Emma et trinquer avec elle, en les remerciant tous les deux pour leur sympathique invitation.

Emma apporte sur la table tous les mets salés qu'elle a préparés, sous les sifflements admiratifs de leur invité. Julien en profite pour vanter les mérites culinaires d'Emma, ce dont elle le remercie intérieurement. Elle s'assoit près de lui, et sent enfin qu'elle peut se détendre et apprécier ce moment.

Ils échangent alors tous les trois des banalités, puis en viennent à se poser des questions afin de se connaître mieux. Bertrand a emménagé ici pour avoir un appartement plus grand : il tenait à avoir une chambre supplémentaire pour son fils de neuf ans, Maxime, qui viendra un week-end sur deux et la moitié des vacances scolaires. Eh oui, il est divorcé. Depuis longtemps ? Trois ans. Ça se passe bien avec la maman. Alors, c'est l'essentiel. Et puis, il y a la musique... il consacre tout son temps, ou presque, à sa passion. Il joue pour lui, donne des cours particuliers, et en école de

musique, fait des remplacements, aussi... et surtout il a un groupe, avec quatre amis, dans lequel il chante et joue de la guitare, voire de la batterie, à l'occasion. *The Green tomatoes* jouent essentiellement du rock aux accents pop, quelques reprises, mais surtout des compositions. À l'occasion, il écrit des chansons et compose aussi. Quel talent... Julien écoute respectueusement. Paraît s'intéresser, ce qui étonne Emma car elle connaît ses goûts presque exclusifs pour la musique classique. Elle repense à Susie et à son *so sexy* !... Elle se dit qu'elle aimerait bien le voir jouer sur scène. Il est visiblement passionné. Elle est impressionnée. Elle ne l'en trouve que plus séduisant. À l'entendre ainsi plus longuement qu'entre l'ascenseur et les boîtes aux lettres, elle perçoit un léger accent du sud, à peine perceptible. Elle a toujours aimé les accents. Elle l'interroge là-dessus, et il concède être originaire de Tarbes.

Après cet interrogatoire en règles, Bertrand s'intéresse à eux deux aussi. Peut-être plus à Emma, mais Julien ne s'en aperçoit pas. Lui travaille dans une banque et Emma est fleuriste, tout près d'ici. Ils habitent là depuis trois ans, depuis la naissance de Lison. Ils s'y plaisent beaucoup. Ils aiment vivre en ville et, non, ne souhaitent pas emménager dans une maison. Il y a des parcs, ici. La ville est verte et tellement agréable ! C'est surtout Julien qui parle. Il vante les talents de fleuriste d'Emma, décrit son parcours, parle de son propre travail à la banque. Évoque la naissance de Lison, et leur vie ici, à Angers. Bertrand aime beaucoup cette ville qui l'a accueilli quelques années plus tôt. Ils s'accordent sur un fait : il fait bon y vivre.

Au bout de deux heures, ils ont l'impression de se connaître depuis toujours.

Emma n'ose pas trop parler. Ce n'est pas dans ses habitudes. Bertrand apprend des choses sur elle par Julien. Ils la regardent tous les deux... Elle sourit, essaie de paraître naturelle, mais au final est assez gênée par cette situation. Ce voisin lui fait de l'effet. Julien paraît presque transparent tout à coup, comme terni par la lumière qui auréole Bertrand. Emma constate cela comme une évidence. Il est tout ce que n'est pas Julien. Même si Julien est beau de sa personne, il ne dégage pas le charme extrême de Bertrand. Un fantasme à lui tout seul, clairement... Et puis Emma apprécie beaucoup sa voix, douce et grave, et ce qui se dégage de lui, de parfaitement indéfinissable mais de très agréable.

Elle les visualise sur une balance à plateaux. Le voisin lui semble plus valeureux que son mari. Elle en profite pour le regarder à loisir, et observer sa

mise. Il est habillé de façon décontractée mais classe à la fois, avec une belle chemise rouge légèrement ouverte, et un jean bleu foncé un peu délavé qui souligne des cuisses visiblement musclées. Son visage est bronzé, ce qui fait ressortir aisément ses yeux verts profonds. Son sourire à la dentition parfaite fait naître des rides d'expression qui ajoutent à son charme. *So sexy...* oui. Elle le trouve dangereusement irrésistible. Il lui rappelle certains de ses anciens petits amis, de vrais mecs aussi. Julien, qui a gardé son costume, ressemble plus à un homme d'affaires... moins séduisant, moins... tentant. Et puis elle le connaît déjà... Sept ans qu'elle le pratique. Elle le connaît... déjà trop bien.

Lison appelle son père, qui se trouve obligé de quitter la pièce. Emma et Bertrand restent seuls. Un silence gêné se glisse entre eux. Il lui sourit. N'est-ce qu'un sourire gentil ? Emma ne le sait... Elle ne le connaît pas assez.

Julien revient déjà, ça a été à la fois trop long et trop court...

La soirée s'achève sur une ronde de desserts. Bertrand se dit ravi de cette soirée et propose de se tutoyer. Julien accepte. Emma ne sait pas si elle pourra facilement... et puis elle trouve cela séduisant, le vouvoiement. Elle trouverait beaucoup plus sexy de faire l'amour avec lui en ne l'ayant jamais tutoyé...

Parce qu'à l'issue de cette soirée, elle le sait : il lui sera très difficile de lui résister...

Avant de partir, Bertrand se ravise :

– Je joue avec mon groupe samedi soir prochain, dans un bar du centre... Si ça vous dit, je serais ravi de vous y retrouver.

Emma est très tentée de venir. Julien gardera Lison, elle va bien trouver une ou plusieurs amies pour y aller avec elle.

Quand ils referment la porte sur leur nouvel ami, Emma et Julien échangent leurs impressions. Il est vraiment sympathique !

Bérénice

Collègue du marié, 38 ans

Quand je vois les réactions des gens, parfois je me dis qu'on n'a pas le choix. Un comble, quand même, dans un pays où la contraception et l'avortement sont légaux.

Je n'ai pas voulu avoir d'enfant. Suis-je une mauvaise personne pour autant ?

Alors on n'a pas le droit de faire ce choix-là ?

Je ne dis pas que tout le monde me montre du doigt, mais quand même : la plupart des gens ne comprennent pas, et jugent. Se posent des questions, un peu soupçonneux. Comme si c'était bizarre, ou mal, de ne pas vouloir d'enfant. Comme si dans la vie, il FALLAIT avoir des enfants.

Mais qui oblige à ça ?

En plus, dans le lot des parents, y'en a pas mal qui n'auraient pas dû en faire, des enfants, si vous voulez mon avis... Les pauvres gamins...

Moi je n'ai pas voulu en avoir, pour toutes sortes de raisons : physiques (pas envie de me déformer, et d'avoir des séquelles), carriéristes (besoin de grimper les échelons et de m'épanouir professionnellement), philosophiques (pas envie d'endosser la responsabilité de faire naître de pauvres enfants supplémentaires dans ce triste monde), phobiques (peur de mal faire, d'être une mauvaise mère, de ne pas savoir éduquer...) épidermiques (je ne supporte pas le bruit, les cris...) et égoïstes (besoin vital de liberté, de temps pour moi)...

Un bon cocktail de bonnes raisons qui me font penser que mon épanouissement ne passait pas par la maternité. Et que j'aurais été une mère plus qu'imparfaite, sans doute insuffisante.

J'aime bien les enfants, un peu, et chez les autres... et encore, pas trop longtemps.

Alors, quand on me dit : « Mais tu vieilliras seule ! », j'ai juste envie de répondre : « Et alors, c'est une bonne raison pour faire des enfants ? »

Chapitre 5

Le vendredi, la journée d'Emma est étrangement aérienne. Elle n'est que sourires et se surprend à fredonner en composant des bouquets. Ses collègues s'interrogent du regard et ne semblent pas tout à fait dupes de son état d'esprit. Celle-ci repense à la soirée d'hier, et se trouve sur un nuage. Elle rêve les yeux ouverts, se fait des films de midinette dans la tête. Elle est là sans être là...

Hier soir, elle a eu beaucoup de mal à s'endormir. Elle se repassait en boucle les images de l'apéritif : les sourires de Bertrand, ses yeux, ses mains, sa bouche... Il est devenu l'objet de tous ses fantasmes, et elle n'a pas trouvé le sommeil avant deux heures du matin. Julien dormait du sommeil du juste pendant que sa femme pensait au voisin.

Peu importe : elle se sent tellement bien aujourd'hui qu'elle n'a pas envie de dormir. Son corps entier est à la fête.

Arrivée à l'étage de son appartement, elle perçoit sans surprise les éclats de plusieurs instruments. Sans nul doute, Bertrand répète avec les membres de son groupe. Emma tend l'oreille au passage de sa porte, le cœur battant, l'envie de l'entrouvrir pour voler une image. Mais elle ne peut pas et poursuit son chemin jusqu'à sa porte à elle, résignée.

Elle va vivre une soirée normale, de celles qu'elle vivait jusqu'alors simplement... mais elle a envie d'autre chose tout à coup. De rock, de baisers fougueux, de la transpiration de Bertrand sur son corps.

*

La journée du samedi s'est passée au mieux, normale, douce comme le mois de septembre. Juste, dans un coin de son esprit, Emma n'a pas oublié le concert qui arrive. La perspective de cette soirée entre amies, puisqu'elle a converti sans peine certaines d'entre elles, lui plaît infiniment. Déjà parce qu'elle aime beaucoup les concerts, et les soirées entre copines... et aussi parce qu'elle est animée d'une curiosité envers Bertrand. Comment sera-t-il ? Est-il doué ? Sa hâte grandit à mesure que la soirée approche.

Et c'est là.

Avant l'heure du concert, elle a retrouvé ses amies : Susie, Jeanne, et Claire. Elles ont mangé un truc rapide, sur le pouce. Discussion animée, entrain, rires. Elles sont prêtes à se déhancher au son du rock endiablé des *Green tomatoes*.

Le trottoir devant le bar est comme à son habitude encombré de gens qui sirotent une bière en plein air, une cigarette à la main, et de ceux qui les accompagnent.

Le bar qui fait office de salle de concert est de style « pub », suffisamment spacieux pour qu'une piste de danse ait été aménagée. Les gens attendent, attablés, accoudés au comptoir, ou là, face à la scène. Emma et ses comparses se placent là, au troisième rang. Suffisamment près pour bien voir, et suffisamment loin pour disposer du recul nécessaire pour tout voir. Susie est en pleine forme. Emma a un peu hésité à la convier, vu son engouement précoce pour son voisin... elle ne voudrait pas qu'elle lui fasse honte.

Les cinq musiciens font leur entrée sur la petite scène, sous les sifflements enthousiastes. Des cris retentissent, ce qui laisse présumer que quelques fans se trouvent là. Emma observe chacun des musiciens, mais son regard se porte plus longuement sur Bertrand. Il lui décoche un sourire furtif en se harnachant de sa guitare.

– Alors c'est lui ? fait Susie d'un ton affirmatif.

– Oui, c'est Bertrand.

– Mais il est canon ! Tu ne me l'avais même pas dit !

Emma hausse les épaules pour toute réponse. Les premiers accords se font entendre. Le public applaudit en guise d'encouragement. La première chanson commence. Entraînante et forte.

Emma découvre un nouveau Bertrand, moulé dans un jean slim et un t-shirt épousant son torse parfaitement proportionné, qui laisse voir ses bras finement musclés ; ses doigts fébriles s'agitent sur la guitare. Bien sûr, elle ne laisse rien voir de ses pensées, et de son attirance, qu'elle n'admet pas vraiment elle-même. Elle écoute, regarde, apprécie la qualité de la musique, les jeux de lumière, la voix de Bertrand, à la fois virile et suave. Il a tout à coup un *sex-appeal* incroyable, et une aura divine... rien à voir avec le bassiste, au charisme d'huître... Le batteur se défend pas mal, mais la préférence d'Emma va à son voisin, puissance dix...

Bertrand mène le concert de main de maître, souriant quand il s'adresse à ceux qui les regardent, sérieux et comme habitué quand il joue et chante. Pour

Emma, c'est une sorte de révélation. Il a un charisme sur scène qui l'étonne, et l'attrape, et la ravit. Elle est comme enveloppée par une torpeur douce et enivrante, chaude. Comme dans un ailleurs. Elle en a des vapeurs, mais ne trouve pas la force de s'extirper de là : ses pieds sont enracinés au sol, elle est clouée là par une attraction invisible. Enfin, invisible... pas pour l'œil avisé de Susie, qui lui crie dans l'oreille :

– Dis donc, il te fait de l'effet, ou quoi ?

– Hein ? N'importe quoi ! rétorque Emma.

– Mouais... Tu le regardes comme hypnotisée. Tu crois que je ne le vois pas ? À d'autres...

Emma ne relève pas. Elle préfère danser, se balancer, aux sons des mélodies pop-rock qu'il insuffle dans ses oreilles et dans ses yeux. Parfois il plonge en son regard. Elle essaye de le soutenir, en vain. Pas assez téméraire, presque redevenue timide. Un sourire glisse sur ses lèvres comme s'il avait deviné l'effet qu'il lui fait. Elle aimerait comprendre les paroles des chansons, pour mieux le comprendre, lui. Dire qu'elle est tombée sous le charme n'est pas un vain mot. Mais ce n'est qu'un moment passager d'égarement, un trouble éphémère dû à l'ambiance électrisante et magique de ce concert. Rien à voir avec la vraie vie. Elle est dans l'ailleurs d'un temps suspendu, qui n'existe pas vraiment. Comme un songe.

Sur la dernière chanson du rappel, Bertrand se met à la batterie. Il met toute sa force et tout son talent pour frapper en rythme sur les caisses et cymbales. Bouge la tête, dont les cheveux un peu longs dansent dessus. Emma est au summum de l'admiration. Pour un peu, elle redeviendrait une fan de quinze ans.

Le concert s'achève dans les cris d'une ambiance survoltée. Les musiciens quittent la scène pour de bon. Les amies d'Emma ont beaucoup aimé et chacune y va de son appréciation de la musique et des musiciens... Bertrand remporte la palme du charme. Elles gloussent comme des gamines quand, justement, il apparaît près d'Emma. Elle se trouble, mais parvient à le présenter à ses amies. Il propose de leur offrir un verre. Il fait chaud, ce serait avec plaisir... mais Claire et Jeanne doivent rentrer sans tarder, un peu désolées... Susie a tout son temps, évidemment. Emma est à la fois soulagée de ne pas se retrouver en tête à tête avec lui, et déçue de devoir le « partager » avec la croqueuse d'hommes...

– Alors, ça t'a plu ? demande Bertrand à Emma, ignorant la présence de son amie.

– Oui, beaucoup, vraiment. Tu chantes très bien ! Et puis, avec la guitare... Je suis bluffée.

– Moi aussi, j'ai a-do-ré ! s'exclame la croqueuse...

– Merci, c'est gentil. Qu'est-ce que vous buvez ? Une bière ?

Bertrand ne semble pas ravi de la présence de Susie, pas plus que charmé par son physique pourtant avantageux. Il va au bar commander trois pressions.

– Oh là là, il est craquant...

– Susie, fait Emma d'un ton péremptoire.

– D'accord, pas touche, je sais. C'est chasse gardée ? En même temps, je ne vois pas en quoi ça te gêne, vu que tu es un peu mariée... Sur ce, je vais fumer.

Emma ne l'accompagne pas dehors. Quelques minutes de repos pour l'une, des occasions de ferrer un beau poisson pour l'autre.

Bertrand s'avance vers Emma. Il est retardé sur son chemin par deux belles plantes perchées sur des talons compensés qui lui font la bise et le félicitent. Il semble abrégé. Se faufile jusqu'à elle, enfin. Lui tend sa bière, l'interroge du regard. Elle indique d'un geste la porte de sortie avec la position des doigts de quelqu'un qui fume. Il comprend, pose la bière de Susie sur une table, et trinque avec Emma, tout sourire.

– À... quoi ? demande-t-il.

– Au talent ?

– Au talent... Arrête, tu vas me faire rougir.

Ils discutent de musique. Celle qui trouble l'atmosphère est assez forte pour qu'ils soient obligés de se parler la bouche près de l'oreille de l'autre. Ce qui crée une sorte d'intimité. Il y a comme une connivence entre eux, naturelle et visible... qui n'échappe pas au regard de Susie quand elle revient.

Elle interroge Emma du regard, d'un air vaguement réprobateur.

– On parlait musique, semble se justifier Emma.

Susie tente de s'immiscer dans la conversation, mais il y a comme un flottement. Bertrand regarde Emma, qui en saisit des bribes en pointillés... Il n'a pas l'air de vouloir retrouver les membres de son groupe, ni ranger ses instruments... et puis en fait, si. Le charme est rompu, de toute façon. Il les laisse entre elles.

– Alors ??? demande Susie avec insistance.

– Quoi, alors ?

– Tu plaisantes ! Y a quelque chose entre vous ?
– Pas du tout, que vas-tu inventer...
– J'observe, c'est tout.
– Et... ? Tu vois quoi ?
– Je vois... fait-elle sur le ton d'une voyante au-dessus d'une boule de cristal, je vois... une complicité étrange... des regards... des petits sourires...
– Ça ne veut rien dire. Je le trouve sympa, c'est tout ! Tu te fais des idées.
– Ben voyons ! Oui, ça doit être ça, tu as raison. Tiens ! C'est vrai qu'il ne te mange pas du tout des yeux de là où il est !
Emma n'ose se retourner.
– Ça ne veut rien dire.
– Mouais... enfin, ce que j'en dis...
– On peut changer de sujet, là, ou pas ? s'énerve Emma.
– On peut surtout rentrer, non ? Il est une heure du mat'. Tu avais la permission de quelle heure ?
– Très drôle, vraiment. C'est bon, j'arrive. On va lui dire au revoir ? On ne va pas partir comme des voleuses...
– Ben non, évidemment.
Susie manie l'ironie forcée. Elles s'avancent vers Bertrand, qui les regarde venir vers lui.
– On y va...
– Oui, je comprends. Merci d'être venue, ça m'a fait plaisir, glisse-t-il à l'oreille d'Emma, en posant délicatement une main dans le haut de son dos, au moment d'appliquer une petite bise sur sa joue.
Il dit au revoir à Susie dans l'indifférence la plus totale. Elle n'a pas trop l'habitude de ça... Elle sort, vexée. Elle répète en forme de moquerie les mots de Bertrand à l'oreille d'Emma, car elle a tout entendu... Mais son amie s'en contrefiche. Elle a adoré cette soirée, pour une raison un peu floue.
– Attention, Emma... tu vas au devant d'un grand danger ! tente Susie.
Emma ne relève pas. Elle flotte dans une mer musicale aux yeux verts.

*

Leurs regards échangés la troublent encore quand elle se couche aux côtés de Julien. Elle en a encore le goût... Elle se rassure en se disant que ça ne veut rien dire, et que Bertrand doit avoir quelque chose du séducteur, ou tout au moins de l'homme qui sait qu'il plaît aux femmes et aime en jouer. C'est tellement évident.

Elle se détourne de ce genre de pensées, mais songe avec délectation au concert lui-même. Elle revoit le film de la soirée, Bertrand qui joue de la batterie, Bertrand qui chante, Bertrand qui transpire dans son t-shirt qui colle à sa peau, Bertrand qui la regarde. Tout se mélange.

Au réveil, encore dans les songes éthérés inspirés par son voisin, elle se doit de revenir sur terre. Oui, il est charmant. Oui, il est de l'autre côté de cette cloison. Mais... ça doit en rester là.

Marc

Collègue du marié, 37 ans

Chez moi, le célibat est un choix. Je m'en porte très bien. Mais ne vous méprenez pas, je suis un célibataire actif !

En matière de femmes, j'ai tellement de mal à choisir, que je les choisis (presque) toutes, à tour de rôle, voire en simultané. Lors des speed-dating, ou sur les sites de rencontres, il y en a pour tous les goûts, et tous les goûts sont dans ma nature. Que voulez-vous, j'aime les minces, les pulpeuses, les blondes, les brunes, les yeux bleus, les yeux verts... les féminines, les simples, les branchées. Elles sont toutes à mon goût. Alors je ne m'en prive pas, et je choisis de ne pas choisir.

Je n'ai aucune envie de m'engager. Une seule femme ? Mon Dieu, quelle horreur d'être fidèle, quand je vois toutes ces beautés divines sur mon écran ou dans la rue. Et comme je ne manque ni de charme, ni d'esprit, je les séduis sans difficulté. C'est enfantin, pour un type comme moi, vraiment.

Ma seule difficulté est de parvenir à tout concilier dans mon emploi du temps. Le timing est serré. Entre deux rendez-vous à la banque, je m'éclipse et je reviens. Mon agenda est surchargé, mais c'est le gage d'une bonne hygiène de vie. Julien essaye de me sermonner, mais je lui dis : profite ! Quelle idée de se passer la corde au cou...

Bon, à force d'écumer la ville, je finis par croiser des copines de couette un peu partout, donc je ne vois qu'une solution : élargir mon secteur, mon terrain de chasse, ma cour de récré.

Chapitre 6

Au réveil du dimanche, Emma est encore dans les vapeurs musicales de la veille. L'esprit engourdi, flottant, elle entend dans le lointain des murmures. Elle se prélassé dans les draps, s'étire et fait l'étoile de mer en travers du lit. Puis se replie sur elle, en position quasi fœtale. Songe et se repaît des souvenirs de la soirée. Elle se l'avoue dans la culpabilité : elle est sous le charme de son talentueux voisin. Qu'y a-t-il de mal à ça ? se défend-elle. C'est naturel, l'attrance, et en toute objectivité, c'est un bel homme, bien fait de sa personne, au visage fin, au regard profond et saisissant. Il doit avoir un grand succès auprès des femmes, et peut-être en profite-t-il beaucoup... Peut-être aussi a-t-il quelqu'un dans sa vie ? Quelque chose de pas officiel parce que dans les débuts d'une relation, ou tout simplement parce qu'il n'allait pas dévoiler sa vie privée lors de l'apéritif. Peu importe, au fond. Emma l'apprécie bien, le trouve charmant. Et alors ? Cela n'a rien de mauvais ou de compromettant. Elle est mariée, heureuse en ménage, et fidèle par principe. Sur ces pensées, elle se décide à quitter son lit moelleux pour retrouver les siens.

Julien l'accueille tendrement, s'enquiert de sa soirée. A-t-elle passé un bon moment ? Oui, excellent. Le groupe a eu du succès ? Bertrand est-il doué ? Oh oui, pense Emma. Oui, vraiment. C'était de la bonne musique, du rock moderne aux accents pop. Une très bonne soirée.

*

Le dimanche s'est passé normalement. Ou presque. Emma s'est évadée dans sa tête, derrière le rideau de ses paupières, derrière le voile de ses yeux clairs. Elle est comme d'habitude, vue de l'extérieur, mais en dedans elle est différente. Quelque chose a changé : un désir, une envie, obsessionnels. Tout à fait déraisonnables. Mais elle n'a plus envie d'être raisonnable... Pour autant, ne peut pas se montrer entreprenante, et ne voudrait pas se heurter à un mur. Mais si Bertrand n'était pas contre un rapprochement, elle ne saurait y résister... elle devine qu'elle ne répondrait plus de rien. Alors, elle visionne avec fièvre des images, projections de ses fantasmes. Elle voit les lèvres de

Bertrand sur sa peau, des flashes érotiques, des bribes de chair, des éclats de soupirs. Comme possédée. Lui aurait-on jeté un sort ? Est-ce dû à toutes ses quelques années de fidélité, à son appétit de tourments cardiaques qu'elle ne vit plus depuis son mariage ?

Elle en est étourdie quand elle arrive chez elle après avoir déposé Lison. Machinalement, elle ouvre sa boîte aux lettres. Dedans ce petit mot griffonné sur une page de cahier : *Merci encore pour ce très bon moment passé avec vous jeudi soir. C'était délicieux ! À bientôt. Bertrand.*

Emma en tremble. Le *vous* les désigne tous les deux, mais elle aimerait tellement s'approprier ce message et ne pas le montrer à Julien... comme pour mieux le protéger et lui garder toute sa valeur. Mais elle ne pourra pas le soustraire à la connaissance de son mari.

Spontanément, elle se retrouve devant la porte de Bertrand. Geste hésitant, mais détermination aussi. Elle sonne. Elle ne sait même pas pourquoi. C'est irréfléchi. Instinctif. Il est 9 h 23... Un peu tôt peut-être ? Tant pis. Elle ne veut avoir ni peur ni honte. Aussi, quand il ouvre la porte quelques instants plus tard, elle articule avec suffisamment d'assurance :

– Bonjour Bertrand. Je ne te dérange pas ?

– Bonjour Emma, non. Je suis plutôt matinal, en général. Tu veux entrer ? Que dirais-tu d'un café ?

Elle n'en attendait pas tant. Son cœur fait un boum dans sa poitrine, elle se sent se liquéfier.

Elle acquiesce en lui disant dans un sourire : « J'ai tout mon temps ». Il lui cède le passage, referme la porte derrière elle. Lui propose de visiter son appartement. Elle le connaît déjà, mais pas aménagé par lui, alors cela l'intéresse grandement. Il lui montre les différentes pièces, et s'attarde particulièrement sur la chambre qui lui sert de bureau et de salle de musique. En profite pour s'excuser pour vendredi soir : la salle qu'ils utilisent habituellement pour répéter était indisponible. Elle confesse les avoir entendus, non sans curiosité d'ailleurs. Et avoir adoré le concert de samedi. Il lui fait un rapide historique de son groupe, *The Green tomatoes*, dont le nom fait référence à un délire de son jeune temps. Elle lui demande s'il peut lui jouer un petit quelque chose, rien que pour elle. Il ne se fait pas prier. Prend sa guitare acoustique, s'installe. Chante en ne la quittant pas des yeux. Elle en est gênée, peine à maintenir son regard, se sent fondre à nouveau. C'est une chanson en anglais. De quoi ça parle ? lui demande-t-elle quand il a fini.

Chagrin d'amour... lui répond-il succinctement. Il y a un blanc entre eux. Comme un flottement, un silence gêné mais qui peut en dire long. Emma n'ose bouger ni parler, ni poser la question qui lui brûle les lèvres. Bertrand rompt l'instant et se dirige vers la porte. Alors, un café ? Oui... Elle le suit dans la cuisine exiguë. La cloison avec le salon n'a pas été abattue comme chez elle. Elle parle de choses et d'autres, pour meubler l'espace-temps. Du concert, notamment. Il la regarde. Elle ne sait pas ce qu'il veut dire par là. Il la regarde trop fort. Ses jambes flageolent, elle s'appuie au mur. Les secondes se suspendent. Elle ne sait plus si elle ne devrait pas plutôt rentrer chez elle. Elle ne sait pas si elle se fait des films, ou si son regard est bien celui d'un homme qui la désire et qui veut savoir si elle pourrait obtempérer... Il voit sa gêne, il voit le trouble dans ses yeux, son sourire timide et embué. Le café coule dans la cafetière. On n'entend plus que les gouttes qui font *ploc*. Il n'y a plus que le silence, le café, et eux.

– Emma, pourquoi tu es venue ?

– Pourquoi ?

Sa question n'a trouvé qu'une question étranglée dans un souffle comme réponse. Que dire à ça ? Bertrand, j'avais trop envie de te voir ? je voulais juste discuter pour meubler ma matinée ? j'avais envie que tu me culbutes ? Quelle était la bonne réponse, celle qu'il attendait ?

Il n'en attend pas plus, car peu importe, il en sait assez : il a senti le trouble d'Emma, qui était une réponse. Et puis, il n'a rien à perdre, lui. Et puis... elle est jolie, désirable... et ça fait longtemps qu'il n'a pas... alors, il s'approche d'elle, glisse ses mains sur ses joues à elle, puis dans ses cheveux. Elle est interdite, pétrifiée. Il a planté ses yeux verts si séduisants dans les siens, et harponne son âme, puis ses lèvres. Elles sont chaudes et douces. Emma se laisse faire d'abord, puis s'invite dans l'action. C'est un baiser long, fougueux, un baiser de cinéma, un vrai. Quand il s'arrête, il la regarde, l'interroge des yeux, ce qui en somme revient à lui demander s'il doit s'arrêter là ou s'il peut continuer. Emma est tellement retournée par ce baiser comme elle n'en a pas connus depuis longtemps (ou tout court ?), qu'elle revient à la charge en guise de réponse, tout en s'attaquant aux boutons de la chemise de son adversaire... Il ne se fait pas prier, prend en charge de la déshabiller aussi, et ils se retrouvent vite à l'horizontale sur son lit, nus. Le corps d'Emma lui plaît beaucoup. Il n'est pas étonné : il avait deviné ses formes généreuses à travers sa robe, l'autre soir. Elle découvre avec frémissement un corps masculin comme elle les aime : musclé mais pas trop,

hâlé, ce qu'il faut de poils et de peau douce. Parfait...

Leurs corps se plaisent, leurs bouches aussi. C'est une scène d'amour comme elle en a rêvé. Sensuelle, hautement érotique. Bertrand met du cœur à l'ouvrage et se révèle amant habile, et généreux. Elle est aux anges. Ça n'était pas mieux dans ses songes. Une révélation. Au point culminant de l'extase, Emma ne sait plus où elle est. Et n'a pas conscience de la gravité de ce moment. Elle s'est laissé envahir par la magie de l'amour physique. Il n'y a rien de sentimental entre eux. C'est arrivé, comme une évidence érotique, c'est tout. Mais qu'est-ce que ça fait du bien... son corps s'est révélé. Elle est comme une autre, dans les bras de cet homme. Elle a chaviré dans cette fête des sens.

Il lui sourit, l'air serein, même heureux. Lui caresse les cheveux et fait glisser un doigt le long de son flanc, de sa hanche, de sa cuisse. Ils n'ont rien dit pendant tout ce temps. Que se dire, d'ailleurs, maintenant ? Emma n'en sait rien. Elle a un peu honte, se dit qu'il va penser que c'est une femme facile, habituée à tromper son mari. S'il savait que non...

Elle ramasse ses affaires, passe à la salle de bain. Chez elle n'est pas très loin, mais elle veut pouvoir y retourner comme elle en était partie, propre et « normale ».

Mais quand Emma rentre chez elle, elle ne sait plus bien qui elle est.

Babette

Collègue du marié, 36 ans

Quand j'ai choisi mon mari, il était normal. Il semblait gentil. Il avait promis à mes parents de prendre soin de moi. Petit à petit, il est devenu moins aimant, désagréable, violent par les mots. Puis violent tout court. D'abord une claque. Puis une gifle. Puis des coups de toutes sortes. J'ai sans doute eu le tort d'accepter le premier. Et de lui trouver des excuses.

Les blessures sont parfois invisibles aux yeux des autres, mais j'ai des bleus au cœur et à l'âme. Il m'oblige à faire des choses que je ne veux pas faire. Il me domine, me manipule.

Même s'il me frappe, même s'il est devenu mon bourreau, je reste avec lui. Parce que je ne peux pas m'imaginer hors de sa coupe. Parce que j'ai peur de ce qu'il pourrait faire, aussi.

Je préfère être sa chose, que seule ou rien.

Chapitre 7

Il y a comme un nuage de culpabilité qui s'abat sur elle quand elle s'assoit sur le canapé. Elle est écartelée entre la joie de son corps et les tourments de son esprit. Julien ne mérite pas ça, Julien ne mérite pas ça, pense-t-elle en boucle. Qu'a-t-elle fait ? Dévasté, le contrat de mariage ; rompu, le pacte ; déterrée, la croix qu'elle va devoir porter à présent... Elle n'avait vu qu'elle, que son appétit de séduction et de sexe. Elle n'avait pas pensé au reste. Surtout pas au fait qu'elle allait croiser Bertrand régulièrement, surtout pas au fait que Julien risquait de s'apercevoir de quelque chose s'il les voyait tous les deux. Leur malaise serait palpable, le sien surtout, à elle... Que savait-elle de Bertrand, après tout ? Peu de choses...

Quand elle va chercher Lison à l'école, elle se sent encore toute chose. Elle craint de tomber sur Bertrand.

Elle l'a laissé en fin de matinée avec comme seul mot un « au revoir » qui ne disait rien de ses intentions, rien de ce qu'elle projetait de faire ensuite. Et pour cause, elle n'en savait rien... Après une après-midi de réflexion, elle a décidé que cette entrevue charnelle serait l'unique rapprochement physique entre elle et lui. Oui, elle l'a décidé.

Sa vie va reprendre son cours normal. C'est ce qu'elle se dit. Il faudrait juste ne pas croiser Bertrand... au moins quelque temps. Elle veut croire que l'assouvissement de son désir pour ce fantasme incarné l'aura fait s'éteindre par là même. Qu'elle ne sera plus tentée de lui revenir, puisqu'elle a rompu le charme de son désir en le concrétisant.

C'est en mère de famille (quasi) parfaite qu'elle regagne son appartement, digne et droite.

Emma a de la volonté. Elle sait quoi se dire, et quoi faire.

Quand Julien rentre du travail, le soir, elle ressent à nouveau la culpabilité la submerger. Il faut faire abstraction de ce qu'il s'est passé. Comme si c'était un rêve. Rien de plus. Elle essaie de s'auto-convaincre. Embrasse Julien pour mieux se persuader que rien n'a changé et que cela

anéantira le charme qui l'a ensorcelée.

Mais la nuit qui suit est mauvaise. Tourmentée. Emma trouve le sommeil tardivement, après avoir repassé en boucle la scène d'amour avec Bertrand. Des petits flashes qui crépitent au seuil de sa (mauvaise) conscience. Elle rêve même de Bertrand. C'est la première fois que ça arrive. Pas la dernière, mais ça, elle ne le sait pas encore.

Le matin, au travail, elle a la sensation de planer un peu dans des vapeurs néfastes. Elle se sent nauséuse, pas bien. Il y a comme un malaise. Elle est coupée en deux, déchirée entre le bien-être évident qu'elle ressent aux côtés de Bertrand et la honte qui l'atteint en même temps. Un peu comme si elle était au régime et qu'elle avait cédé au plaisir d'un gâteau au chocolat à trois mille calories : demi-plaisir, car entaché de culpabilité. Sauf que là, les conséquences potentielles sont autrement plus graves.

*

Dans les jours qui suivent, Emma sort le moins possible de son appartement, et prie pour ne pas croiser son voisin... Elle se dit qu'il a sans doute compris ce qu'elle souhaitait : cela n'aura été qu'une expérience charnelle entre eux, et elle ne veut plus que des rapports cordiaux avec lui.

Pour autant, elle hésite. Ne devrait-elle pas lui écrire un petit mot et le glisser dans sa boîte aux lettres ? Après tout, comme ça, les choses seraient claires. S'il pensait qu'elle réfléchissait ou qu'elle absorbait sa honte pour mieux y retourner, il saurait à quoi s'en tenir.

Emma s'y reprend à plusieurs fois, pour finalement aboutir à ce petit mot : *Bertrand, cela n'arrivera plus. Soyons bons voisins. Je compte sur toi...* Sobre et correct. Pas d'envolée, pas de larmes. Digne et droite.

*

Avec Julien, c'est à peu près comme avant. À peu de choses près, en effet. Ce qui a changé, c'est que quand elle est au lit avec lui, elle repense aux mains de Bertrand. À son regard de braise. À ses baisers torrides. La réalité conjugale est tellement fade, insipide en comparaison. Elle a parfois des flashes en pleins ébats... heureusement, Julien ne sait rien de ses envolées oniriques intérieures. Elle a parfois pitié de sa naïveté. Mais se rassure en se disant que beaucoup de femmes fantasment sur un autre homme, vedette ou star de cinéma, quand elles sont dans les bras du leur... Elle, elle pense à son voisin.

*

Parfois, quand même, elle renoue avec une vraie culpabilité, et se juge mal. Mauvaise épouse. N'a pas su conserver l'unité de son foyer. A entaché son mariage, l'a éclaboussé de vilaines taches indélébiles. Elle se sait responsable. Elle n'a pas été la pauvre victime d'un séducteur aux dents longues. Elle l'a voulu, elle l'a eu. Elle se sait fautive. Parfois, cela la noue. Elle n'a plus d'appétit. Elle se regarde dans la glace et a honte, un peu au moins. Elle regarde sa fille, et se dit qu'elle n'est pas un bon exemple, qu'il ne faut surtout pas qu'elle sache ça plus tard...

*

Elle n'en a pas parlé à Susie. Ni à personne d'autre. Par respect pour son mari, et peut-être aussi pour préserver les apparences. Une femme bien en ménage ne trompe pas son mari. Et elle était tellement fière de s'être « rangée ».

Elle s'est trompée sur elle-même en trompant son mari. C'est aussi ça qu'elle a du mal à digérer. Se serait-elle fourvoyée ?

*

Et il est arrivé, ce moment où elle a revu Bertrand. Dans l'ascenseur, évidemment. Coincée.

Il est accompagné de son fils, vraisemblablement.

– Bonjour Emma, glisse-t-il.

– Bonjour Bertrand.

– Comment vas-tu ?

– Bien, et toi ?

– Très bien. Maxime, c'est Emma, notre voisine. Avec qui nous entretenons une relation très cordiale...

Emma manque de sursauter à la réception de ce pincement ironique.

– Bonjour madame. Ça veut dire quoi *cordiale* ?

– Ça veut dire sympathique, répond Bertrand. Nous nous entendons bien. N'est-ce pas, Emma ?

– Bonjour Maxime. C'est vrai, concède-t-elle avec un léger étranglement dans la voix.

L'ouverture de la porte soulage Emma qui reprend enfin de l'air et se précipite chez elle.

La froideur dans le ton de Bertrand faisait mentir ses yeux brûlants. C'est tout ce qu'elle a vu. Il souffle le chaud et le froid. Elle veut garder la tête sur les épaules. Faire comme s'il ne s'était rien passé. Digne et droite.

*

Un autre jour de la semaine, ils se trouvent dans l'ascenseur en même temps. Seuls. Se disent bonjour. Se frôlent. Leur respiration s'accélère. Le désir palpite et s'invite entre eux. Le regard d'Emma se brouille et brûle. Bertrand comprend. Il sait maintenant qu'elle lutte. Contre elle-même avant tout.

Christophe

Ami du marié, 35 ans

Je n'en veux pas, c'est tout. Marre qu'elle me tanne avec ça.

Tous les jours ou presque, j'y ai droit. « Allez, dis oui... » qu'elle me supplie. Mais moi, pas envie. On en a déjà trois. Comme si ça ne suffisait pas !

Un quatrième, ça veut dire beaucoup de changements : une chambre à partager, une voiture à acheter, le passage au statut de famille nombreuse... Et puis, revenir aux couches, aux pleurs, aux nuits dévastatrices... J'ai un peu passé l'âge, et on était enfin tranquilles, avec des enfants assez grands et déjà un minimum autonomes...

J'étais déjà pas chaud pour le troisième, alors...

Et puis on a trois gars ! C'est bien beau d'espérer avoir une fille, pour rompre le sort... mais si c'était encore un garçon ? C'est pas moi que ça gênerait, mais je vois déjà sa déprime à elle...

Je vois déjà, aussi, les conséquences pour notre couple. Déjà qu'on peine à se retrouver, qu'on passe notre temps à être parents-taxis...

Je ne parle pas non plus des kilos qui s'accumulent sur elle. J'ai épousé une belle femme mince, pas une baleine pondreuse... elle a bien changé (bonjour la dégradation, avec les grossesses)... Alors, une de plus, et je crains le pire pour ma libido !

Non, vraiment, stooooop ! J'arrête là.

Chapitre 8

Alors qu'elle est absorbée dans une lecture, ce lundi, la sonnette retentit. Il est 10 h 27 à l'horloge. Emma esquisse un frisson et se lève pour ouvrir. Dans l'œilleton, elle distingue Bertrand. Une peur la submerge l'espace d'un instant. Que lui veut-il ? Elle reprend ses esprits, une grande inspiration et ouvre, feint la surprise :

– Ah, bonjour Bertrand.

– Bonjour Emma. Pardon de te déranger.

– Tu ne me déranges pas, ment-elle un peu trop vite.

– Je voulais m'excuser pour l'autre fois, dans l'ascenseur... je n'ai pas été très correct...

En plus, il est courtois, pense Emma.

– Non, ce n'est pas grave... C'est déjà oublié.

Un silence passe entre eux. La conversation peut s'arrêter là... mais Emma n'en a pas envie.

– Veux-tu un café, en toute cordialité bien sûr ? s'entend-elle lui proposer.

– Volontiers.

Elle se recule pour le laisser passer, le suit dans le salon. Il s'installe dans le fauteuil qu'elle lui indique, et attend sagement.

S'ensuit une conversation banale entre deux voisins. La familiarité entre eux est évidente. Emma songe en son for intérieur à ce qu'il se passait à la même heure il y a une semaine dans l'appartement voisin. Ils avaient été tellement intimes que cette « cordialité » distante entre deux bons voisins lui paraît surréaliste, et décevante au fond. Commence-t-elle à nouer une relation de voisinage normale avec lui ? Après tout, c'est ce qu'elle veut. Officiellement, raisonnablement. Lui respecte sa volonté avec une sagesse et un détachement qu'elle a du mal à interpréter. Peut-être est-il content de cette issue « facile » à un coup de désir subit ? Peut-être qu'il avait juste été content de la mettre dans son lit pour ajouter son nom sur son tableau de chasse ?

Quand elle le raccompagne, elle ne peut s'empêcher d'aborder le sujet.

– Bertrand, tu sais, pour l'autre jour...

Il se tourne vers elle, avec la pupille brillante d'un coup.

- Oui ?
- Je voulais juste te dire... je n'ai pas l'habitude de faire ça.
- Ce n'est pas ce que j'ai pensé, se contente-t-il de dire.
- Je n'ai jamais trompé mon mari.
- Ah... laisse-t-il en suspens. Et... Tu regrettes ?
- C'est très indiscret, comme question.

Elle hésite, et il attend qu'elle veuille bien poursuivre.

– Oui et non... Non, pour le moment passé ensemble... oui, pour les remords que j'en ai, et cette situation inconfortable qui est maintenant la mienne, avec toi qui vis juste à côté...

– Je comprends. Ne t'en fais pas... Tout ira bien. Ça ne se reproduira pas... si c'est ton souhait bien sûr.

Quand elle le regarde avec une furieuse envie de l'embrasser, il sait que ce n'est qu'une question de temps. Que tôt ou tard elle replongera. Il la quitte avec un léger baiser sur la joue, et rentre chez lui sans se retourner.

*

Emma s'effondre sur le canapé, anéantie par son manque de volonté et son désir insensé pour cet homme. Elle se fait horreur mais ne sait plus bien si elle veut vraiment lutter contre l'élan qui la pousse vers lui. Son corps l'appelle, et le sien bout. Elle maudit ce jour où il est venu s'installer dans son immeuble.

Pourquoi ? Pourquoi lui ? Pourquoi ne peut-elle pas lui résister ? Il est séduisant et mystérieux aussi, et puis... il lui avait fait vivre un moment si intense... Force est de constater qu'il lui fait de l'effet et exerce sur elle un attrait comme aucun homme ne l'a jamais fait. Quelle horreur... dans quel guêpier s'est-elle fourrée !

Elle ne sait plus quoi faire. Sa raison la raisonne : il ne faut pas aller le voir et le supplier de lui faire l'amour, ça non.

Elle a très envie de vider son sac, livrer ses tourments... mais à qui ? Elle pense immédiatement à Susie. C'est la seule de ses amies à qui elle pourrait avouer son infidélité. Elle craint trop le jugement des autres. Susie est libre et libérée. Pour autant, et à cause de cela, sera-t-elle une bonne conseillère ? Emma en a marre de se poser des questions, décroche son téléphone, et appelle son amie pour l'inviter à déjeuner.

*

- Je dois t'avouer quelque chose...

– Vas-y, je t’écoute, lance Susie, impatiente d’en savoir plus.

Emma hésite, lâche sa fourchette en même temps que sa phrase :

– J’ai trompé Julien.

– Non ??? Ah bon ? Enfin ! Ah bah c’est pas trop tôt ! Tu en as mis du temps !

La réaction rend Emma ébahie. Elle n’a pas le temps d’ajouter quoi que ce soit que Susie la bombarde de questions pour tout savoir, avide des confidences croustillantes de son amie.

– Écoute, Susie, c’est pas drôle... je ne sais plus quoi faire... et je ne sais pas si tu vas m’aider à y voir plus clair...

– Pardon, vas-y, parle, je vais t’écouter avec attention et essayer de te conseiller au mieux, en vraie bonne copine. C’est promis.

Emma raconte les derniers événements, et le trouble qui ne la quitte plus malgré tous ses efforts pour se remettre dans le droit chemin. Susie se repaît de ses paroles.

– C’est un bon coup ?

– Oh, Susie, tu es incorrigible !... excellent, oui. Trop...

– Wouah... fait-elle le menton posé sur sa main, avec un air de midinette romantique.

Susie se reprend et feint un grand sérieux.

– Bon bah... t’es pas dans la merde !

– Merci... ça me reconforte et ça me va droit au cœur. J’aurais mieux fait de ne rien te dire.

– Mais non... mais que veux-tu que je te dise ? C’est ta conscience, ton mariage... ta vie ! Moi, je ne pourrais pas être fidèle sept ans au même homme, tu le sais. De ce point de vue, je ne suis effectivement pas la mieux placée pour te louer les délices de la fidélité... mais toi, que veux-tu ? C’est ça la vraie question.

– Je ne sais pas... Je tiens à mon mariage avec Julien, je ne veux surtout pas tout détruire, mais... j’ai très envie de recommencer avec Bertrand... c’était si... il est si...

– Tu es mordue, hein ? C’est ça le problème...

– Un peu, concède Emma. Je ne sais pas où j’en suis. C’est l’horreur... Il faudrait que Bertrand reparte d’où il est venu, comme ça ce serait réglé.

La moue de Susie la rend à l’évidence : sa solution n’en est pas une.

Quand son amie repart, Emma n’en sait guère plus...

*

Julien la trouve peu encline à faire l'amour le même soir. Elle ne semble pas avoir très envie et le repousse un peu. Il l'interroge. Est-ce que ça va ? Oui... Quoi répondre d'autre ? C'est un petit oui... Il se résigne, lui tourne le dos, et s'endort vite. Elle reste les yeux grand ouverts. Elle ne sait pas quoi faire de son désir pour l'Autre. Elle doit le réprimer. Mais combien de temps tiendra-t-elle ainsi ? Elle doit rassembler ses forces pour résister, se bâtir une armure de chasteté, et se concentrer sur son amour pour Julien. C'est ce qu'elle doit faire... Elle n'a pas le choix.

Pénélope

Amie d'enfance de la mariée, 24 ans

Tous les matins, c'est la même histoire : je me bats avec ma garde-robe. Le combat est sans merci, et ma chambre un vrai champ de bataille... Je ne sais jamais quoi mettre ! Pas vous ?

Pourtant, la veille au soir, je regarde la météo, ce qui élimine bon nombre de vêtements (les trop chauds ou les trop légers, les trop courts ou les trop couvrants). Je vérifie bien sûr le matin si elle a dit vrai, cette météo pas toujours fiable : je regarde le ciel, j'ouvre ma fenêtre au besoin (parfois je sors même sur la terrasse pour tester la température ressentie comme ils disent). Ça c'est la première étape.

Ensuite, ça se corse, parce que j'ai trop de vêtements, je l'avoue. Je suis une fashion victim, une adepte du chauffage mensuel de la carte bleue (un budget de 200 euros, au bas mot, que je double pendant les soldes). Tout ça pour dire que si j'opte pour jupe-chemisier-talons hauts, j'ai encore un panel de combinaisons possibles qui donne le tournis. Alors, je sors des cintres, des boîtes de chaussures, j'essaie des associations... j'envoie valdinguer ce qui ne me plaît pas ce jour-là et que j'adorerai porter le lendemain (c'est peut-être hormonal, ce genre de réaction ?)... et je laisse tout en plan, parce que je commence à être en retard, et qu'il est temps de partir. C'est donc le soir que je me livre à un second combat : le rangement des vêtements sortis à la va-vite, et parfois froissés... Et c'est le même cirque tous les jours. Vous le croyez, ça ?

Chapitre 9

*Chers voisins,
J'organise une pendaison de crémaillère samedi soir prochain.
Veuillez m'excuser par avance pour le bruit occasionné.
Je vous remercie pour votre indulgence.*

Bertrand

Un post-scriptum personnalisé a été ajouté au stylo rien que pour eux.
PS : Emma et Julien, n'hésitez pas à vous joindre à nous !

Bises

Les jambes d'Emma se mettent à flageoler. Des jours qu'elle tente de se raisonner, et voici l'occasion toute trouvée de revoir Bertrand et de passer un bon moment en sa compagnie. Elle est curieuse de voir ses amis, et de le regarder lui, entouré d'eux.

Elle a très envie d'y aller. Julien ne sera pas intéressé. Et puis il faudra bien garder Lison ! Elle sourit...

C'est dans trois jours. Cette perspective lui met soudain du baume au cœur.

*

Le soir, elle en discute avec Julien.

– Sans façon. Mais vas-y, toi, si tu veux.

– Tu es sûr ?

– Oui, tu me connais... je n'aime pas trop ce genre de fêtes, surtout au milieu de gens que je n'ai jamais vus. Tu es beaucoup plus sociable que moi ! lance-t-il en l'embrassant. Je passerai peut-être y faire un saut, histoire de saluer Bertrand, mais c'est tout. Je m'occuperai de Lison.

Emma sourit. À l'intérieur, sa joie est jubilation.

*

Des éclats de voix et de rires retentissent dans le couloir et annoncent le début des festivités. Emma sent un genre de trac monter en elle. Elle s'est habillée de façon décontractée, avec un jean et un petit chemisier cintré. Aux pieds, de jolies chaussures à talons pas trop haut qui les mettent en valeur.

Julien lui dit qu'elle est jolie comme ça. C'est gentil... Il passera dire bonsoir quand Lison sera couchée. L'avantage, c'est que c'est juste à côté.

Emma l'embrasse, et quitte l'appartement, pour se présenter à la porte de Bertrand. La surprise qu'elle lit dans ses yeux ne semble pas feinte. Il lui dit qu'il est ravi qu'elle soit là, en même temps qu'il passe la main dans son dos et applique un baiser sur sa joue.

À l'intérieur de la salle à manger, des petits groupes se sont déjà formés. Emma dépose sur la table les petits fours qu'elle a préparés, et la bouteille d'Aubance qui les accompagne.

Bertrand la présente à tout le monde comme sa voisine. Elle est saluée de façon générale. Emma est rassurée, la soirée s'annonce sympathique. Cependant, elle ne connaît personne, et Bertrand est occupé à accueillir les nouveaux arrivants. Ensuite il est sollicité de toutes parts, va de groupes en groupes, et ne semble pas pouvoir (vouloir ?) passer un peu de temps avec elle.

Emma commence presque à regretter d'être venue. Pourquoi est-elle là, d'ailleurs ? C'est à ce moment que Julien apparaît, s'étant glissé à l'intérieur de l'appartement faute d'avoir été entendu. Elle s'avance vers lui, heureuse de le voir, et s'enquiert du coucher de Lison. Dort-elle malgré la musique ? Julien la rassure, il faudrait des bombardements pour qu'elle ne tombe pas de sommeil. Bertrand, ayant aperçu Julien, s'avance vers eux et le salue avec enthousiasme. Ils discutent tous les trois, une coupe à la main. Emma trouve la situation insolite, mais se réjouit d'avoir pu mener une conversation normale et amicale le lundi précédent avec son voisin. Elle aurait été affreusement mal à l'aise de se trouver ainsi à côté de lui devant son mari si leur dernière entrevue avait été horizontale. Emma essaye de se détendre, mais ça ne lui est pas si facile. Le regard de Bertrand la baigne dans une eau propice aux sortilèges. Quand il ne se plante pas dans ses yeux, il glisse sur elle comme une caresse. Ce sont peut-être de faux ressentis, mais c'est ainsi qu'elle le perçoit. Et tout ça sous les yeux de son mari, à qui, heureusement, cela échappe.

Julien pose alors une question qui va laisser Emma pantoise, par son côté naturel, direct, mais un peu intrusif, qui ne lui est pas habituel :

– Et... tu as bien une petite amie qui se cache par ici, non ? demande Julien.

– Non, je n'ai personne. Ni ici, ni ailleurs.

En répondant à Julien, son regard glisse sur Emma comme s'il s'adressait

à elle... Elle sent le rose lui monter aux joues.

– Oh, fait Julien, ça doit pas être bien difficile pour un homme comme toi...

– Oui, certes, mais la question n'est pas de trouver n'importe qui... et puis je ne suis pas pressé.

– Oui, tu as raison. Tu as tout le temps, conclut Julien.

Au bout d'une petite demi-heure Julien s'éclipse enfin. Cela achève de troubler Emma. Doit-elle le suivre, finalement, pour éviter... quoi, au juste ? Elle ne risque rien. Ils ne sont pas seuls. Elle refrène son envie de suivre Julien. Lui souhaite bonne nuit, non sans lui avoir demandé de s'assurer que tout allait bien dans la chambre de Lison.

Une fois seule, ou plutôt, seuls, Emma ne sait plus comment se tenir, où mettre ses mains, quoi faire de ses jambes qui flageolent... et puis... Elle ne connaît personne. Un court moment, elle ne sait pas pourquoi elle est restée.

– Tout va bien, Emma ? demande Bertrand, d'une voix tout à fait renversante.

– Oui, oui, très bien... J'ai un peu chaud... Ce doit être ce cocktail...

– C'est chouette que tu sois là... lui glisse Bertrand à l'oreille.

– Ah, tu trouves ?

– Oui.

– Pourquoi ? ose-t-elle demander.

– Eh bien parce que... tu es... sympa ? propose-t-il avec un clin d'œil.

Ou... parce que tu ajoutes au capital charme de la soirée ?

Emma rougit en baissant les yeux.

– Je te laisse, on va jouer un peu avec les gars. Je te retrouve plus tard ?

Elle acquiesce.

L'heure du concert acoustique privé a donc sonné. Les musiciens s'installent chacun à leur poste. Invitent la trentaine de spectateurs à ne pas trop crier... On n'est pas dans une salle de concert. Emma reconnaît d'ailleurs quelques fans aperçus le samedi deux semaines auparavant.

Elle se lève et s'approche de la « scène » improvisée à même le sol. Elle s'étonne de ce que, parmi les femmes présentes, il n'y en ait pas une que Bertrand n'ait en vue... Se dit qu'il doit bien y avoir une ou deux ex, voire plus, ici... Se demande comment il a vécu ses dernières histoires, s'il a été très amoureux, malheureux... Et au milieu de ces pensées brumeuses, elle se sent harponnée par le regard de Bertrand. Comme une réponse à certaines questions qu'elle se pose. Sauf qu'elle préfère l'ignorer. Se protéger derrière

un paravent invisible, un bouclier qui lui permettrait de parer les coups infligés par les yeux verts de braise de cet homme trop charmant pour qu'il l'indiffère. Elle se sent proie facile, trop faible pour résister à ce charme. Mais tout est question de volonté se rassure-t-elle. Quand elle ne sera plus dans ce contexte hypnotique, qu'elle aura quitté ce dangereux périmètre, le sort se désagrègera comme par magie. Il n'y a rien de figé. Le charme se rompra, et il quittera son esprit.

Les *Green tomatoes* jouent déjà depuis quelques minutes. Emma trouve Bertrand tout à fait renversant. Son talent mêlé à son charisme le font rayonner. Elle a l'impression d'avoir quinze ans et d'être la plus grande fan d'un chanteur à midinettes. Elle ne le quitte pas des yeux, puis au contraire, décide de les fermer, pour se concentrer sur sa voix douce et grave, virile mais suave. Elle fond... *So sexy...*

Pour désamorcer la potentielle tentative de séduction de Bertrand, elle commence à danser pour imiter quelques autres spectateurs. Elle se laisse griser par la musique, bercer par la voix entêtante du chanteur, et entraîner par le dynamisme de sa guitare. Détourne son regard des musiciens, se tourne un peu. N'ignore pas cependant que la danse peut être suggestive, et sensuelle. Elle ne joue pas à ça... trop consciente du fait que Bertrand l'a toujours, au moins, dans son champ de vision... L'intéresser, à la rigueur... lui inspirer du désir, sûrement pas. Elle préférerait l'éteindre (vraiment, ça ?) que l'allumer... En reste à une attitude sans équivoque. La plus naturelle possible. Comme ignorant les prémices de ce qui pourrait renaître entre eux. Souhaitant montrer que rien, il ne se passera plus rien...

Le concert privé s'achève sous les sifflements et les applaudissements d'un public conquis d'avance. Il est presque minuit. On met de la musique. Certains se mettent à danser.

Logiquement, Bertrand ressort un peu en nage de cet intermède musical. Ses cheveux collent un peu, sa chemise aussi... Il s'excuse de son apparence un peu chahutée, avec un sourire éclatant. Et part se rafraîchir, et se changer. Pendant son absence, Emma souffle un peu. L'occasion de redescendre en température. Pour ça, il vaut mieux éviter de l'imaginer dans sa salle de bain... Des petits papillons s'invitent dans la tête d'Emma, à l'image de ce qu'elle aurait découvert si elle l'avait suivi.

Rien, il ne se passera plus rien...

*

Emma a rejoint les danseurs. La soirée bat son plein.

Elle sent le regard de Bertrand sur elle. Il l'observe de façon subtile. Elle est persuadée qu'il ne veut pas la mettre mal à l'aise mais il a du mal à refréner son attirance. Elle fait comme si elle ne le voyait pas, mais quand ses yeux retournent vers lui, ce que disent les siens n'ont rien d'implicite. C'est un regard appuyé, désirant. Il la rejoint sur la piste. Ils dansent face à face et se sourient. Il y a quelque chose comme une connivence brûlante, un fil de désir qui les relie.

Peu à peu, les gens s'en vont. Emma a envie de rester jusqu'à la fin, mais ne voudrait pas se compromettre. Elle esquisse le début d'un départ, et se dirige vers la sortie où se trouve Bertrand justement.

– Je vais y aller... dit-elle dans un souffle.

– Tu es sûre ?

– Oui, c'est mieux...

– Dommage... tu es sûre de ne pas avoir envie de rester... ?

– Ce n'est pas la question...

– Alors reste... s'il te plaît...

Il avance ses lèvres au plus près de son oreille et lui assène le coup fatal :

– J'ai très envie de toi... s'il te plaît, reste...

Emma sent la fièvre lui monter dans les yeux. Elle se sent piégée. Non pas pour le désir qu'il a d'elle, mais par le sien propre. Elle a l'impression d'avoir absorbé une drogue qui annihile toute volonté, toute raison. De n'être qu'un corps désirant.

Mais que faire ? Il reste encore du monde dans la salle. Il va falloir qu'ils partent. Pourvu que ce ne soit pas trop long... et Julien qui dort de l'autre côté de la cloison... il ne faudrait pas qu'il surgisse au mauvais moment.

Peu importe. Ils attendront d'être seuls.

Un dernier couple s'en va. Quand Bertrand revient vers elle, il a le sourire du vainqueur, ou du chasseur qui a enfin à sa portée la proie qu'il convoitait depuis des heures... Elle est sur le canapé, et attend avec un demi-sourire convenu. Il s'approche, s'agenouille face à elle, lui prend la tête avec ses mains et l'embrasse avec passion. Il la dévore, elle se consume. Se laisse faire, car elle n'a pas plus la force d'être active que celle de lutter contre son propre désir. Il la prend ainsi, sur le canapé, sans brutalité, mais avec une virilité ferme qu'elle adore.

Puis elle se confond en excuses, car il faut vraiment qu'elle rentre. Cette fois, il l'accompagne jusqu'à la porte, l'embrasse, l'étreint.

– Tu es très belle...

Emma savoure ce compliment susurré à son oreille, réajuste ses vêtements, l'embrasse une dernière fois, et s'en retourne chez elle, sonnée.

Elle titube à moitié, et pas à cause de l'alcool. Se met au lit au plus vite. Se glisse sous les draps. Caresse bêtement le mur qui la sépare de l'appartement de Bertrand. Murmure son nom dans sa tête. Repasse en boucle leur divine étreinte. Imagine plus... A encore envie de ses mains sur elle, de sa langue dans sa bouche, de ses coups de reins puissants... Il a suffi de cette deuxième fois pour que sa raison l'abandonne tout à fait. Et si elle voulait une preuve de son engouement érotique insurmontable pour son voisin, elle l'a.

François-Xavier

Oncle du marié, 47 ans

J'ai décidé de changer de vie. Il paraît que beaucoup de gens en rêvent, sans oser se l'avouer, et surtout sans oser sauter le pas.

Moi j'y réfléchis depuis quelques années. J'ai laissé mûrir, j'ai posé quelques fondations pour mon futur projet, j'ai pris mon temps pour faire les choses bien.

J'en ai assez de cette vie de stress permanent. Trois heures de transport quotidien, la pollution, les responsabilités et la pression des chiffres au travail... Je flirte souvent avec le burn-out. Je suis dans un état profond de ras-le-bol, et ça fait des années que ça dure.

J'ai besoin de me sauver, de m'exiler. Quitter Paris, trouver un projet professionnel valorisant mais cool, me poser ailleurs pour le réaliser. Et au passage réaliser quelques rêves, concrétiser de vieilles envies que j'ai laissé dormir au fond de moi et qui se sont réveillées.

C'est une sorte de deuxième vie qui arrive à point nommé. Je suis excité comme un gamin. C'est très plaisant, cette perspective de repartir de zéro, ailleurs.

Chapitre 10

Nuit agitée. Sommeil léger ponctué de réveils où la conscience affleure et met un pied dans la réalité, pour repartir dans les brumes des songes. Le réveil est difficile. Emma sort peu à peu de sa torpeur, alourdie de fatigue, ankylosée par... quoi, d'ailleurs ? Des remords ? Même pas... Il semblerait qu'elle a déjà dépassé ce stade. Au sortir du coma, elle se souvient avec délices de son étreinte avec Bertrand. Le désir la submerge. Elle chuchote son nom en direction du mur qui donne chez lui. Emma n'est plus la même. Elle flotte dans une réalité double, ambivalente.

Oh, il n'est pas question pour elle de briser son mariage. Elle l'a décidé avant de s'endormir au petit matin : elle préfère faire de Bertrand son amant régulier... un parfait à-côté pour des en-cas délicieux. Voilà. Une double-vie, comme tant d'autres en vivent. Envolée, la culpabilité ! Elle assume ses penchants, son égoïsme. Tout restera bien caché. Julien n'en saura rien. Il faudra juste prendre des précautions : *discrétion* et *protection* seront les maîtres mots de sa vie à partir de maintenant.

Quand elle se lève, Emma est déterminée... et déjà impatiente de faire part à Bertrand de sa décision.

*

C'est un dimanche brumeux dans tous les sens du terme. L'automne frappe à la porte de l'été. Julien a proposé de se balader au parc St Nicolas, un endroit que Lison aime beaucoup, où il fait bon se promener et regarder les animaux. Emma marche en lui tenant la main. Elle a beaucoup de choses à dire, du haut de ses trois ans, mais sa maman ne l'écoute pas vraiment. Elle est distraite. Son corps est là, mais sa tête est restée contre le torse de Bertrand.

Julien s'enquiert de son bien-être. Il sait qu'elle est rentrée tard, et fatiguée, mais il ne lui en tient pas rigueur. Il comprend. C'est normal. Elle lui a raconté la soirée, en omettant quelques détails intimes. Il semble content qu'elle se soit amusée et trouve Bertrand effectivement sympathique, lui aussi.

Elle se laisse porter par ses pas, ne dit pas grand-chose. Admire les arbres qui se parent de couleurs automnales, et cette petite langue de brume

qui effleure la rivière. Tout est calme. Bien qu'en son esprit, les neurones soient en ébullition.

*

Le lundi tant attendu a enfin fait suite à ce dimanche interminable.

Julien a quitté l'appartement à huit heures, comme tous les matins. Emma revient de l'école. Elle calme les ardeurs de ses jambes qui voudraient courir toutes seules, parvient à l'ascenseur presque essoufflée. Rentre chez elle, et prend une douche pour laver ses idées et tout remettre en place, faire glisser le trac avec l'eau qui coule sur sa peau. Son cœur bat la chamade. Et si Bertrand était contre son projet de double-vie ? Et s'il avait déjà quelqu'un dans sa vie ou en vue ? Elle ne sait pas, au fond, ce qu'il pense. Il est un grand mystère à lui tout seul.

9 h 28. Peut-elle se permettre d'aller frapper à la porte de son voisin ? Elle en meurt d'envie, et de désir. Son souffle est déjà court, des papillons parcourent son ventre. Elle le veut en elle. Elle a soif de ses baisers.

9 h 41. Emma n'y tient plus. Sort de chez elle pour s'empresse de se présenter chez Bertrand. Elle frappe. Trois petits coups, à peine perceptibles, pour ne pas le réveiller au cas où...

Il lui ouvre, une tasse de café à la main. Sourit, pas étonné. La laisse entrer.

Il ne l'a pas embrassée. Pourquoi ? Emma est fébrile, et mal à l'aise. Il lui propose un café. La sert. La remercie d'être venue à la soirée, s'enquiert de son bien-être.

Est-ce qu'il joue ? Voilà ce qu'elle se demande. Elle aurait voulu autre chose, que ça se passe autrement. Ce n'est pas comme dans tous les films qu'elle s'est faits hier... Quelle déception. Elle se trouve bête, et prend le chemin de la sortie. Elle aurait mieux fait de ne pas venir. Tout s'écroule dans sa tête.

– Où vas-tu, Emma ?

– Je rentre, c'est mieux, dit-elle sans se retourner.

– Pourquoi, *mieux* ?

Son *parce que* ne sort pas de sa bouche, étranglé par un sanglot qui monte dans sa gorge. Elle a déjà la main sur la poignée. Bertrand met la sienne par-dessus, et referme la porte. La force à le regarder dans les yeux, en soulevant son menton avec son index.

– Emma, si tu pouvais être claire, ce serait bien. Tu viens ici, sans doute dans l'attente de quelque chose. Mais je ne sais pas de quoi. Je te rappelle

qu'il y a une semaine, tu m'as demandé d'en rester à des cordialités de bon voisinage. Alors, excuse-moi de ne pas te sauter dessus quand tu viens chez moi !

Ah, c'est donc ça... Mais quelle idiote elle est ! Évidemment que ce qui est clair pour elle ne l'est pas forcément pour lui... Il ne sait rien de l'évolution de ses pensées et de ses intentions.

Il s'approche d'elle et lui murmure, à deux centimètres de sa bouche et avec sensualité :

– C'est ça que tu veux, que je te saute dessus ?

Elle rétorque quelque chose qui veut dire en substance que ce n'est pas aussi *brut* que ça. Elle n'a pas envie de se faire sauter, comme la dernière des... non.

Il l'entraîne dans son canapé.

– Alors ? Dis...

– Je ne sais pas trop comment dire ça. Écoute, Bertrand. Je sais que je t'ai dit que je ne voulais pas recommencer. Mais, tu as vu à quel point je suis faible... Ne souris pas, ce n'est pas drôle. Tu as peut-être l'habitude de t'envoyer en l'air avec des nanas de toutes sortes, et je me doute que tu as du succès auprès des femmes... Nous nous connaissons à peine, et tu es encore très mystérieux pour moi... Je ne sais pas non plus ce que tu penses, ce que tu veux...

– Ah bon, ça n'était pas suffisamment clair samedi soir ?

– Tu m'as très bien comprise. Je ne sais rien de toi, de ta vie sentimentale, de tes habitudes... Tu as peut-être quelqu'un dans ta vie, ou bien... Toi, tu sais que je suis mariée. Et infidèle, c'est merveilleux... Je ne suis pas fière d'en arriver là...

– D'en arriver à quoi ? Que veux-tu me dire ? Viens-en au fait.

– Bertrand, je n'ai pas envie de me contenter d'une relation amicale et cordiale de deux bons voisins. J'ai trop aimé, samedi soir...

Emma s'interrompt, face au sourire qui en dit long en face d'elle.

– Alors que proposes-tu, au juste ?

– Je préfère être honnête avec toi : c'est avant tout physique... Je n'éprouve « rien » pour toi, enfin juste un désir qui me dépasse... Pas de sentiments. Et ça tombe bien, puisque je ne compte pas quitter Julien ! Mais... j'aimerais... recommencer... et continuer... si tu en as envie aussi, bien sûr. Sans engagement. Dès que l'un de nous veut arrêter, ça s'arrête. En attendant, oui, c'est ça ce que je te propose : juste du partage de moments volés. Tous

les deux. Pas forcément que du sexe, hein. Tu m'intéresses beaucoup, et j'aime aussi discuter avec toi...

- Un contrat « plaisir », c'est ça ?
- En quelque sorte, oui.
- Et si les sentiments viennent s'en mêler ?
- Nous aviserons ?

Il s'approche d'Emma, l'embrasse dans le cou, sème de petits baisers tout le long, qu'il dépose jusqu'à sa bouche.

– Et toi, dis-moi ce que tu en penses ! l'interrompt-elle en riant.

– J'en pense que... c'est... parfait... merveilleux... et... que... nous... n'allons... pas... tarder... à... entrer... dans... le... vif... du... sujet... car... ton... programme... m'excite... déjà..., dit-il avec des baisers en guise de ponctuation.

Emma fond. Elle le dévore des yeux, et des lèvres, reprend le dessus dans les baisers, impose la cadence à leurs langues... C'est trop bon. Et elle a décidé qu'elle serait moins passive et plus maîtresse... ça ne pourrait que lui plaire. Après tout, autant avoir une autre sexualité que celle qu'elle a avec son mari, un peu trop sage, un peu trop plan-plan... Qui sait si elle n'allait pas se découvrir une déesse du sexe ?

Elle le déshabille, lentement, avec un œil coquin et charmeur, lui refuse l'accès à ses dessous. Quand il est nu sur le canapé, elle se livre à des caresses expertes aux effets escomptés rapides. Il jouit puissamment. Elle aime sa façon d'extérioriser le plaisir qu'il ressent. Il s'est laissé faire. À présent, il se sent presque gêné de sa passivité. Elle est encore habillée. Alors, il s'occupe d'elle. La déshabille lentement, en la caressant, sur toute l'étendue de sa peau, activant ses zones érogènes qui s'allument une à une. Se livre à une exploration buccale, qui la fait chavirer rapidement. Ils finissent allongés, nus sur le sol, un sourire apaisé aux lèvres, celui de la complétude après l'amour.

Emma est aux anges. Après une discussion câline, elle ne refuse pas la douche qu'il lui propose. Suffisamment grande pour les loger tous les deux, elle les invite à un rapprochement érotico-aquatique. Cette sensualité bouleversante la renverse. Le désir la happe à nouveau, et quand il plonge en elle, elle ne tarde pas faire entendre sa jouissance, qui appelle la sienne alors. Leurs souffles se mêlent dans leurs bouches repues.

Emma en tituberait presque en sortant de la douche et va s'écrouler sur le lit, où il la rejoint. Ils laissent le sommeil les gagner, s'assoupissent quelques instants, toujours collés l'un à l'autre, dans une espèce de communion des

corps.

Annabelle

Cousine de la mariée, 40 ans

Ah, belle Emma, tu es jolie, dans l'illusion du mariage que tu commets sous nos yeux. Je regarde Thierry à mes côtés, et je ne vois plus ce que je voudrais y voir. On est devenus colocataires, dans une indifférence sourde et muette. On est ensemble, et je ne sais plus pourquoi. Je ne l'aime plus. Je ne sais plus trop depuis combien de temps. Je ne me suis jamais réveillée en me disant d'un seul coup : « Je ne l'aime plus ». C'est venu petit à petit, à force d'avoir du mal à dire « je t'aime », à force que ça ne sorte plus du tout. Tout à coup, comme un doute, devenu évidence : plus de sentiments. Fini. On ne commande pas à son cœur, si ? Le ressenti s'impose à soi. Après ce triste constat, il y a un choix à faire. Partir ou rester. Ça fait deux ans que je me pose cette question, et que je n'y ai pas encore trouvé de réponse. Je voudrais partir, en fait, mais je n'en ai pas le courage. Ma lâcheté en est même sordide. J'ai peur de tellement de choses ! La solitude, le manque d'amour ou de réconfort, le vide dans le lit, l'absence de l'épaule qui me soutient de temps en temps et m'empêche de tomber... Si je suis assez honnête, je peux même avouer que j'ai peur de quitter mon petit confort, de renoncer à l'argent de mon mari et à nos projets de voyages... C'est moche, hein ? Je n'en suis pas fière... Je me dis que je ne suis pas la seule, que dans cette assemblée, y'en a d'autres qui trichent aussi. Combien de couples ici, et ailleurs, ne sont que des impostures, du fait d'un des deux, ou même des deux ? Le mariage n'est-il, après vingt ans de vie commune, qu'une comédie qu'on s'inflige pour faire comme les autres, dans notre société bien ordonnée ? Depuis deux ans, j'en suis là. En pleine middle life crisis, comme disent les spécialistes. J'attends un déclic. J'attends de me réveiller, mais je ne sais pas à quelle heure il va sonner, le réveil de ma deuxième vie. Emma... puisses-tu échapper à cette désillusion conjugale...

Chapitre 11

La suite est prévisible.

« J'ai un amant » se répète-t-elle en boucle, comme Madame Bovary.

Pendant des semaines, Emma et Bertrand se voient en cachette. Elle lui consacre une grande partie de ses lundis, et la plupart de ses pauses méridiennes. Comme la boutique est tout près de son appartement, elle a vite fait de s'y rendre pour s'offrir une parenthèse enchantée. Elle vit un conte de fée gourmand de sensualité. Son talentueux voisin s'est révélé un maître des plaisirs charnels. La réalité est supérieure au fantasme. Il est vraiment très doué. L'initie à une façon toute neuve de faire l'amour. Ce n'est pas qu'une question de technique, ou de positions. C'est sa façon d'être et de faire. Hautement extatique. Qui confère au sublime. Grisant. Renversant. Emma est au paradis, et en redemande.

Si Bertrand la comble de joies du corps, il n'y a pas que ça. Elle aime être avec lui, converser, rire. Ils ont établi une douce complicité, une connivence qui n'a pas de mots, emprunte d'un attachement sincère.

En fait, Emma lutte pour ne pas éprouver plus.

De son côté, Bertrand accepte sa situation avec philosophie, même s'il sait qu'il ne pourra pas toujours rester l'amant d'une femme mariée, un homme de l'ombre.

Ils en parlent, quelquefois. Regrettent de ne pas pouvoir sortir, de se priver de restaurant ou d'une séance de cinéma, ou même d'une simple flânerie.

La vérité, c'est que leur histoire n'est pas qu'une romance érotique. Il y a peut-être autre chose... Mais Emma ne veut pas le voir : elle souhaite s'en tenir à leur contrat de départ, à la promesse faite à elle-même que ce petit jeu ne nuira pas à son mariage, et n'en causera en tout cas jamais la perte.

À la maison, Emma n'a jamais été aussi enjouée. Elle a perdu quelques petits kilos, le peu qu'elle avait de réserve. À force de ne pas manger... forcément.

Elle surveille son téléphone portable, qu'elle met en silencieux quand

Julien est là. Elle sait qu'il ne regardera pas ses messages. Mais quand même. Elle efface, à regret, les SMS de Bertrand, et si elle parvient à garder ses mails (à les lire, à les relire), c'est parce qu'elle a créé une adresse spéciale pour lui, à laquelle Julien n'a pas accès. Ces petits arrangements avec la réalité, ces petits non-dits, bizarrement, ne la minent pas ni ne lui infligent le goût amer de la culpabilité. Non. Elle assume cet état de grâce qui est le sien.

Elle pense parfois avec effroi que Julien a peut-être remarqué des changements en elle... mais elle prie pour qu'ils lui aient échappé. Elle chasse ses pensées parasites par l'image d'un Bertrand auréolé de ses talents. Avec lui, elle est comblée.

Dans l'intimité, Emma s'ennuie avec Julien. Leurs ébats lui semblent insipides. Elle l'aime toujours, pourtant, mais il ne lui apporte pas le charme de la nouveauté, l'emportement de la sensualité que Bertrand suscite en elle. Et pour mieux faire croire à Julien qu'il la comble toujours, elle appelle en elle des images extérieures où elle est chevauchée par son amant-voisin.

C'est moche, quand même, se dit-elle. Mais elle ne parvient pas à stopper cette relation qui lui fait tant de bien.

Elle ne mesure pas vraiment le risque qu'un jour Julien s'aperçoive de quelque chose. Elle a mis des œillères qui lui permettent de ne voir que ce qui l'arrange, que ce qui la porte...

Et pourtant...

Zoé

Fille d'Annabelle, 9 ans

J'ai dit à papa et maman : je veux un animal. Ils m'ont dit : « On dit pas je veux, on dit « j'aimerais bien avoir ». Ça commençait pas terrible, la discussion. Ils m'ont demandé : « quoi, comme animal ? ». Et c'est là que je me suis trouvée bête, parce que je n'en sais rien. Alors ils m'ont dit que je devais y réfléchir.

J'aimerais bien avoir un chien. Mais ça met des poils partout, dit maman. Et ça bave, dit Léo. Il faut le sortir, et ramasser les crottes, dit papa. Bon bah, pour le chien... c'est mal parti.

J'aimerais bien avoir un chat. Mais ça fait ses griffes sur les canapés, et puis c'est surtout mignon quand c'est petit, quand ça joue, mais après on s'ennuie un peu avec un chat car ça dort tout le temps. Et puis, ça vit pas longtemps : ça finit toujours ratatiné sous une voiture, et j'ai pas envie que ça arrive au mien.

Sinon, on pourrait avoir un lapin. Mais un nain ! Un nain qui reste nain, pas comme celui de Nora qui est devenu aussi gros qu'un lapin de garenne... il est pas beau, son lapin. Moi j'en voudrais un petit, tout blanc, mais surtout pas avec les yeux rouges, car c'est trop moche. Beurk.

Je sais pas ce qu'ils vont décider, les parents... Si ça se trouve on va juste avoir un poisson rouge. C'est nul, les poissons rouges. Ça sert à rien. On peut rien faire avec, on peut pas les câliner, on peut juste les regarder tourner dans leur aquarium. Rien d'intéressant. Autant rien avoir.

Bref, moi je sais pas quoi choisir, et puis de toute façon c'est pas moi qui vais décider au final, même si j'ai promis que je voulais bien m'en occuper, de l'animal. Les parents, ils ont dit un truc bizarre, une histoire de vieux singe et de grimace. J'espère au moins que je pourrai choisir son nom.

Chapitre 12

Et pourtant...

Emma ne sait pas tout. Emma ne sait pas que Julien a des doutes. Emma ne sait pas qu'il la surveille subtilement. Elle ne voit rien, dans sa bulle d'euphorie.

Un lundi, qu'elle le croit parti au travail comme tous les lundis, il se faufile dans leur appartement, pendant qu'elle emmène Lison à l'école. Il a pris sa journée. Exprès. Sur la table, l'ordinateur portable est allumé et connecté à une boîte mail qu'il ne connaît pas. Des dizaines, des centaines de mails. Avec un seul et unique expéditeur et destinataire : son charmant voisin. Les intitulés des messages ne laissent aucun doute sur la nature de leur relation. Il en ouvre quelques-uns. Sa vue se trouble, il en a la nausée. Son monde s'écroule.

Il va se cacher dans la chambre de sa fille. Pleure en silence, en attendant Emma. Il ne sait pas ce qu'il va lui dire, ni comment. Il est comme en train de tomber dans un trou noir de plusieurs kilomètres.

*

Emma revient. Se met à fredonner.

Julien écoute. Souffre plus encore au son de la joie de sa femme. Il vit une douleur qui le déchire et le brûle. Que faire ? Sortir de sa cachette en lui assénant un théâtral « Emma, je sais tout » ? Ou bien attendre la suite... l'arrivée de Bertrand... Il ne sait pas s'il aura la force, mais il préfère les prendre sur le fait. Constat. Pas de débat. Pas de défense possible.

Il l'entend qui s'affaire dans la salle de bain. Il enrage. En tremble.

Puis, des pas dans le couloir. Elle se dirige vers la sortie. Pimpante.

Naïve et ignorante.

*

Les deux amants sont en pleine action. Julien leur a laissé suffisamment de temps pour les préliminaires, même s'il ne savait pas trop combien de minutes il leur fallait. Il s'est glissé dans l'appartement de Bertrand jusqu'à sa chambre, et les contemple en silence. Scène presque classique d'un film sur l'adultère. Julien est dans le film, mais c'est sa vie qui se joue. Il ne bouge pas, regarde froidement la scène sous ses yeux. Comme un cauchemar vivant.

Toute à leur affaire, les deux traîtres ne l'ont pas entendu. Lui les entend parfaitement. Râles, soupirs, gémissements... Il constate qu'Emma n'est pas la même qu'avec lui. Il ne la reconnaît pas vraiment. Sa rage est sourde. Quand et comment faire constater sa présence ? Après réflexion, il préfère ne pas attendre leur orgasme. Pour peu qu'il devine un plaisir surdimensionné chez sa femme, comparé à celui qu'il lui donne avec application... ce serait la goutte d'eau. Et il ne veut pas leur faire ce cadeau. Doit-il émettre un toussotement ? Parler ? Mais dire quoi ?

Son « Pardon de vous déranger... » est un peu ridicule, mais c'est juste ce qui est sorti de sa bouche.

*

Ils sont stoppés net dans leur élan. S'immobilisent, se tournent vers la voix.

Emma se décompose. Bertrand se fige. Julien s'en va.

Agitation dans la chambre. Elle ne peut rien dire. Les mots s'étranglent. Elle se rhabille en tremblant, sous les yeux incrédules de Bertrand qui contemple en silence ce fatras. Elle quitte la chambre et l'appartement sans un mot.

Sans un mot, elle s'assoit sur le canapé de son salon, penaude comme une petite fille qui a fait une grosse bêtise. Que dire ? « Pardon » est trop facile. Et déplacé.

Lui ne dit rien non plus. Il est appuyé contre le plan de travail de la cuisine, les yeux vers le plafond, pâle et glacé.

– Pourquoi ? demande-t-il succinctement, le regard sur elle.

Emma réfléchit aux mots qu'elle va employer, prend une inspiration.

– Je ne sais pas... C'est arrivé, c'est tout.

– Tu plaisantes ? Il n'y a jamais de hasard dans ces choses-là, alors explique-moi.

– Il me plaisait, et je lui plaisais, et voilà.

– Quel joli résumé de la situation ! Et quel simplisme écœurant... Heureusement que je ne couche pas avec toutes les femmes que je trouve jolies ! Ça fait longtemps que ça dure, ces histoires ?

– Quelques semaines.

– Oui, quelques mois, tu pourrais dire.

– Qu'est-ce que tu en sais ?

– J'ai vu vos mails tout à l'heure. Bel échange ! Tu me dégoûtes.

Il quitte la pièce, puis l'appartement en claquant la porte.

Emma reste prostrée sur le canapé. Les yeux hagards. Est-ce fini ? Elle ne sait pas, elle ne sait plus rien. Il est 10 h 14, et c'est la fin de quelque chose. De quoi, exactement ? Il faudra attendre pour le savoir.

Gilles

Père du marié, 58 ans

Il faut savoir se faire plaisir, ce sont mes enfants qui me le disent (ah, ces jeunes, toujours à dépenser, sous prétexte de profiter de la vie)... et puis Louise qui m'accuse toujours d'être rapiat... C'est vrai que cette fois je suis prêt à commettre une folie. Enfin, de là à apposer un « bon pour accord » en bas du devis accompagné de ma signature, il y a un pas que je n'ai pas encore su franchir. Ça fait une semaine que ça me trotte dans la tête, malgré les préparatifs du mariage !

C'est vrai qu'il est beau, confortable, et qu'il est parfaitement coordonné avec notre intérieur, mais quand même, est-ce bien raisonnable, un tel prix pour un canapé ? Je ne cesse de me poser la question. Ne devrions-nous pas en prendre un moins cher ? J'hésite... entre la folie et la raison. C'est toujours la raison qui l'a emporté dans ma vie, c'est vrai, et j'assume. Je ne suis pas du genre à m'emballer.

En plus, ce mariage a grévé quelque peu notre budget, alors bon... il faut bien tout peser. Ce canapé, certes fort joli, n'est-il pas indécemment luxueux ? Argh, j'hésite... Oui, non ? Que faire ? Et ce vendeur qui voulait absolument que je signe... Il m'a laissé quelques jours de réflexion pour que j'accepte sa proposition... mais on arrive au bout de l'échéance... Je ne sais que choisir. J'en ai la gorge serrée. Tout ça pour un canapé !

S'ils savaient, tous, que je pense à ça au moment où les mariés vont échanger leurs consentements...

Chapitre 13

Pendant trois jours, Julien ne reparaît pas. Emma n'ose pas faire le moindre geste envers lui, ni s'assurer qu'il est au travail. Elle gère sa fille comme elle le peut. Lison est suffisamment petite pour se contenter d'une réponse évasive à sa question « Où il est, papa ? ». Parti se reposer. Avait besoin de vacances. Travaille beaucoup...

Emma a juste envoyé un petit message sur le portable de Bertrand : *Je suis seule avec Lison. J'ignore où il est. Je ne sais pas ce qui va se passer. J'attends que la tempête se dissipe. Merci de comprendre... Je pense à toi. Baiser.*

Emma vit en mode automatique, effectue tous ses gestes du quotidien comme un robot, apparemment sans réfléchir. Sa tête est obscurcie par ses soucis conjugaux et extra-conjugaux. Elle se sent vide. Sans goût. Elle s'inquiète pour Julien, mais sait qu'il va revenir. Appréhende son retour plus qu'elle n'ose l'espérer. Que va-t-il dire ? Quel sera son état d'esprit ? Elle n'a qu'à attendre. C'est lui qui a les clefs de leur futur. Lui qui va décider de pardonner ou pas, de partir ou de rester... Son sort à elle est entre ses mains. Le futur de leur famille aussi... Sa fille... si jeune... Quelle pauvre mère elle est.

Évidemment, elle s'en veut. Si elle avait su... Trop sur son nuage, trop en dehors de la réalité. Trop naïve.

Elle s'en veut, mais elle repense à son impossibilité de lutter contre cette attirance surréaliste pour Bertrand. Volonté annihilée. Avait-elle été *gouroutisée* ? Non, bien sûr, elle avait été avant tout la victime d'elle-même, de ses penchants fiévreux... de son goût pour les sensations fortes, si supérieur à celui de la routine conjugale dans laquelle Julien se complaisait, lui.

Elle ne l'en blâme pas. Elle a juste des aspirations autres, des désirs difficilement compatibles avec le partage des tâches ménagères et les changements de couches.

Elle s'étonne de n'avoir jamais vraiment pensé à cette éventualité : qu'un jour Julien saurait. Cela lui avait échappé. Elle avait préféré fermer les yeux,

vivre l'instant présent, se délecter de tout ce qui s'offrait à elle. À quoi bon les « Et si... ».

Maintenant, elle en est là. Contemplant le champ de bataille de sa vie conjugale, triste spectacle pour une triste conclusion. Fébrile, impatiente d'en savoir plus.

*

Lison est couchée quand Julien franchit la porte du salon. Emma est devant la télé. Par réflexe, elle l'éteint, se lève, s'approche de lui, sans savoir si elle peut le toucher. Comme il ne recule pas, elle ose. Le prend dans ses bras. Il est tendu. Reste de marbre. Ne semble pas vouloir quitter sa fierté d'homme. Fait croire que son ego n'est pas atteint.

Ils restent ainsi sans bouger. Puis elle se détache un peu de lui, le regarde, constate que ses joues se sont creusées. Pas dû manger pendant trois jours. Pas dû dormir non plus, au vu de ses cernes. Elle lui propose de manger quelque chose, mais ça n'est pas de ça dont il a besoin.

– Je suis désolée... pour tout ce mal que je te fais...

– C'est ainsi. Une épreuve que le Ciel nous envoie... et à laquelle beaucoup de couples se trouvent un jour confrontés. Ce que je ne comprends pas, c'est : pourquoi ? Pourquoi si longtemps ? Ce n'est pas comme si ça n'avait été qu'une fois... Tu as mené une double vie pendant des mois, Emma, rends-toi compte... Tu ne pouvais pas arrêter ? Tu n'as même pas eu honte de me faire ça, à moi, ton mari ?

– C'est étrange, j'étais dans une sorte de spirale. Je me sentais bien. Je ne voyais rien autour...

– Tu l'aimes ?

– Non. Je n'aime que toi.

– Mais alors, pourquoi ? C'est un bon coup, c'est ça ? Tu as pris un pied d'enfer avec lui ?

– Disons que c'est différent... mais c'est normal que ça le soit : de la nouveauté, et pas de quotidien. Pas sept ans de vie commune... Avoue que notre désir s'est émoussé, et que nos câlins se contentent du minimum... Tout est bien huilé, bien délimité, efficace et optimal.

– C'est sordide, ta façon de voir les choses. C'est normal, pour un couple qui va sur ses dix ans... Mais je comprends mieux pourquoi tu n'y mettais plus du tien depuis un certain temps...

– Oh... excuse-moi... Je sais bien que tu ne méritais pas ça...

– Encore heureux, et je ne vois pas ce que le mérite vient faire là-dedans. Qu'est-ce que tu veux, toi ? Tu veux divorcer ?

– Divorcer ? Mais pas du tout, tu n'as rien compris... C'est toi que j'aime...

– Tu m'aimes, mais tu préfères baiser avec un autre...

Emma manque de sursauter : Julien n'est pas du genre à être grossier.

– Ça ne se reproduira pas.

– Encore faut-il que je veuille continuer, Emma.

– Tu ne le veux pas ? J'ai tout gâché, c'est ça ?

– Je ne te le fais pas dire : oui, tu as bien tout gâché... Si l'on veut sauver notre mariage, et récupérer ce qui est récupérable, il va falloir œuvrer pour. À commencer par cesser de voir Bertrand, bien entendu. Mais, comme j'ai beaucoup de chance, il s'avère que c'est notre voisin de pallier ! Ah, tu l'as bien trouvé... Je ne peux même pas te demander de ne plus le revoir, car vous allez forcément vous croiser... au mieux. Mais ne t'avise pas de le voir en cachette, parce que je le saurai, et je te promets que ça en sera irrémédiablement fini, de nous deux. À toi de savoir ce qui compte, pour toi. Si c'est ton mariage et ta famille, ou si c'est tes parties de jambes en l'air...

– Est-ce que ça veut dire que tu nous laisses une chance ?

– On peut dire ça, mais il faudra du temps, car il reste un souci majeur, que j'ai du mal à mesurer : tu as bafoué ma confiance, et je ne suis pas prêt à te pardonner si tôt... Je vais essayer. Mais je ne te promets rien, tu m'entends ? Je ne peux pas faire plus. Plus, c'est impossible. Tu m'as brisé, Emma. J'espère que tu en as conscience...

– Je suis désolée...

Elle le prend dans ses bras, et l'embrasse avec tendresse sur le visage. Quand elle s'approche de sa bouche, il l'arrête et sa tête fait non. « Je ne peux pas ». Emma reste interdite. Elle réalise l'ampleur de sa faute, l'ampleur de la tâche à accomplir pour réparer son couple sérieusement blessé, durablement touché, irrémédiablement marqué. Comme une cicatrice que l'on porte à vie sur sa peau.

*

Les jours qui suivent sont lourds. Maussades. D'une tristesse sans fond.

Emma ne reconnaît plus Julien, qui traverse l'appartement comme un fantôme. Sorte de corps inerte que la vie ne fait plus battre. Il parle avec le nombre minimum de mots, s'adresse en priorité à Lison. Le minimum syndical de la communication.

Emma est en souffrance. Elle subit sans rien dire, car elle sait sa responsabilité dans cet état de fait. Elle observe son mari, constate, fait diversion, pour Lison, pleure, quand elle est seule.

Ils ne dorment plus ensemble. Il a migré dans le canapé, pauvre îlot de détresse. Veut être seul dans ses insomnies. Il se lève, hagard, et part au travail, le visage glabre, décomposé. On dirait un mort-vivant.

Emma s'affaire à la boutique, met le peu d'énergie qu'elle a dans les fleurs. Ça lui change les idées, la vie est un peu moins insupportable hors de la maison. Ses collègues n'osent rien dire. Mais c'est comme si elles avaient tout compris.

Il y a une triste résignation chez eux, et une muraille infranchissable entre eux. Ils n'ont jamais connu pareille crise de couple. Sept ans, il paraît que c'est un cap pas toujours facile à surmonter. Mais là, c'est une gifle de la vie, comme elle sait en donner.

*

Un soir, au bout de quinze jours de cette ambiance mortifère, Emma se décide. Elle n'en peut plus de cette tristesse délétère, de ces tourments quotidiens. La fatigue de son esprit égale la torpeur de son corps. Elle quitte donc sa chambre et se dirige droit vers le canapé. Y trouve Julien, immobile mais les yeux ouverts. Il lui demande ce qu'il y a, elle dit qu'elle n'en peut plus. Elle s'allonge contre lui, le prend dans ses bras, cherche à l'embrasser. Au début, il s'y refuse, puis peu à peu se laisse faire, se laisse aller. Mais sa tête est en ébullition et son corps reste froid. Elle semble désirante, il ne la désire plus. Il n'a pas envie d'elle, elle le dégoûte, il ne peut pas... C'est plus fort que lui, il n'éprouve pas la moindre once de quoi que ce soit. Dans ses bras, il a perdu ce qui lui restait de virilité. Une blessure de plus qui le fauche dans sa qualité intrinsèque d'homme. Un coup fatal.

« Je ne peux pas » se contente-t-il de dire pour la congédier.

Elle se relève, et titube pour retourner au lit conjugal, vide comme le désert qu'est devenu leur mariage. Sonnée. Anéantie.

Janelle

Sœur de la mariée, 21 ans

C'est la liesse autour de moi, ma sœur est resplendissante. Je me réjouis pour elle. C'est merveilleux. Mais au fond de moi, j'ai un petit secret qui ne prend pas (encore trop) de place, et je n'arrive pas à être dans la joie pleine et entière qu'il faudrait.

Je porte un début de petit bébé. Trop petit pour que ça se voie, trop petit pour que je le sente bouger. Encore assez petit pour qu'il ne naisse jamais.

Je suis comme à la fourche d'un chemin qui part dans deux directions différentes : un choix s'impose. Une décision qui sera irréversible.

Dois-je ou non garder ce bébé ? ... Un bébé « non désiré », comme on dit. Un bébé accident, d'un père qui l'ignore. D'un père qui m'ignore. D'un homme de passage, d'un homme que d'une nuit. J'ai honte, c'est moche. La question ne devrait pas se poser. La question n'aurait pas dû se poser. On avait pris nos précautions. Mais voilà : le test l'a dit, et il est formel. Quand une femme découvre le signe positif, normalement, c'est la joie qu'elle ressent. Moi, je suis mélangée. Je suis dans la confusion des sentiments. Mon esprit balance, mais mon cœur me dit déjà des choses que je dois écouter. La Raison me chuchote à l'oreille des choses bien raisonnables (voyons, tu ne vas pas être mère célibataire à vingt et un ans ! tu n'as même pas un CDI, et patati et patata...) ; l'Envie, viscérale, mon cœur, mon ventre... me susurre des promesses de douceur et de bonheur, m'offre la vision d'un bébé joufflu et rieur, aux petits pieds à croquer...

J'en ai déjà les larmes aux yeux d'émotion, et ma vue se trouble. Emma est floue ! Elle va dire oui... et moi ? Face à mon choix, vais-je dire OUI je le garde, ou NON ?

Chapitre 14

Quand Emma se lève le lendemain matin, elle a une sorte de gueule de bois sans alcool. Elle a touché le fond de la tristesse. Son mariage part en lambeaux. Pays déserté, exsangue.

Julien est déjà parti. Elle se plante face au pêle-mêle dans le couloir. Photos de leur bonheur d'antan, souvenirs en noir et blanc d'un passé aboli, déjà lointain. Rayé de la carte, comme s'il n'avait jamais existé. Ces moments n'avaient-ils été que mirages ? L'amertume lui vient dans la bouche. Un goût métallique qui lui donne la nausée.

Elle ne sait plus ce qu'elle éprouve, au fond d'elle-même. La culpabilité la scie, c'est tout ce qu'elle ressent. De sentiments, elle ne croit plus en avoir. Tout s'est retiré d'elle comme la sève de l'arbre à l'automne. Elle est vidée de sa substance. Elle est comme en dehors d'elle-même, spectatrice d'une désolation étrangère. L'amour l'a quittée. Ce qui la lie à Julien est devenu invisible, insaisissable. C'est sans doute toujours là, tapi dans le tréfonds de son inconscient, dormant. En hibernation.

On est lundi. Triste et désolant lundi.

Tellement différent de ses lundis euphoriques dans les bras de Bertrand. Elle ne l'a pas oublié, mais l'a mis entre parenthèses. Peu importe s'il se sent mis de côté, s'il souffre. Ce n'est rien à côté de ce que ressent Julien, seul souci d'Emma pour l'instant.

Elle est parvenue à ne le croiser qu'une seule fois en trois semaines. Incroyable comme les coïncidences servent son besoin de repli sur elle et sur son couple.

Parfois, dans sa chambre, elle entend Bertrand jouer de la guitare. Quelque chose de doux, plutôt mélancolique. Elle tend l'oreille. Son regard de bronze lumineux et dense est gravé en elle. Supérieur au souvenir de sa peau, déjà presque lointain.

*

Ce soir, Julien rentre après que Lison a été couchée. Ce n'est pas un hasard. Elle le sait.

Quelque chose lui a dit dans cette morne journée que sa tentative avortée

d'hier soir avait engendré quelque chose, et pas ce qu'elle aurait voulu. Que cela avait causé des dommages inattendus... Qu'une nouvelle étape a été franchie. Déterminante. Couperet, peut-être.

Voilà. Il est là, face à elle, et son visage est empreint d'une gravité supérieure à celle des autres jours. Son air est déterminé. Il va lui dire quelque chose. Lui annoncer quelque chose, elle le sent, elle le sait.

– Emma, j'ai bien réfléchi. Pendant ces trois semaines, j'ai vécu la pire épreuve de toute ma vie. Je n'arrive pas à me relever, je n'arrive pas à te pardonner... Je n'arrive à rien, en fait. Tu m'as brisé, Emma. J'ai essayé... J'ai essayé, je te jure... mais c'est plus fort que moi, c'est au-dessus de mes forces, et de mes capacités. Je n'y arrive pas, et je pense que je n'y arriverai jamais...

– Je...

– Laisse-moi finir. C'est déjà assez difficile. Il y a trois semaines, j'ai voulu croire que je pourrais d'abord vivre avec toi, en paix, puis te pardonner, plus tard, en laissant faire le temps... Je pensais qu'il me guérirait de mes blessures, que la cicatrisation allait s'enclencher... mais il n'en est rien. Et hier soir, quand tu es venue... c'est étrange, j'ai trouvé une réponse, une certitude. J'ai compris que je ne pourrais plus... vivre avec toi, t'aimer comme avant. Je suis dans une incapacité totale de t'apporter de la tendresse ou de l'amour. Mon cœur est anéanti, et mon corps ne répond plus. C'est comme si j'avais commencé à faire le deuil de... nous. Je t'ai perdue, et je n'arrive plus à te retrouver, à me reconnecter à toi.

– Mais, Julien... il y a bien des couples qui parviennent à dépasser ce genre d'épreuve...

– Oui, avec beaucoup d'amour. Beaucoup d'abnégation. De la foi, aussi. Moi, je n'y crois plus... et mon amour, que j'ai étouffé, n'y suffira pas. C'est fini, Emma... Tu as pulvérisé notre mariage, il n'en reste que des cendres.

Emma pleure en silence, à l'écoute de ses mots qui sont autant de coups de couteaux dans son cœur déjà meurtri.

Elle entend dans le lointain des mots brumeux, *partir, garde, divorce...* C'est le couperet. La sentence est irrévocable.

Stéphane

Cousin de la mariée, 30 ans

Entre les filles et les garçons, je n'ai jamais eu à choisir. Ça s'est imposé à moi. Ceux qui pensent qu'on choisit l'homosexualité n'ont rien compris. Ce n'est pas un choix. C'est une évidence. Souvent dure à intégrer, et qu'il faut digérer. On ne choisit pas d'être homo, on ne le devient pas. On l'est, c'est tout.

Après, il faut vivre avec. Et faire fi des préjugés, se battre pour vivre comme les autres, en liberté. Il n'y a pas de recette magique. On est rarement aidé par l'entourage, qui ne comprend rien, qui n'accepte pas, qui voudrait qu'il en soit autrement.

Ma mère pleure encore à l'idée de ne jamais être grand-mère. Et alors ? j'ai envie de lui dire. Je suis comme ça, je ne changerai pas. Je m'accepte comme je suis, la vie m'a réconcilié avec cette part de moi qui fait mon identité. Mais je ne me résumé pas à un homo... Je suis un homme avant tout.

DEUXIÈME PARTIE
TREIZE ANS DE MARIAGE

Chapitre 1

– Cela vous va, comme ceci, madame ? demande Emma à sa dernière cliente de la journée.

Sur l'acquiescement de celle-ci, elle encaisse le règlement.

Il est dix-neuf heures et quelques poussières. Ses deux employées quittent la boutique, et Emma commence à balayer.

L'odeur des fleurs est entêtante, dans la moiteur que ne jugule pas tout à fait la climatisation. C'est un mois de juin très chaud qui se termine. Emma est lasse de sa journée.

Elle rentre en voiture. Leur maison est à une quinzaine de kilomètres de la boutique. Elle aime ce moment, temps de transition urbain, qui est comme un trait d'union entre les deux maîtres-mots de sa vie : le travail et la famille. Souvent, les pensées s'enchaînent dans sa tête ; elle fait le point sur sa journée ou bien elle anticipe ce qui va se passer à son retour à la maison. Parfois, elle est témoin d'un événement anodin, d'une scène de rue, ou d'un éclat de beauté saisi au vol de ses yeux contemplatifs ; un envol d'oiseaux, un ciel insolite, le trotinement léger d'un chat...

*

Elle entre chez elle, où elle trouve Julien attablé à jouer avec Lison et Aubin. Julien... son mari, l'homme qu'elle a choisi pour toute sa vie, son épaule, son rocher, une présence rassurante de tous les jours, toujours égal à lui-même.

Ils s'étaient mariés, comme la suite logique de leur histoire d'amour de trois ans d'âge. Confiants et sereins dans la force de leur lien, dans l'unité de leur couple, dans leur complémentarité. Elle, la fantaisie et la spontanéité, lui, le sérieux et le côté raisonnable. Elle portait la lumière, il se laissait éclairer par ses bons soins et sa joie de vivre.

Ils étaient tous les deux épanouis professionnellement. Julien était conseiller financier dans une banque du centre-ville, et elle avait maintenant sa propre boutique.

L'arrivée de Lison les avait comblés un an après leur mariage. Elle avait dû s'organiser pour mener de front son nouveau rôle de mère et son travail à la boutique.

Leur rôle de parents les rendait heureux et, passé la fatigue des premiers temps, n'avait fait que les rendre plus soudés.

Bien sûr, leur couple était passé un peu au second plan. Ce n'était plus la priorité. Ils avaient du mal à laisser leur petite fille pour se garantir un week-end en amoureux comme avant, mais qu'importe ? Ils étaient comblés d'une autre façon, et avaient acquis une confirmation muette de leur lien, le sentiment d'avoir atteint une forme d'amour moins fusionnelle, mais plus mature, qui leur correspondait bien. Et l'arrivée d'Aubin, quatre ans plus tard, n'avait qu'amplifié cette impression. Il ne manquait plus qu'un labrador pour parfaire cette image de la famille type française : deux parents, deux enfants (un garçon, une fille)... mais ils avaient décidé d'attendre pour cela. Ils avaient acheté une maison dans la première couronne, pour bénéficier à la fois du calme de la campagne et de la proximité de la ville. Elle possédait maintenant *Le Lys fleuri*, qu'elle avait racheté après le départ de sa patronne quelque huit ans plus tôt. Cela avait coïncidé avec le retour de son deuxième congé de maternité... Elle s'était beaucoup donnée pour mener à bien ses deux missions. À présent que les enfants étaient plus grands, douze et huit ans, elle avait trouvé son rythme de croisière.

Avec Julien, Emma connaît la félicité et la sérénité du couple au long cours, promis à un avenir radieux dont les contours sont bien tracés. Pas de place à l'imprévu. Pas de tentation d'autre chose. Tout est simple. Évident.

Emma connaît son mari. Tellement bien...

*

Ce soir, ils ont prévu d'aller à un concert. Julien a fait un effort, car il est plutôt classique. Là, il a accepté de se rendre au pub, écouter un groupe local, les *Green Tomatoes*.

Emma est heureuse de cette sortie. Après tout, ce n'est pas si souvent... Elle et Julien sont tellement pris par leur vie professionnelle et parentale, qu'ils ont tendance à s'oublier un peu. Quand ils ont du temps, ils voient leurs amis qui ont des enfants aussi. Parfois, trop rarement, ils vont au restaurant. Encore moins souvent, ils s'accordent une séance de cinéma. Mais un concert, comme ça, dans un pub, cela fait bien longtemps... Cela leur rappelle leur jeunesse. Emma, en regardant autour d'elle, se rend compte qu'il y a surtout des gens de moins de vingt-cinq ans, mais... ainsi va la vie...

Elle compte bien profiter de cette soirée. Ils ont commandé chacun une bière. Ils trinquent à leur soirée. Lison et Aubin retentissent dans leur discussion. Qu'il n'est pas facile de ne pas parler des enfants ! Ils en rient.

Mais qu'en est-il d'eux ? Ils ne se posent pas la question. Enfin, pas encore.

Sébastien

Ami d'enfance du marié, 26 ans

La vie ne tient qu'à un fil.

Je le sais peut-être plus que d'autres. J'ai cette lucidité qui renforce ce lieu commun, car il s'en est fallu de peu. Je vis du bonus, moi, et je profite de la vie, car je le sais.

Je dois d'être en vie à une rupture sentimentale. Il y en a que ça tue. Moi, ça m'a sauvé. Un truc de fou, quand même. Samantha m'a planté comme un con, à New York, à la fin de mon semestre. Pas le cœur à faire du rab dans ce pays d'Amerloques. Envie de revenir chez moi au plus vite. J'ai échangé mon billet d'avion. J'ai été bien inspiré. Sinon, je serais mort.

Je fais le mariole, des fois, avec ça, je sors des vanes, mais la vérité, c'est que ce truc me hante et m'obsède. Pendant les mois qui ont suivi le crash, je n'arrêtais pas de me dire : « Tu aurais dû exploser en vol et couler avec les autres ». J'en faisais des cauchemars. La mort n'a pas voulu de moi, et tout ça grâce à quoi ? Grâce à Samantha, qui ne voulait pas de moi non plus.

Ma vie tient à un billet d'avion.

Je l'ai gardé, évidemment.

Chapitre 2

Début juillet. Dernière semaine d'école pour les enfants.

Il fait bon, ce lundi matin. Jour de « repos ». Il faut bien des guillemets car le repos, c'est sur le papier. Emma ne se repose jamais, ou presque. Du moins, elle est chef d'entreprise 7 jours sur 7. Alors, même si elle ne met en général pas les pieds au *Lys fleuri* ce jour-là, elle travaille le plus souvent chez elle pour se pencher sur des choses très concrètes comme des commandes à passer, des factures à payer, la comptabilité à mettre à jour... toutes sortes de choses très agréables. Ce n'est pas ce qu'elle préfère dans son métier. Loin de là. Mais elle aime se dire qu'elle a réussi, qu'elle a sa propre boutique, qu'elle ne se réfère qu'à elle-même pour prendre des décisions. Elle mène sa barque, et c'est tellement mieux ainsi ! Ses deux employées la secondent bien. Elle peut se reposer sur elles certains jours ; parfois elle leur délègue quelques tâches particulières, mais elles sont avant tout de bonnes vendeuses qui savent faire des bouquets. C'est bien le principal qu'elle leur demande.

Pour le reste, elle se permet de s'octroyer un peu de temps pour elle le lundi. Les enfants sont à l'école. Elle peut aller à la piscine, ou faire un footing, voir ses amies, ou au moins déjeuner avec l'une d'entre elles. C'est une journée spéciale.

Le dimanche a été agréable. Ils sont allés pique-niquer au bord de la Loire, en compagnie de leurs amis les plus proches. Partager ce genre de moments, de discussions, de rires, autour de plats confectionnés par chacun, est toujours source de joie pour Emma.

Elle a emmené les enfants à l'école, ce lundi matin, et rentre chez elle. Elle a prévu de déjeuner avec Susie, la plus libérée de ses amies, avec qui elle partage des confidences parfois pimentées.

À la brasserie, Susie raconte à Emma sa dernière aventure en date. Un homme marié, qui n'est ni le premier ni le dernier sur la longue liste de ses conquêtes. Susie est une collectionneuse. Elle se justifie en se disant

féministe, pour « rendre aux hommes la pareille », suite aux siècles (millénaires !) de domination masculine. Susie a du charme, voire du chien, et elle plaît beaucoup aux hommes. Plastique de rêve, conversation facile, séduction assumée. Le cauchemar des autres femmes, et des épouses au mari volage. Elle a même, tel un Don Juan féminin, réussi à tenter certains acharnés de la fidélité... comme pour prouver qu'un homme est intrinsèquement faible, et qu'elle est capable de venir à bout de tous les principes.

Emma s'en amuse, car si Susie ne semble pas avoir beaucoup de scrupules, elle a quand même certaines valeurs : jamais elle ne coucherait avec le mari ou le conjoint d'une amie. Jamais, donc, Susie ne s'attaquerait à Julien, car au-delà de son appétit frénétique pour les hommes, mariés ou pas, elle sait concentrer ses effets sur ceux qui se trouvent en dehors du cercle fermé de ses amies femmes qu'elle ne trahirait pour rien au monde. Et puis, Emma sait qu'elle peut compter sur la fidélité de Julien : pas homme à se laisser séduire, droit dans ses principes... Aucun danger.

Emma se reconnaît parfois en Susie, ou du moins, se retrouve telle qu'elle était avant de rencontrer Julien, à l'époque où elle vivait au jour le jour et profitait allègrement de son capital séduction. Mais, ça c'était en attendant de trouver « le bon ». Elle croyait beaucoup en cela. Et le fait est qu'elle avait été transformée au contact de celui qui allait devenir son mari. Plus posée, plus sérieuse, plus mûre. Une grande personne. Contrairement à Susie, éternelle adolescente finalement.

Comme d'habitude, celle-ci lui fait un étalage tout en détails de sa vie sentimentalo-érotique, ce qui a tendance à amuser Emma. Elle est tellement loin de tout ça ! Susie ne grandira-t-elle donc jamais ?

*

L'après-midi, elle se noie dans les factures. Parfois, elle en a assez de toute cette paperasse. Heureusement qu'elle a ses fleurs et la fierté de son mari... Ça en vaut la peine.

Elle pense à l'année scolaire qui vient de s'écouler. Lison a déjà douze ans, et va passer en cinquième, et Aubin en CM1. Que le temps passe vite ! Elle ne le voit pas s'écouler. C'est du sable qui file entre les doigts. Ses enfants étaient encore petits hier, ils arrivent dans l'adolescence, ou presque !

Dans quelques jours, ils auront fini l'école, et le rythme va changer un peu. Comme elle n'a pas de vacances avant le mois d'août, les enfants iront un peu au centre aéré ou en colo, chez leurs grands-parents, ou leurs oncles et

tantes. Tout un programme.

Emma soupire. Elle espère retrouver un peu Julien cet été. Ils ont tendance à s'oublier de plus en plus. La soirée de samedi a été un bon moment, mais elle a l'impression qu'ils n'ont pas ôté leur costume de parents, qu'ils n'ont que déplacé leur routine dans un pub et que ça n'a rien changé, au fond. Il faudrait autre chose. Du temps. Partir. S'évader. Elle rêve de retrouvailles, de séduction, de papillons. Les papillons, ils se sont envolés voilà déjà pas mal de temps.

Le côté « parents avant tout » lui pèse de plus en plus. Elle voudrait du renouveau, plus de fantaisie, plus d'amour tout simplement... Mais Julien est mûr et pragmatique. Ils sont dans la catégorie des « vieux couples » maintenant. La magie des débuts, c'est... au début. Lui est bien comme ça. Il aime être avec elle, partager des moments simples à deux. Nul besoin d'aller ailleurs, nul envie de fantaisie. Ils sont bien comme ça ! Oui, *bien*... Emma sent, Emma sait qu'un jour cela risque de ne plus lui suffire.

Au fond d'elle, de moins en moins imperceptible, s'est immiscé quelque chose de nouveau : l'ennui. Elle a beau être très occupée, voire hyperactive, et entourée, elle ressent en son for intérieur un manque, un vide. À combler.

Vanessa

Cousine de la mariée, 27 ans

Oh là là, il va falloir qu'on se décide !

On va quand même pas attendre l'accouchement pour se mettre d'accord sur le prénom de bébé. Il paraît qu'il y en a qui se décident à la tête qu'il a, mais bon... non, moi je n'ai pas envie de ça ! Il aura la tête de son prénom et pas le prénom de sa tête. Ça s'adapte dans ce sens-là aussi.

Vincent et moi, on n'est pas d'accord. Déjà, au début, on n'était pas d'accord sur le fait de demander le sexe du bébé : lui voulait savoir et pas moi, et j'ai cédé.

On attend un petit garçon. C'est chouette, un ptit gars, mais pour le prénom, c'est moins facile ! Pour la fille, évidemment, on était d'accord, depuis des années même : ça aurait été Manon. Mais depuis qu'on est sortis de la deuxième écho, plus le choix : faut bien trouver un prénom de garçon. Vincent a des goûts super classiques, du genre Thomas, Maxime,... Bof ! Moi je préférerais quelque chose de plus original et de plus moderne (mais pas non plus tiré par les cheveux avec une orthographe fantaisiste, hein). Je lui en ai proposé, mais il campe sur ses positions... Le terrain d'entente n'est toujours pas trouvé, et il ne nous reste que quelques jours. Pour peu que j'accouche en avance, et il ne nous reste rien du tout !

Chapitre 3

Vacances... Le mot préféré des enfants. Le cauchemar des parents qui n'y sont pas encore...

Mais pour l'instant, l'heure est à la fête : des amis à eux ont lancé des invitations à un barbecue géant. L'occasion de fêter leurs quarante ans, et de saluer l'été.

Emma, Julien et leurs enfants se présentent donc chez Claire et son mari. Celle-ci travaille à la bibliothèque universitaire et son mari est maître de conférences en grammaire et stylistique. Un pont ! Emma et Claire sont amies depuis l'école primaire, et ne se sont jamais perdues de vue, malgré une trajectoire différente. Elles ont des amies communes, Susie et Jeanne, notamment. Cette dernière est venue avec ses trois enfants, jeunes et dynamiques. Susie, seule. Comme d'habitude.

Rapidement, des groupes se forment, hommes du côté du barbecue, ou du bar improvisé, femmes un peu plus loin, enfants un peu partout, qui courent, s'agitent, grimpent, font les fous.

Emma est donc avec ses amies. Plaisante avec Claire, qui est la première à atteindre l'âge fatidique de quarante ans. Elle n'était pas pressée d'y arriver.

Étrangement, Susie paraît calme. Malgré le nombre d'hommes dans ce périmètre restreint, son radar semble éteint. Et pourtant, il y en a qu'elle ne connaît pas.

– Ça va, Susie ?

– Très bien, pourquoi ?

– Tu es malade ?

– Non, pourquoi ?

– Tu as l'air bizarre. Ça fait un quart d'heure que tu es là, et tu n'as pas ouvert la bouche pour nous parler d'un homme à l'horizon ! Tu n'as même pas cherché ! Pourtant il y en a !

– Ah oui ? Où ça ?

Les quatre amies regardent autour d'elles les groupes un peu partout, et quelques couples timides. Seule Claire les connaît tous.

– Ça ne m'intéresse pas ce soir, déclare Susie avec un grand sérieux, ce qui ne manque pas d'engendrer des exclamations.

- Raconte, que se passe-t-il ?
- Il se passe que j'en ai un peu assez de tout ce cirque...
- Toi ? C'est une blague ! Tu ne vas pas casser la tradition !
- Non, sérieusement : je n'ai pas la tête à ça.
- Il y a forcément une raison...

Susie a trois paires d'yeux braquées sur elle. Sourit d'un air énigmatique et concède :

- Je suis avec quelqu'un en ce moment.
- Mais Susie, tu es quasiment toujours avec quelqu'un ! Qu'est-ce que ça change ?

– Quand on s'est vues lundi, tu m'as parlé d'un homme marié, Susie. Un certain Bertrand. C'est lui, ou un autre ?

- C'est lui, oui.
- Tu es mordue ?
- Je ne sais pas... peut-être un peu.
- Oh oh, notre Susie est amoureuse ! s'exclame Jeanne en riant.
- Je lève mon verre au nouvel amour de Susie ! s'écrie Claire.
- Et à tes quarante ans ! enchaîne Emma.

Sur quoi elle a droit à une grimace en guise de réponse.

La situation sentimentale de Susie, si elle est un sujet de plaisanterie, n'en attriste pas moins pour autant ses trois amies, qui trouvent bien dommage qu'elle n'ait toujours pas élu, à trente-sept ans, un homme avec qui vivre, et peut-être avoir des enfants... Or l'horloge biologique fait son chemin. Elle a tendance à prendre cela avec bonne humeur, mais son rire n'est-il pas qu'une façade bien maquillée ?

La soirée se poursuit. Les rares personnes que les amies de Claire ne connaissent pas sont l'objet d'une attention lointaine. Emma aperçoit un bel homme d'une quarantaine d'années. Le trouve charmant. Il a l'air seul. Un collègue de travail, explique Claire. Célibataire ! Susie ne relève pas. Emma non plus. Ce ne serait sûrement pas la solution à ses problèmes de couple.

Claire rejoint Éric, son mari, accompagnée de ses amies. Il est en grande conversation avec un homme de haute stature, le genre qui en impose. Claire lui fait la bise. Éric le présente :

- Jean-Jacques, un collègue.
- Enchanté, dit-il en serrant successivement les mains qui se tendent vers

lui, accompagnées du prénom correspondant.

– Jean-Jacques donne des cours d'histoire de la littérature du XXe siècle à la fac, explique Éric. Il est notamment spécialiste de Marcel Proust.

Le groupe parle un peu littérature, mais Emma se tait. Elle est mal à l'aise. Fait un complexe d'infériorité : elle n'a pas fait d'études supérieures, n'a jamais mis les pieds à la fac, se sent inculte. Elle aime lire, certes, mais pas le genre de livres qu'on étudie à l'université et qu'elle pourrait se vanter de connaître. Alors elle écoute. Intéressée, mais en retrait. Sage retrait. Susie ne s'intéresse pas trop à la conversation, et semble en dehors du groupe, dans des pensées qui n'appartiennent qu'à elle. Ce Jean-Jacques a tout de l'intellectuel. Grand, mince, dégarni, des yeux bleu gris sans charme, des lunettes, et une tenue pas des plus modernes. Un cliché à lui tout seul.

– Et vous, Emma, vous ne lisez pas ?

La question la réveille et la surprend. La fait presque sursauter.

– Euh, eh bien, si, un peu... mais pas de la grande littérature...

– Oh, ne sois pas modeste, intervient Susie.

– Vous avez bien lu des classiques ?

– Un tout petit peu, au lycée, mais dans la filière fleuriste, ce n'est pas vraiment le programme.

Il sourit.

– Et *Madame Bovary* ? Avec votre prénom...

– Non, même pas.

Elle rougit de honte.

– Vous devriez...

Ce conseil pourrait passer pour une volonté condescendante s'il n'était accompagné d'un sourire bienveillant.

C'est à ce moment que surgit auprès de Jean-Jacques une femme qui s'agrippe à son bras.

– Encore à parler littérature ? Mais quand vas-tu cesser d'infliger ça aux autres ? plaisante-t-elle, tout en assénant sa vérité à elle.

– Tu le connais, Cécile... poursuit Claire. Voici mes amies : Jeanne, Susie et Emma.

– Ravie de vous connaître.

Les deux hommes s'orientent sur la stylistique proustienne, assez indigeste pour une soirée d'été. Les femmes les laissent entre eux.

Emma fait connaissance avec Cécile, la femme de Jean-Jacques. Elle ne travaille pas, s'occupe de leurs enfants. Visiblement, ils ne manquent de rien.

Elle est plutôt sympathique, mais Emma se méfie toujours des gens un peu trop vite avenants.

La soirée se poursuit classiquement. Grillades, rosé, animations, musique... Ça aurait pu être une soirée comme une autre, mais pourtant elle a recelé tout à fait subrepticement un petit événement.

Sylvie

Cousine du marié, 37 ans

Il y a trois jours, je suis allée à un entretien d'embauche. Un poste d'assistante de direction pour une grosse boîte du coin. Tout à fait dans mes cordes, nickel pour le CV. Ils m'ont appelée hier. Je suis prise. Ça devrait trop me donner la patate. Mais en fait non. J'ai bien réfléchi, je vais dire non. Bah oui, je sais, c'est bizarre, et surtout c'est un luxe de refuser du travail quand on est au chômage comme moi depuis pas mal de temps. C'est vrai, mais je ne le sens pas. C'est une question de feeling. Le directeur, il était strange, avec ses petits yeux vicelards qui lorgnaient mon décolleté... et puis même, j'ai le nez fin, je sens les choses. Je vais quand même aller voir ma voyante lundi pour qu'elle confirme mes impressions. Mais c'est tout vu : ce boulot, il est pas fait pour moi. Et tant pis pour les fins de mois...

Je le dirai pas à Damien. Il en saura jamais rien.

Chapitre 4

Oui, la soirée chez Éric et Claire a ouvert le début d'une ère nouvelle encore inconnue. Le point de départ de quelque chose dont Emma n'est pas encore consciente. Et dont elle a une sorte d'intuition floue.

Elle a seulement l'impression d'avoir effleuré du bout du doigt une potentielle réponse à son ennui : et si elle lisait ? Vraiment. De la vraie littérature. Pas du roman de gare, ou trop commerciale. Des classiques. Ceux qui ont fait l'Histoire, entretenu les mythes originels, interrogé les philosophes, nourri les auteurs de maintenant. Grâce à ces livres et ces auteurs, elle pourrait acquérir la culture qu'elle n'a pas, s'enrichir elle-même, se décomplexer, et donc peut-être se sentir moins gourde en société. Elle pourrait accéder à quelque chose de plus profond, un regard différent sur la vie.

*

La semaine qui arrive est un peu spéciale : pour une fois, Julien part en séminaire toute une semaine, dans l'est de la France.

Il est donc parti ce matin, aux aurores. Emma n'est pas forcément déçue de cet état de fait : elle va pouvoir agir plus librement au quotidien de ces cinq jours. Surtout que les enfants sont absents aussi. Une petite parenthèse dans la routine n'est pas malvenue... Les jours de leur couple se ressemblent un peu trop. C'est ce qu'elle se dit. C'est ce qui est venu dans son esprit, récemment.

C'est sans doute ce qui lui pèse le plus, dans sa vie à elle : les contraintes, le manque de liberté, le fait que tout soit tracé, comme couru d'avance. Alors ces cinq jours l'un sans l'autre, à défaut d'ajouter du piment, vont peut-être offrir un peu de souffle.

Et pour bien commencer, elle a prévu de se faire une journée *chouchouting*, rien que pour elle. Après un plongeon dans le grand bain et quarante-six longueurs, elle se prélassa dans le hammam, puis le sauna. S'ensuit un moment relaxant et délicieux entre les mains d'une fée des massages. Emma ressort de là zen et ragaillardie. Elle se sent merveilleusement bien.

Elle passe ensuite dans une librairie. Un genre d'acte fondateur, pour elle

qui se contentait d'acheter trois livres dans l'année, au supermarché.

Elle y passe un temps étonnant à flâner. Ses yeux courent sur les rayonnages, ses mains attrapent un livre, caressent les pages. Elle inspire des bouffées de livres neufs. Il y en a des milliers autour d'elle. Le vertige du choix. Combien va-t-elle en acheter ? Elle pense à la dépense. L'avantage, c'est que les classiques sont en version poche, d'un coût modéré. Elle aurait pu aussi prendre un abonnement dans une bibliothèque, mais elle s'est dit deux choses : elle veut garder les livres qu'elle va lire, qu'ils soient à elle, et elle veut pouvoir les lire quand ça lui chante, au rythme qu'elle souhaite, sans délai, sans limites. Son choix se porte naturellement sur *Madame Bovary*. Parce que Jean-Jacques en a parlé, et le lui a conseillé. Et parce qu'elle sait que sa mère l'a lu, et que ce n'est pas tout à fait anodin si elle lui a donné ce prénom. Autant savoir de quoi il en retourne. Que choisir d'autre ? Un Balzac ? Un Hugo ? *Le Rouge et le noir* ? Bientôt, une pile se forme dans ses bras. Étonnamment dédiée au XIXe siècle. Est-ce juste le hasard ? Elle ne le sait. Elle a l'intuition que cette époque foisonnante de la grande littérature, romantique, lui ira à ravir. Qu'elle parlera à son esprit du moment. Elle se dit que tout est là, dans cette période post-révolutionnaire, fondatrice de notre société.

Elle sort de la librairie bien chargée. Ravie.

*

Le midi, elle retrouve sa sœur dans son restaurant favori. Les papilles sont à la fête. Janelle est soucieuse, pourtant : son fils de douze ans lui pose à nouveau des questions sur son père... Elle ne sait pas comment lui dire qu'elle n'a rien vécu avec lui d'autre que cette nuit qui a fait qu'il est là pour en parler... qu'elle ne connaît même pas son nom. Doit-elle lui mentir ? Enrober la vérité ? Rester évasive ? Emma tente de l'aider comme elle peut.

– Et toi, ça va ? demande enfin Janelle.

– Oui, bien.

– Toujours l'amour, avec Julien ?

– Oui, bien sûr... Mais tu sais, ce n'est pas comme au début. Il n'est pas là cette semaine, et je m'en félicite ! s'exclame-t-elle en riant.

Janelle réprime à peine une moue interrogative. Emma s'explique :

– Non, mais tu vois, on est un peu comme un vieux couple. Ça casse un peu notre routine, c'est bien. Il ne me manque pas. Au début de notre histoire, je ne l'aurais pas supporté. Là, c'est plutôt agréable. Cela dit, j'espère ressentir le manque en fin de semaine, ce sera bon signe. Et dans tous les cas, je serai

très heureuse de le retrouver.

– Oui, c'est un homme bien, mon beau-frère... Tu n'es pas inquiète ?

– De quoi serais-je inquiète ?

– Bah tu sais bien, l'image des hommes en déplacement... l'infidélité facile à quelques centaines de kilomètres de la maison...

– Écoute, je suis peut-être naïve, mais je ne vois pas du tout Julien dans ce rôle-là. Il a beaucoup trop de principes, et met un point d'honneur à respecter ses engagements. Tu le connais...

– Oui, je suis tout à fait d'accord avec toi. Mais tu sais bien, je suis la spécialiste des femmes trompées...

– Ne désespère pas, Janelle, je suis sûre que tu trouveras...

– C'est compliqué, avec Hugo, tu sais bien... On forme un couple mère-fils tellement fusionnel... le seul vrai cadeau que la vie m'ait fait... improvisé, en plus.

– Oui, justement, c'est ce que tu dois lui rappeler... Il n'était pas prévu au programme, et c'est ça le plus beau. Le reste... il est assez grand pour comprendre que les adultes font parfois des bêtises, et qu'ils ne sont pas responsables de tout ce qui leur arrive...

– Oui, tu as raison.

– Bien sûr que j'ai raison ! conclut Emma dans un clin d'œil.

*

Elle rentre chez elle après le passage dans un magasin. Elle n'a pas résisté à l'appel de la carte bleue. Journée plaisir... soldée par l'achat de deux belles robes et d'un pull original.

Elle s'affale dans le canapé. A envie de musique, choisit ce qu'elle a envie d'entendre dans sa *playlist*. La station d'accueil entame le dernier album d'Angus et Julia Stone. Elle plonge sur le canapé, ferme les yeux, et fredonne. Elle a mis le volume assez haut. Elle avait envie d'être enveloppée par la musique, et de s'y oublier. Ça fait longtemps qu'elle n'a pas fait ça. Danser toute seule, dans son salon non plus, d'ailleurs. Tiens, c'est une idée... Elle change de morceau, et de style. Il faut que ça bouge ! Que ce soit dansant ! Elle enchaîne des titres, tous plus divers les uns que les autres, et les chorégraphies fantaisistes avec un grand talent. Heureusement que personne ne la voit ! Elle se déchaîne sur sa piste de danse privée et cela lui fait beaucoup de bien.

Après cette séance de défouloir, elle attrape Flaubert, et sort sur sa

terrasse. Il est 16 h 35, il fait bon. Elle se plonge enfin dans sa lecture, allongée sur sa chaise longue, bercée par le gazouillis des oiseaux. Le calme. Du temps pour soi. Un pur bonheur... *Nous étions à l'Étude, quand le Proviseur entra...*

*

Cette semaine de solitude voit Emma plonger dans *Madame Bovary* avec passion. Quoique légèrement déçue par un début un peu lent, elle se prête bientôt au jeu de sa nouvelle activité, aménage son emploi du temps pour s'approprier des plages de lecture. Comme des moments volés. Elle s'octroie cette liberté, impose son absence à la boutique. Dévore Flaubert.

Ce qui interpelle Emma au plus haut point, c'est qu'elle a en commun avec son héroïne un penchant romantique, idéaliste, et donc peut-être un peu naïf ; à la différence que celui d'Emma Bovary est inspiré des livres quand le sien est consécutif de sa vie à elle. Un passage a provoqué une pause dans sa lecture : *Avant qu'elle se mariât, elle avait cru avoir de l'amour ; mais le bonheur qui aurait dû résulter de cet amour n'étant pas venu, il fallait qu'elle se fût trompée. Et Emma cherchait à savoir ce que l'on entendait au juste dans la vie par les mots de félicité, de passion et d'ivresse, qui lui avaient paru si beaux dans les livres.*

Elle n'est pas son Emma, c'est évident. Puisqu'elle aime son mari, qui lui voue un amour tendre et solide. Julien n'a rien à voir avec ce pauvre benêt de Charles ! Et elle a choisi son mari, elle. Elle n'a ni Léon ni Rodolphe. Elle est fidèle, par choix. Non, ce n'est même pas un choix. C'est une évidence. Mais que ferait-elle, si la tentation venait au-devant d'elle, si un amant potentiel se présentait ? Elle n'en ferait rien, elle en est sûre. Même si la nostalgie des débuts la guette. Même si le mariage et le quotidien a endormi leur couple. Maintenant la passion appartient au passé. L'a-t-elle connue d'ailleurs ? Non... en tout cas pas avec Julien. L'ivresse, c'est pour les autres à présent, les actrices dans les films, les héroïnes de roman, les femmes de la vraie vie, passionnées et libres. Emma songe un temps au mariage. Il n'a rien apporté aux sentiments. Et encore moins au désir, il faut l'avouer. Il lui semble n'être une construction sociétale, entretenant le mirage de la possibilité de vivre heureux une vie entière avec la même personne, à laquelle on se lie par un contrat.

Emma sait que son amertume ponctuelle trouve son origine dans sa vie de couple actuellement monotone. Peut-être aussi dans l'échec du couple de ses parents, qui ont divorcé quand elle avait six ans. Mauvais exemple. À ne

pas suivre.

Finalement, *Madame Bovary* lui a apporté bien plus qu'elle ne l'imaginait. La morale de l'histoire appelle à la raison : il ne faut pas se laisser entraîner dans la futilité de la passion, on risque de se brûler les ailes. Pourquoi vouloir toujours plus ? N'est-elle pas heureuse ? Le secret du bonheur ne réside-t-il pas dans la capacité à se contenter de ce que l'on a ? Et, sur ce point, notre Emma a bien plus que son double romanesque.

Elle clôt donc ce premier roman avec une impression étrange. Celle d'avoir effleuré du bout des doigts le haut potentiel à valeur ajoutée que la grande littérature pourrait apporter à sa vie. Comme un miroir révélateur de soi, qui lui donnerait la possibilité d'apprendre d'elle comme des autres, à travers toute une galerie de personnages, fussent-ils d'une autre époque. Les livres sont comme des instruments philosophiques. Elle n'avait jamais pensé, à cause des lectures qui étaient les siennes jusqu'alors, qu'ils puissent être aussi riches.

Fanny

Nièce de Julien, 11 ans

Hier, j'ai cherché un cadeau pour le mariage d'Emma, parce que je l'aime bien, moi, Emma. Je n'avais pas beaucoup d'argent.

Je voulais lui prendre un bijou. J'ai vu ces trois pendentifs : trois petits cœurs peints en métal, avec leur fil de coton, très jolis. Il y en avait un bleu avec des petites spirales, un vert anis avec des fleurs, et un violet avec comme des soleils. Je ne savais pas lequel choisir. Ils me plaisaient bien tous les trois. J'ai mis dix minutes à me décider. Maman en avait marre de m'attendre.

J'ai pris le violet avec les soleils qui rayonnent.

J'espère qu'Emma va aimer mon cadeau.

Chapitre 5

L'été s'est poursuivi dans une logique de *libriophagie*. *Madame Bovary* n'avait été qu'une mise en bouche, au goût de reviens-y inestimable. Emma s'était mise à lire de façon frénétique, pour ne pas dire *boulimique*. Son appétit de lectures étonnait. Julien ou Susie, pour ne citer qu'eux, en étaient médusés. Il avait du mal à s'expliquer la passion soudaine d'Emma pour les classiques, mais l'accompagnait respectueusement dans cette envie qui tenait pour lui d'une lubie passagère. L'été fini, elle serait à nouveau « comme avant ». Ce qui le déconcerte, c'est le temps qu'elle passe le nez dans ses livres. Parfois aux dépens de la vie de famille. Là-dessus, il désapprouve, mais comme il a tendance à ne pas dire ce qui lui déplaît, il se tait.

C'est vrai, Emma passe des heures dans ses romans. Des heures qu'elle prend sur son travail, ou sur ses nuits. Parfois sur le temps de la famille. Pendant que ses enfants et mari regardent la télé, elle s'éclipse dans sa chambre pour rejoindre un autre Julien, sa Mathilde, ou une Nana zolienne.

Elle a dû retourner plusieurs fois à la librairie, pour réapprovisionner son stock. Elle a listé ses envies littéraires, et sa PAL va augmentant.

Parfois Emma interroge ce besoin égoïste. D'où vient-il ? Que dit-il de qui elle est, de ce qu'elle veut devenir ? La lecture est-elle une fuite ? Ou ne lui permet-elle, finalement, que de vivre ce qu'elle ne pourra jamais vivre ? Faire une incursion chez un duc, dans un couvent, dans les grands magasins de l'époque haussmannienne, ou dans le lit d'un amour interdit ? Rencontrer des personnages, vivre des émotions fortes, éprouver des sentiments complexes, ressentir des sensations, se consumer de passion... ? Elle se délecte de la plume de ces auteurs géniaux qui ont su dire TOUT... si bellement.

*

Emma et Julien ont passé une semaine rien que tous les deux. Ils sont partis sur l'île de Ré. C'était son initiative à elle, quelques mois auparavant.

Pour l'occasion, et avec l'objectif clairement assumé de retrouver son mari, elle a laissé ses livres à la maison.

Ils ont profité. La météo a été clémente, leur permettant balades à vélo, marche à pied, séance de farniente au bord de la piscine, baignades dans l'océan, repas et verres en terrasse... Ils ont partagé de bons moments de complicité. Cela leur a fait du bien.

Ils ont logé dans un moulin, mélange de rusticité et de confort romantique.

Mais la magie du lieu n'a pas été fructueuse pour leur libido. Ni même, par extension, pour leur couple. Il a manqué l'essentiel, des étincelles, de la fantaisie... Elle aurait voulu que Julien la re-séduise...

Ils sont revenus comme ils étaient partis. Ni plus, ni moins.

Contents de retrouver leurs enfants, et elle, aussi, ses livres... qui lui avaient manqué de façon presque déraisonnable. Elle voulait tellement savoir si Madame de Mortsauf allait finir par céder au jeune et fougueux Félix...

Cet amour platonique et pourtant fiévreux l'avait laissée rêveuse et pantelante... Il lui tardait de savoir la suite, et elle a repris son livre. Fébrilement.

*

En cette fin août, Emma est attablée avec Claire en terrasse, dans un bar du centre-ville. Elles parlent littérature, ce qui n'était pas le cas avant, et ce qu'elle ne peut pas partager avec Susie.

Devant l'enthousiasme de la nouvelle passion de son amie, et son jeune appétit de connaissances, Claire pose une question qui va changer le cours des choses :

– Tu sais qu'il y a des cours du soir à l'université ?

– Non. Raconte, de quoi s'agit-il ?

– La fac ouvre des cours à destination d'adultes, non étudiants. Tu sais, ça se fait beaucoup... Pourquoi n'essaierais-tu pas ? Il y a un choix de cours très intéressants, dans plein de domaines, notamment en littérature.

– Ah oui, ça pourrait m'intéresser...

– Tu n'as qu'à aller voir le site de l'université. Tout est expliqué. Les inscriptions ne sont pas encore closes, mais il ne faut pas traîner... Tu te souviens de Jean-Jacques, le collègue d'Éric ?

– Oui, bien sûr...

– Eh bien, il donne des cours du soir, lui.

– Ah oui ?

– Dans sa spécialité, bien sûr.

– Laquelle ? Je ne m'en souviens plus, par contre.

- La littérature du XXe.
- Je n'y connais rien, à celle du XXe, j'ai passé l'été dans le siècle d'avant !
- Eh bien justement : ça te fait une bonne entrée en matière, car comme tu ne l'ignores sans doute pas, le XXe est juste après le XIXe, fait Claire en un clin d'œil.

Emma sourit.

L'information monte à son cerveau, et s'y disperse quelques secondes. Elle l'y garde au chaud et reporte à son retour chez elle sa réflexion.

Le sujet de conversation change : Claire s'inquiète un peu pour Susie, qui n'a jamais été aussi secrète. Est-ce que ça ne cacherait pas quelque chose ?

*

De retour chez elle, Emma se jette sur son ordinateur, en quête d'informations sur le sujet qui la tente : les cours du soir à l'université. Voilà qui pourrait pallier son regret de n'avoir pas fait d'études. Elle parcourt l'offre, à la recherche de ce qu'il lui faudrait. Un soir par semaine, ce serait suffisant. Elle ne peut pas se permettre plus : ses enfants ont besoin d'elle le soir après l'école, et elle se fait un devoir d'être là au maximum pour les soutenir dans leur cursus.

Un soir par semaine, un seul cours, donc. Lequel choisir ? Est-ce que Claire n'a pas eu raison quand elle lui a suggéré de suivre celui de Jean-Jacques ? Soit elle suit les cours de Littérature du XIXe, pour faire écho à ses lectures, soit elle enchaîne sur le siècle suivant, pour y découvrir de nouvelles richesses. Son cœur balance un peu... mais pas longtemps.

Daniel

Ami de la famille de la mariée, 53 ans

Comme un pourcentage certain de Français, je fume. Par choix. J'aime ça. Je ne fais pas partie de ceux qui continuent, alors qu'ils disent vouloir arrêter. Moi, je n'ai pas envie d'arrêter. J'aime trop ça. Et puis je suppose que ça serait difficile.

La cigarette fait partie de ma vie. C'est la compagne de mes jours.

Les médecins m'ont conseillé d'arrêter parce que je risque plein de maladies. Je fais déjà de l'artérite, je peux à peine marcher. Mais ça ne m'arrête pas.

Je bois sans doute trop, je mange mal, je dors peu. Du sport, j'en fais pas. L'hygiène de vie est un concept hors de ma portée. Je brûle la vie par tous les bouts, et je ne veux rien y changer. Mourir de ça ou d'autre chose, franchement... au moins j'aurai vécu.

Chapitre 6

Septembre est arrivé, avec la rentrée, la reprise de la vraie vie et son cortège d'obligations.

La routine est enclenchée, mais Emma se rassure : cette année sera différente. À n'en pas douter, puisqu'elle retourne à l'école !

Elle vit le trac qui précède la rentrée pour les enfants, un mélange d'envie et d'appréhension, de désir de réussir et de peur de ne pas y arriver. Elle n'a pourtant pas de pression à ressentir. Ce ne sont que des cours du soir ! Mais, c'est plus fort qu'elle : l'idée de mettre les pieds dans ce bâtiment gigantesque auquel elle prête un certain prestige et de s'installer dans un amphithéâtre, alors qu'elle n'en a vu qu'à la télé, cela lui apporte comme le pré-ressenti d'un moment important. Voire décisif.

Il lui reste quelques jours avant sa rentrée universitaire. Elle sent le trac et l'adrénaline monter en elle.

*

Et c'est là. L'UFR de Lettres se dresse devant elle. Imposante. Intrigante.

Il est 18 h 42. Le cours dure deux heures. Et il en sera ainsi tous les mardis.

Quelques personnes se pressent autour d'elle, et franchissent les portes sans hésiter. Emma est comme pétrifiée. Ses complexes d'ancienne élève banale et sans culture sont près de l'anéantir : que fait-elle là ? Elle n'a aucune légitimité. Et ce ne sont pas les cinq mille et quelques pages lues dans l'été qui ont fait d'elle une pseudo étudiante en lettres.

Elle s'encourage intérieurement pour oser enfin entrer, et se présente aux personnes qui sont là pour accueillir les inscrits aux cours du mardi soir. Il aura lieu dans l'amphi B. On lui donne des prospectus, et on lui indique la direction à prendre.

L'amphithéâtre B est le premier sur la gauche. Elle n'est pas la seule à se diriger vers la porte. Quelqu'un la lui tend, elle voit à peine son visage, tant elle est comme dans un état second. Qui se confirme à la vue du mur de gradins devant elle. Elle se sent petite, dans tous les sens du terme. Elle gravit quelques marches, et s'installe à gauche, de façon à se trouver face au centre du tableau.

En attendant l'arrivée du professeur, elle regarde autour d'elle. La salle, grande, simple. Les gens. Certains se connaissent et sont déjà en pleine conversation. Ça s'exclame, ça rit. La plupart sont comme elle, silencieux et immobiles. Sages comme de bons élèves. Tous les âges sont représentés mais, étonnamment, parmi la soixantaine de personnes présentes, la majorité semble avoir plus de cinquante ans. Elle ne s'attendait pas à ça. Il n'y a pas d'âge pour apprendre, après tout. Cela la rassure un peu. Ils sont là pour les mêmes raisons qu'elle. Même si la plupart d'entre eux doivent avoir un bagage culturel supérieur au sien.

Ses pensées et autres questionnements sont interrompus par l'arrivée subite du maître de conférences.

Elle le reconnaît de suite. Il n'a vraiment aucun charme. Le prototype de l'intello à lunettes. Mal habillé, sans une once de séduction. Elle en rit intérieurement, ça la détend. Un peu.

Il se présente succinctement. Propose de faire un tour de présentation, que tout le monde dise son nom, et précise s'il a déjà suivi des cours ici, ou en suivra en parallèle cette année. Les profils sont différents. Beaucoup de débutants, quelques initiés. Quand arrive son tour, et qu'elle prononce son nom, Emma voit passer sur son visage une expression subtile qui veut dire « je vous reconnais ».

Jean-Jacques Verdier présente le déroulement de l'année, les thèmes et courants littéraires qui seront abordés.

Emma prend des notes. Consciencieusement. Inutilement, aussi, puisqu'il distribue ensuite deux feuillets exposant en détails le programme.

Ils vont commencer par Guillaume Apollinaire. Emma le connaît... seulement de nom. Ah oui, les calligrammes... c'est quoi, déjà ? Elle est un peu perdue.

Pour la semaine prochaine, le professeur leur conseille de lire des poèmes de cet auteur. Ils en reparleront, et analyseront quelques textes.

Le cours est fini. Tout le monde se lève, les premiers quittent la salle. Emma va pour partir aussi mais elle entend derrière elle :

– Alors, Emma, vous avez lu cet été ?

Elle se retourne, gênée. Acquiesce. Ne se lance pas dans la liste

exhaustive des livres avalés.

– Je vois que... Enfin, c'est bien que vous soyez là. Je suis sûr que vous ne le regretterez pas.

Il sourit du même sourire qu'il avait émis lorsqu'il lui avait conseillé *Madame Bovary*. Accueillant, bienveillant. Elle remercie, et se sauve. Oui, c'est ça : se sauve. Elle ne sait pas pourquoi. Sa gêne n'a pas disparu. L'impression de ne pas être à sa place dans un lieu comme celui-ci. Il a beau ne pas avoir le prestige de la Sorbonne, il lui semble au-dessus de ce à quoi elle pouvait prétendre, dans sa condition de fleuriste ayant commencé par un CAP vente...

*

Elle rentre chez elle. Julien s'enquiert de ses impressions. C'était bien. Mieux qu'elle l'avait imaginé. Elle ne se sent pas encore légitime. Et alors, de quelle légitimité a-t-elle besoin ? C'est bête...

Après le repas, elle fait une recherche internet sur Apollinaire. La poésie, ça va changer un peu. Le maître de conférences a prévenu : le XXe siècle en est riche.

*

Elle se procure *Alcools* et *Poèmes à Lou*. Est séduite par les accents tout en poésie du premier livre, est surprise de l'audace érotique dans l'autre. La modernité du poète l'émeut et l'interroge. Elle tombe sur un poème au vers unique. Ne savait pas que ça existait. Ne comprend pas trop ce que ça veut dire. Mais savoure les mots, dans leur musicalité brute. *Et l'unique cordeau des trompettes marines*.

*

Au retour à l'université, c'est la révélation.

Jean-Jacques Verdier analyse quelques poèmes, les dissèque, les dévoile, ôte la couche d'opacité qui était sur la toile. Sans en rien ôter de la magie et de la beauté. Bien au contraire. Emma est sous le charme de la poésie. Et se repaît des explications teintées de passion de son professeur, qui vit et vibre au son d'Apollinaire. Tente d'apprivoiser les subtilités stylistiques, le nom des figures de rhétorique. Allitérations, métaphores, et autres oxymores sonnent à ses oreilles comme autant de mystères à lever. Emma accède d'un coup à un monde nouveau, inexploré par elle.

Elle revient, avide de poésie. Se dit que pour mieux comprendre Apollinaire, il aurait fallu qu'elle ait lu certains de ses prédécesseurs, alors achète et lit Baudelaire, Hugo, Verlaine et Rimbaud. Dont les mots sont si beaux qu'elle les fredonne à voix haute. Elle s'enivre de leurs tourments, du spleen, des amours à sens uniques, de l'affection d'un père pour sa fille... de tout, finalement, car la poésie cultive et sublime la vie.

Une Révélation, oui, c'était cela.

Claudia

Collège de la mariée, 41 ans

J'ai décidé de quitter mon mari.

Mais en fait, je n'y arrive pas, je n'assume pas du tout. Donc, j'ai mis en place un plan que je croyais imparable : tout faire pour que ce soit lui qui décide de me quitter. Pas mal, non ? Enfin, c'est ce que je croyais.

Je me laisse aller. Je ne fais plus aucun effort vestimentaire, je ne me maquille plus, je ne vais plus chez le coiffeur, je ne m'épile plus vraiment, et je réduis mon hygiène corporelle ; je fais le minimum syndical de la tenue de maison (rangement aléatoire, ménage trop rare) et de la cuisine (plats préparés, micro-ondes) ; je ronchonne, je boude, je fais la gueule. Je reste au maximum dans le canapé. Comme tout ça ne suffisait pas, j'ai entamé une grève de sexe. J'en suis venue à souhaiter qu'il aille voir ailleurs... ce qu'il fait peut-être, mais il paraît encore trop content de retrouver Bobonne à la maison.

Il est tenace, hein. Une vraie sangsue ! À croire qu'il se suffit de ça. On est tombés bien bas, quand même.

Je crois qu'il ne me quittera jamais. Je vais devoir le faire, alors. Mince.

Chapitre 7

– Connaissez-vous Proust ?

Tout ce qu'elle sait de lui, c'est qu'il est réputé pour ses phrases à rallonge, indigestes. Alors c'est ce qu'elle répond. En assumant, sans honte. Elle a passé le stade de j'ai-peur-de-parler-avec-le-professeur-d'université.

Ils boivent un café rapide, juste avant le cours. Il le lui a proposé, l'ayant vue arriver.

Elle a passé deux mois dans la poésie. Il serait peut-être temps de passer à autre chose, mais à quoi ?

– Vous devriez essayer, vraiment.

– Vous croyez ? J'ai peur que ce soit trop hermétique pour moi.

– Non... Il faut juste un peu de souffle, et l'esprit reposé, dit-il en souriant. Si vous voulez, j'anime des conférences libres à l'institut municipal une fois par mois, sur ce sujet.

– Ah oui, je crois que Claire m'a dit que vous étiez un spécialiste...

– C'est exact. C'est mon sujet de recherche.

– Mais... tout n'a pas été déjà trouvé, à son sujet ?

Il sourit de sa naïveté.

– Oh, Emma, vous savez, Proust est infini... Il ne saurait être réduit à une madeleine.

Elle sourit. Il ne manque pas d'humour, sous son air presque austère.

– Venez... La prochaine conférence à l'institut est dans dix jours. Je vous invite... Solennellement !

– Dans ce cas, je ne peux refuser, concède-t-elle.

– Exactement, dit-il en guise de conclusion, en imprimant le pas vers l'amphithéâtre B.

*

Et c'est ainsi qu'Emma se retrouve dans une salle de l'institut municipal, avec une vingtaine d'autres. Elle reconnaît deux membres de son cours du soir. Fans de Proust ou de Jean-Jacques Verdier ? Elle ne le sait.

Avant de pousser la porte de cette conférence sur un sujet aussi pointu, elle s'est aventurée dans les premières pages d'*À la Recherche du temps perdu*. Histoire de savoir à quelle sauce elle allait être mangée, et surtout de

voir à peu près de quoi il en retournait. Car au fond, si elle savait que Proust était un mythe de la littérature, elle n'en avait jamais goûté la substantifique moelle...

Maintenant, elle attend avec impatience l'arrivée du maître de conférences. Que va-t-il en dire ? Comment pouvait-on travailler toute sa vie sur une œuvre, aussi dense et grandiose soit-elle ? Emma était perplexe. Et en hâte de découvrir les richesses cachées de l'auteur et de son œuvre... ce qui ne constituera pas l'unique découverte de la soirée, mais qu'elle ignore encore.

L'arrivée de Jean-Jacques est saluée d'une salve d'applaudissements. Le public est conquis d'avance. Il remercie, humblement. Emma se rend compte de cette chose étonnante : il est effectivement modeste, accessible. Loin du cliché du professeur d'université qui, de sa chaire, toise l'assemblée et veut bien la cultiver, par une espèce de générosité compatissante pour les pauvres petites gens qui n'y connaissent rien. Jean-Jacques Verdier est différent. Sans doute incroyablement cultivé, mais avant tout homme parmi les autres. Emma en est à ces considérations annexes quand elle sent un regard satisfait, accompagné d'un signe de tête quasiment imperceptible et d'un sourire qui l'est tout autant. Il lui sait gré de sa présence.

Il commence. Ce soir, au menu : les cinq sens au service de la gourmandise dans l'œuvre. Jean-Jacques lit des extraits, avec éloquence. Dissèque. Extrait la moelle. Jubile.

Il est transporté par la passion, vibrant, presque au bord de la démesure. Debout, faisant de grands gestes. Animé comme jamais.

Et c'est là qu'il se passe quelque chose. Qui n'était pas au programme. Ni au programme du soir, ni au programme de l'année. Pas plus que de celui de la vie d'Emma.

Soudain, cet homme sans charme, au visage banal, au crâne dégarni, aux lunettes démodées et aux goûts vestimentaires plus que contestables, lui apparaît BEAU. Pas beau, au sens général et partagé du terme. Génialement beau. Extraordinairement beau, au sens propre : d'une beauté qui n'est pas objective ou même motivée, d'une beauté au-delà de la beauté formatée ou habituelle, plastique, réaliste. Il est beau, autrement. Beau de passion, beau de culture. Beau parce qu'il a l'air d'exprimer une nécessité qui le dépasse, et qu'il est d'une dimension supérieure. Dans ses yeux quelque chose rayonne et que n'a pas fait rayonner Apollinaire ou les autres.

Ça n'a duré qu'un bref instant d'emportement. Pourtant, Emma ne regardera plus jamais Jean-Jacques comme avant.

Emporté par la passion il est différent. Presque séduisant. Ou carrément... parce que tout à coup, au moment où elle s'y attend le moins, Emma ressent une chaleur étrange l'envahir. Ses joues s'empourprent, sa respiration se fait plus courte, ses mains deviennent moites. Un frisson de désir la parcourt. De désir ? À entendre cet intello mal fagoté ? Aussi incroyable que cela paraisse, oui. Ses yeux se brouillent à la vue de la passion incarnée, et son ouïe est sensible à une voix devenue charmeuse. Par le mystère d'un réseau neuronal qui la dépasse complètement, ses sensations oculo-visuelles ont trouvé une résonance intime au plus profond de son ventre. Elle en pousserait presque un soupir. Peut-être même lui échappe-t-il.

Emma a découvert la puissance érotique enfermée à l'intérieur d'un homme d'esprit.

Il faut se reprendre !

Elle essaie de reconnecter son cerveau aux paroles émises, pour reprendre le fil de la conférence.

Celle-ci ne tarde pas à se terminer, sous les applaudissements. Les premiers quittent la salle. Certains s'avancent vers Jean-Jacques et lui posent des questions. Accessible. Souriant. Elle s'approche. Timidement. Écoute, pour apprendre encore. Elle a soif de connaissances, et est tombée sous le charme de... Proust. Elle reviendra, c'est sûr. Une fois par mois, ça va. D'ici la prochaine fois, elle aura lu *Du Côté de chez Swann*. C'est ce qu'elle dit à Jean-Jacques alors qu'ils retournent à leur voiture respective. Il s'enquiert de ses perceptions. Pas facile de bien comprendre, quand on n'a lu que quelques pages, mais grâce aux extraits choisis sur le thème de la soirée, c'était tout à fait compréhensible. Et intéressant.

Ils échangent quelques paroles banales. Elle le regarde, droit dans les yeux. Elle n'a plus peur de lui, ou de ce qu'il représente. Il est redevenu comme avant, comme d'habitude. Ou, pas vraiment. Au fond de ses yeux ternes, un éclat brille encore.

Charismatique, voilà ! C'est le mot, se dit-elle en conduisant sur la route qui la ramène chez elle.

Sophie

Cousine de la mariée, 34 ans

Cette fois-ci, c'en est trop. J'en ai assez de récupérer Bastien malheureux après l'école. Il faut dire que sa maîtresse, c'est sûr, elle a une dent contre lui. Ça se sent. Même la mère de Matéo me l'a dit : elle l'a pris en grippe. Mon Bastien ! Il ne mérite pas ça. C'est un bon élève, en plus. Soi-disant qu'il est brouillon, que son cahier est un torchon, qu'il écrit mal, qu'elle a du mal à le lire. Non, mais quand même ! C'est une instit, elle n'a que ça à faire, de déchiffrer les travaux d'élèves, avec le salaire et tout le temps qu'elle a. Moi j'arrive à le lire, alors elle n'a qu'à faire un effort. Elle se plaint sans arrêt de lui, à moi, ou même dans la classe, devant tous ses camarades. Bastien se sent humilié. Et quand il a des problèmes sur la cour, elle ne prend jamais sa défense. C'est toujours de sa faute à lui s'il y a un problème. Même quand il se fait taper, c'est de sa faute à lui ! Non mais si c'est pas exagérer...

Bref, y'en a marre de cette école. Ça fait des jours que je réfléchis à inscrire Bastien ailleurs. Après tout, ça ne pourra qu'être mieux. Enfin, c'est mon avis. Pas celui de Bastien, qui ne veut pas en entendre parler. Il dit qu'il aime bien son école, enfin je crois que c'est surtout pour rester avec ses trois copains, et pour Julie, parce qu'il l'aime bien... Alors j'hésite... surtout là, avant le CM2, ce n'est peut-être pas la meilleure idée. Mais penser qu'il restera encore un an avec cette Mme Champi, ça m'énerve déjà. Je ne sais pas quoi choisir. Qu'est-ce qui est le mieux ? Si ça n'était que moi, je le changerais d'école, bien vrai.

Chapitre 8

La transformation d'Emma n'a échappé à personne. Encore moins à ses amies. Susie ne la comprend pas. Et a d'autres soucis à régler.

– Alors, tes cours avec Jean-Jacques ?

– J'adore ! Et puis je me suis inscrite à ses conférences sur Proust.

– Hein ?

– Tu lis Proust ? développe Susie avec une incompréhension non feinte, qui confine au dégoût.

– Eh bien, oui, et finalement, ça n'est pas si compliqué... Il faut juste du souffle... et des neurones en place.

– Je suis d'accord avec toi, dit Claire. Moi aussi, je l'ai lu il y a quelques années. Bon, je me suis essoufflée avant la fin du deuxième tome... mais ça vaut le coup ! Et puis Jean-Jacques est un passionné de Proust... Il le ferait adorer au plus récalcitrant, non ?

– Tout à fait d'accord. Il est très persuasif.

– Et sympa !

– Oui, sympa.

– Je ne comprends pas ce que tu trouves à tous tes bouquins, ronchonne Susie. Ou alors c'est le prof ?

– Rien à voir, j'ai lu tout l'été. Oui, je leur trouve quelque chose, à mes bouquins... Ils m'apportent un plus dans mon quotidien, une autre vision, du recul... Et ça me change les idées, parce que je me lasse un peu de la routine boulot-dodo, surtout que... la boutique, j'en ai un peu marre en ce moment.

– Ah bon ? C'est nouveau, ça, non ? demande Jeanne.

– Oh, ça fait quelques mois que ça traîne. J'aime bien mon travail, mais... il ne me suffit plus...

– Comme Julien... Il ne te suffit plus... lâche Susie, amère.

– Pardon ? Qu'est-ce que tu insinues ?

– Bon Susie, manifestement, ça n'a pas l'air d'aller... fait Jeanne. Si tu nous en parlais une bonne fois pour toutes ?

Susie se lance enfin. Des mois qu'elle retenait le principal. Ses amies savaient bien qu'elle entretenait une liaison avec un certain Bertrand, marié de son statut. Elles avaient compris, au vu de l'attitude de Susie et de la durée,

étonnante, de cette relation, que celle-ci était bien accrochée cette fois. Mais elles supposaient, à juste titre, que ce n'était sans doute pas le bon candidat pour elle. C'était le moment de lâcher le morceau, et les vannes. Susie s'effondre en larmes. Cinq mois que ça dure, et toujours rien. Il ne quittera pas sa femme...

– Évidemment qu'il ne la quittera pas ! s'exclame Claire.

– Comment le sais-tu ? Il y en a bien qui finissent par le faire...

Susie, qui ne croit jamais en rien des choses de l'amour, cette fois-ci, elle y croit. Rêve de vie commune, d'un mariage, d'un enfant aussi... et puis il est temps. Elle le sent réticent à tout ça, mais elle l'aime.

– Tu ne peux pas le forcer...

– Parfois je me dis que je devrais arrêter la pilule sans lui dire...

– T'es folle ! Fais pas ça, Susie... C'est moche.

– Vous ne pouvez pas comprendre... Je l'aime, et si jamais il me quitte un jour, au moins, j'aurai un enfant à aimer, et qui m'aimera aussi...

Le désespoir de leur amie fait peine à voir. Elles la raisonnent tour à tour, y allant de leurs conseils. Le plus sage, puisque manifestement il n'est pas accroc, et qu'il est juste bien content de la sauter de temps à autre, ce serait de trouver la force de passer à autre chose, non ?

Susie entend. Renifle. S'apprête à renoncer à son récent rêve de maternité. À en faire le deuil car elle sait qu'il n'y a que Bertrand qui a provoqué ce désir-là, et qu'après lui, il n'y en aura pas d'autres. Elle retournera à sa vie légère. C'est la première fois qu'elle est amoureuse, elle découvre que ça fait mal. Et elle suppose que c'est la dernière fois. Puisque ça n'en vaut pas la peine.

*

La période des fêtes passe. Emma est de moins en moins motivée par son travail. Ce qui désole un peu Julien.

Avec lui, ça va. Pas mieux. Pas pire. Sur les rails de leur vie. N'y aura-t-il que la Faucheuse pour faire office de destination ? Parfois la littérature lui met des idées noires, voire morbides en tête. Il ne faut pas lire Verlaine ou Baudelaire à certains moments. Ça n'aide pas.

Les romans d'amours impossibles, les envolées romantiques et lyriques, ça n'aide pas non plus, quand on a une vie amoureuse qui joue au service minimum.

Emma constate, mais ne fait rien contre. Elle baisse un peu les bras.

L'autre jour, ils sont allés au restaurant, encore une fois suite à son

initiative à elle. Encore une fois un goût un peu amer au retour. Rien ne change. Ils glissent inéluctablement vers un couple pépère.

Qu'en sera-t-il lorsque les enfants partiront ? Qu'auront-ils à se dire, à partager ?

*

Emma trouve dans son cours du soir et dans les conférences un divertissement pascalien, qui l'aide à se détourner de ses questions. Ils ajoutent un complément positif à sa vie quotidienne.

Jean-Jacques lui est de plus en plus sympathique. Elle a une profonde estime pour lui, de l'admiration, même.

Un soir qu'ils sortent de l'institut municipal, il lui propose de but en blanc :

– Tiens, si vous veniez à la maison, un soir, avec votre mari ? Cécile sera ravie. Je lui ai raconté vos aventures littéraires et dit votre assiduité !

Cette proposition la laisse pantoise. Après digestion de la surprise, elle accepte. Lui donne son numéro de portable, pour qu'il lui précise les modalités. Ils se quittent sur le trottoir. Elle reste plantée là, pensive.

*

Julien accueille l'idée de cette invitation avec plaisir. Il les avait trouvés sympathiques, lui et sa femme, lors de la soirée barbecue.

Le soir même, Emma reçoit un SMS de Jean-Jacques. Le repas est fixé au samedi quinze jours plus tard.

Michel

Oncle de la mariée, 51 ans

J'adore les gâteaux. Donc j'adore aller à la pâtisserie pour en revenir avec le dessert du dimanche. Je suis censé revenir avec un gâteau ou une tarte. Mais j'ai toujours le même problème : je ne sais pas quoi choisir, ils me font tous envie... Celui au chocolat paraît moelleux, sur une couche de praliné craquant comme j'aime, mais cette tarte-là me fait de l'œil, avec sa pâte sablée, sa crème pâtissière onctueuse, et ses fruits brillants et colorés... sans compter le mille-feuille, toujours élégant, et que je sais ravir les papilles de ma femme.

Devant toutes ces tentations, j'en arrive toujours au même point : je n'arrive pas à trancher. Alors, je dégaine ma solution : j'achète des miniatures ! Comme j'ai peur qu'elles soient prises d'assaut et qu'elles fassent des malheureux, je les prends en double ou en triple. Résultat, je reviens avec une douzaine de gâteaux si on est six ! Quand on aime...

Ma femme me fait toujours son petit regard désapprouvateur, mais c'est juste un effet de style : elle est tellement gourmande qu'en fait elle est ravie ! La générosité est dans ma nature, que voulez-vous.

Chapitre 9

En ce début d'année, Emma se sent plutôt bien. L'hiver se termine tranquillement, et déjà les jours rallongent et la chaleur s'invite, parfois. Bientôt, la campagne va se parer des premiers signes du printemps. Bientôt, le renouveau.

Côté littérature, Emma a découvert le Surréalisme, et est tombée en amour pour Éluard. Elle ne peut même s'empêcher d'en dire des vers à Julien qui, bienveillant, l'écoute, et sourit. Il ne goûte pas à ces choses-là. C'est un matheux. Les chiffres l'attirent. Les choses littéraires et spirituelles ne parlent pas à son intelligence.

*

Ce soir, c'est le dîner chez Jean-Jacques et Cécile.

Emma a un peu le trac. Elle ne parvient pas à imaginer la soirée. Est un peu gênée, sans trop savoir pourquoi. Après tout, à présent, elle saurait sans doute tenir une conversation entre gens cultivés. Mais elle a toujours ce complexe d'infériorité, et puis elle a un peu peur... que Julien s'ennuie, ou qu'avec Cécile le courant passe mal. Elle verra bien...

Par contre, elle est particulièrement fière d'elle sur un point : elle a trouvé LE cadeau inespéré. Il y a d'elle et de Jean-Jacques dans ce cadeau, et il plaira aussi à Cécile... enfin, il devrait.

*

– Oh, elles sont magnifiques ! s'extasie Cécile et attrapant le rosier en pot, à l'arrivée de leurs convives.

Emma est sûre de son effet et se targue d'un :

– C'est aussi pour Jean-Jacques. Je voulais faire honneur à vous deux. C'est une variété peu répandue, qui s'appelle *Souvenir de Marcel Proust* !

– Il fallait le trouver, bravo ! la félicite le maître de conférences. J'ignorais tout de l'existence de cette variété. Quelle belle surprise !

Et tous contemplant les roses. Chacun y voit ce qu'il veut. Au minimum, de jolis et denses boutons jaunes, au plus, comme Emma... qui y trouve une allégorie de son évolution de simple fleuriste aimant les fleurs à amatrice éclairée de l'univers proustien, grâce à l'entremise d'un talentueux

professeur. Le tout réuni dans un pot.

– Nous le planterons dans le jardin dès la fin des gelées. Merci, Emma, elles sont divinement parfumées.

– Une vague odeur de madeleine, non ? Glisse Jean-Jacques dans un clin d’œil en direction d’Emma.

Julien se contente de sourire. Il se sent catapulté dans un univers qui lui est étranger. Constate qu’Emma a l’air à l’aise. Observe que Jean-Jacques semble déjà beaucoup l’apprécier.

Ils passent au salon. L’intérieur de cette grande maison est conforme à l’idée qu’on peut s’en faire de l’extérieur : imposante, de grand volume, avec un sens aigu de l’élégance. Cécile est parfaite en femme d’intérieur. Cela se voit. Deux adolescents se présentent à eux, très poliment, puis s’éclipsent en s’excusant d’avoir déjà mangé. Cela respire la bonne éducation, policée, propre. Mais classe en société.

Ils s’installent dans de confortables fauteuils. Cécile fait le service pendant que Jean-Jacques pose des questions à leurs invités, afin de mieux se connaître. À Julien, surtout, puisqu’il ignore quasiment tout de lui.

Cécile s’installe enfin. Ils trinquent. À Proust.

– Vous lisez, Julien ?

– Pas du tout.

La conversation a de ces ratés, bribes de sujets rapidement avortés.

Peu à peu, Julien se détend, contaminé par la bonne humeur qui se dégage d’Emma. Il découvre Jean-Jacques, la subtilité de son humour, et comme il peut être intéressant, même pour un novice.

Heureusement, la conversation dévie sur d’autres sujets, plus variés. Tout s’allège, et la soirée se termine agréablement. D’autant que Cécile est un fin cordon bleu.

*

Emma et Julien rentrent chez eux tardivement. Elle est heureuse de constater qu’il a aussi apprécié cette soirée. Ce n’était pas gagné. Il a même proposé, en partant, de leur rendre la pareille en les invitant prochainement.

Une fois couchée, Emma se repasse le film de cette soirée. Elle sourit à nouveau de la surprise ménagée par ses roses. Se dit qu’elle a découvert un nouveau Jean-Jacques, sensiblement différent de celui qu’il montre à l’extérieur, dans le contexte universitaire. Sa simplicité souriante n’enlève rien

à son charisme. Quand il a évoqué le génie de Proust, comme pour convertir Julien, Emma a ressenti à nouveau un trouble physique en l'écoutant. Il provoque en elle un effet étonnamment érotique. Tout à fait déstabilisant. Ainsi, dans son lit, elle entend à nouveau le timbre de sa voix quand il explique les procédés narratifs de l'auteur, et la flamme dans ses yeux. Elle s'endort ainsi. Intellectuellement conquise. Physiquement troublée.

Valentine

Cousine de la mariée, 32 ans

Emma... je n'en reviens pas que tu te maries... Pourvu que tu sois plus chanceuse que moi. Le mariage ne m'a jamais réussi, et tout le monde ici sait pourquoi.

Quand j'ai épousé Loïc, c'était formidable, un bonheur incommensurable. La concrétisation d'un amour fou. Puis j'ai attendu et donné naissance à Apolline, et ça aussi, c'était merveilleux. Tout était parfait. Parfait...

Jusqu'à ce matin funeste où les gendarmes ont frappé à ma porte. Accident de moto. Rien pu faire. Mort. Mort... ??? Impossible.

Un chagrin proportionnel à la passion. Dévastateur. Quasi mortel. Heureusement, Apolline m'a retenue à la vie. Et Léo, quelques années plus tard, m'en a redonné le goût.

Deuxième mariage. Plus sage, plus grave, sans doute. Un bonheur presque entier, cependant. Une nouvelle vie pour moi, pour nous. J'avais repris confiance en mon destin.

Alors, je n'ai pas compris.

Je n'ai pas compris les paroles du médecin. Je n'ai pas compris comment c'était possible. J'ai été foudroyée. Comme la maladie l'a foudroyé, lui.

Deux fois veuve. À trente-deux ans. Difficile à croire, hein.

En les choisissant, j'ai choisi, sans le savoir, une vie de souffrance.

Je ne sais pas de quoi j'ai été punie. Je sais juste que je finirai ma vie seule. Avec ma peinture. Elle au moins ne mourra pas. Et mes toiles me survivront.

À l'heure où tu vas dire oui, je pense à ceux à qui j'ai dit oui. Qu'ils reposent en paix.

Chapitre 10

Après cette soirée, Jean-Jacques et Emma se retrouvent à l'université. Il est tellement heureux de la voir qu'il lui propose spontanément d'aller manger une crêpe après le cours. Elle s'entend lui répondre : « Avec plaisir ». Trouve charmant le vouvoiement qu'il tient à garder.

Elle informe Julien de ce projet de dernière minute. Il n'y voit pas d'inconvénient. Logique : ils seront tranquilles pour causer de littérature, et épargneront chacun leur conjoint. Et puis... l'absence totale de charme de Jean-Jacques doit rassurer Julien. Il ignore certains effets insolites de son art.

Pourtant, à l'idée de partager un repas en tête à tête avec son professeur, Emma se sent bêtement toute chose et a bien du mal à se concentrer sur le cours. Elle a l'image, mais n'entend pas le son. Elle tente de se ressaisir, mais le Nouveau Roman a tendance à ne pas la passionner.

Ils trouvent une table dans une petite crêperie. S'installent. Discutent du cours, échangeant leur avis sur les extraits lus. Rient ensemble. Il y a une connivence entre eux, une complicité qui ne fait pas de doute. Emma se sent à l'aise. Tout paraît simple. C'est un agréable moment qui s'annonce. Mais ils abordent le terrain, plus glissant, des anecdotes, voire confidences, plus personnelles... Emma décide de ne pas craindre que le sol se dérobe sous ses pieds, et marche avec assurance. Oui, Julien et elle, c'est du solide. Visiblement, elle peut lui retourner le compliment. Il sourit. Engage la conversation sur le sujet des enfants, et sur sa boutique.

Rien que de très amical. Tout va bien.

*

Quelques jours plus tard, un SMS survient sur son portable. Jean-Jacques. Son cœur, malgré elle, fait un bond. Que lui veut-il ? *Emma, je pensais aller à Illiers-Combray lundi prochain. Que diriez-vous de m'accompagner ? J'en serais ravi.*

Invitation simplement amicale ? Elle se doute qu'il ne fait pas ce genre de proposition à n'importe lequel de ses « étudiants ».

Elle veut se raisonner... et en même temps la perspective de découvrir

avec lui ces lieux proustiens par excellence l'emporte un peu sur son souhait de *raisonnabilité*.

Qu'a-t-elle à craindre ? Un orgasme surprise sur le chemin de Guermantes ? Elle rit de ses suppositions idiotes.

Et puis elle a, le soir, la bénédiction de son mari : « Mais vas-y ! C'est l'occasion ! ».

Son enthousiasme plaît à Julien. Il aime qu'elle trouve son épanouissement dans tout ce qui lui fait envie, et ne saurait lui donner ce que Jean-Jacques lui apporte dans le domaine de la littérature. Et puis... quoi ? Emma ne saurait être attirée par ce genre d'homme, au physique banal, voire pire.

*

Ils sont en voiture. Roulent vers Illiers-Combray. Elle l'interroge sur ce qu'ils vont voir, puisqu'il connaît déjà. Il y est venu plusieurs fois, à vrai dire. C'est un peu son pèlerinage à lui. Il avait très envie de lui faire découvrir la maison de tante Léonie, et la campagne alentour qui, quoique changée depuis un siècle, est finalement assez proche de celle qu'a connue Proust. Tout le terreau de sa *Recherche* est contenu là. Et la maison... Marcel y a passé de si bons moments.

Elle perçoit l'émotion qu'il y aura à fouler ces lieux. Et se félicite de le faire en si bonne compagnie. Évidemment, Jean-Jacques saura mieux que quiconque la guider dans ce cheminement et lui en faire saisir toutes les richesses. L'émouvoir aussi, peut-être.

Alors que la voiture glisse sur l'autoroute, au son d'un jazz incroyablement classe, Emma se laisse bercer par la voix de Jean-Jacques. Elle flotte dans un état second. A l'impression d'une évasion.

Ils arrivent enfin. Le printemps garnit les branches de pétales en bouquets qui éclaboussent le ciel de rose. Emma a l'impression d'avoir été transportée dans un ailleurs lointain.

La maison de tante Léonie, qui renferme le musée, se dresse devant eux, simple, avec son petit jardin fleuri. Un étonnement muet gagne Emma. Elle interroge les arbres, les murs, le mobilier. Se souviennent-ils de Marcel ? Il a vécu ici, pendant ses vacances, y a dormi, y a mangé, joué, ri... assez pour faire de ce lieu-là Combray. Assez pour que Illiers devienne en son honneur Illiers-Combray.

Jean-Jacques respecte le silence presque pieux d'Emma, pendant qu'elle

découvre la suite des pièces consacrées à l'écrivain. Puis ose enfin lui apporter des précisions, des anecdotes... toutes ces choses qui sont un supplément non négligeable pour elle.

Ils prennent leur repas de midi dans une petite auberge au charme normand. Évoquent la région. Giverny n'est pas loin. Il lui parle de Monet, de l'émotion esthétique qu'il a ressentie à vingt ans, au musée de l'Orangerie, à Paris. Du plaisir qu'il a à revenir sur le site qui a inspiré au peintre ses *Nymphéas*. Pour elle qui aime les fleurs, c'est un endroit où elle devrait aller. Dommage qu'ils n'aient pas le temps de s'y rendre.

Il s'intéresse à elle, à son enfance, à son métier. Attentif à ses réponses, toujours bienveillant. Elle se confie un peu. Évoque pour la première fois ses complexes socio-culturels. Il semble étonné.

Le vouvoiement demeure entre eux. Ni l'un ni l'autre ne semble vouloir le rompre. Elle se sent trop « petite » pour oser le tutoyer. C'est avant tout son professeur. Elle ne sait pas comment le considérer autrement. Et lui garde le vouvoiement, comme la marque d'un respect, d'une estime qu'elle devine dans ses yeux. Elle ne se sent pas inculte auprès de lui. Elle n'a pas l'impression qu'il l'éduque non plus. C'est plus fort que ça. Il la forme, la grandit. Il est son mentor, son Pygmalion. C'est ainsi qu'elle voit les choses.

Avant de rentrer, il lui propose de se rendre sur le chemin des aubépines, pas encore en fleurs, mais qu'importe, et de faire un morceau de trajet qui mène vers ce que l'auteur a rebaptisé Guermantes. L'occasion de parler de la nature, et du voyage dans l'œuvre. Ils s'assoient quelques instants sur un banc. Il lui lit un extrait. Elle l'écoute, presque religieusement, laissant sa voix et son phrasé caresser son cortex. Elle atteint un drôle d'état de plénitude, comme après l'amour. Elle ne cherche pas à se ressaisir : il ne peut qu'ignorer ce qui se passe à l'intérieur d'elle.

Ils repartent en voiture.

Jean-Jacques est étonnamment silencieux. Paraît songeur. Emma respecte son repli, et en profite pour divaguer elle-même dans ses propres pensées. Elle a l'impression d'avoir accompli un vrai voyage. Dépaysant et comme en dehors de sa vraie vie. Une parenthèse qui se referme avec le trajet du retour. Elle le remercie, sourit timidement. Il accueille ses mots sobrement, puis repart en lui-même. Il y a bien plus que la musique entre eux.

Ils arrivent à Angers, au lieu où elle a laissé sa voiture. Ils sortent de celle de Jean-Jacques. Il l'accompagne sur quelques pas.

– J'ai passé une très agréable journée, Emma.

– Moi aussi, Jean-Jacques. Je vous remercie encore.

Elle va pour ouvrir sa portière quand il l'attrape par l'épaule, la fait se retourner et imprime sur ses lèvres un baiser aussi inattendu qu'inexplicable. Complètement déroutant. Emma ne sait comment réagir. Reste interdite. Se laisse faire, hébétée. Ridicule, même, pensera-t-elle. Devant cette absence de réaction, il s'excuse :

– Pardon, Emma...

Elle ne sait pas quoi répondre. S'engouffre dans sa voiture. Démarre. Bêtement. Dans quelques secondes, oui, elle se trouvera ridicule.

*

Quand elle tourne dans la rue d'après, elle peut enfin respirer normalement. Les questions se bousculent en masse. La première, celle qui résume toutes les autres, c'est : pourquoi ? Pourquoi a-t-il fait ça ? Était-ce réfléchi, prémédité, programmé, ou spontané ? Était-ce la conséquence d'un sentiment existant, ou la marque d'un désir subit ?

Elle arrive chez elle, encore sous le choc. Essaie de paraître normale, enjouée même. Oui, c'était une belle journée ! Elle a découvert un endroit charmant, avec l'impression d'être entrée dans un livre.

Elle a aussi découvert que son professeur, tout intellectuel qu'il est, n'en est pas moins un homme. Mais ça, elle ne le dit pas.

Laurette

Voisine des mariés, 37 ans

Je mesure 1 m 71 et je fais 80 kilos. Cherchez l'erreur... Le pire, c'est que je suis au régime une à trois fois par an depuis mes seize ans, alors que, si on y réfléchit je n'étais pas grosse à l'époque ! Ça n'a pas de sens.

À force de faire le yoyo entre phases restrictives et phases je-mange-sans-compter, j'ai pris dix kilos en dix ans.

De plus en plus, les spécialistes disent que les régimes font grossir. Ils ont raison.

Sauf que je ne m'aime pas en grosse, et je suis très gourmande... Alors, que faire ? Manger, profiter et m'accepter avec mes rondeurs ? Ou me condamner à l'ascèse et oublier le plaisir de la bonne chère et du bon vin ?

J'ai le choix entre continuer à faire des régimes et grossir inévitablement, manger normalement-modérément en espérant me stabiliser, ou me mettre au régime à vie et baisser mon poids (ce qui veut dire me priver ad vitam aeternam)... C'est une question cruelle que je ne sais pas résoudre.

Entre les plaisirs de la gastronomie et mon image, que suis-je prête à sacrifier ? Je n'ai pas encore la réponse mais je sais que je dois prendre une décision maintenant pour tenter d'influencer la suite de ma vie corporelle, avant qu'il ne soit trop tard.

Chapitre 11

Le lendemain du baiser, Emma est en panique dans sa tête. Le souvenir de la maison de la tante Léonie a été supplanté, et de loin, par celui de la bouche de Jean-Jacques sur la sienne, de sa langue, même, contre la sienne. Elle est comme en état de sidération. Se demande comment tout cela a-t-il pu se passer. Aurait-elle donné quelque signe d'ouverture, comme une porosité accueillante ? Elle ne le croit pas. Alors, elle s'interroge sur lui. Qui est-il finalement ? Que sait-elle de lui ? Relativement peu de choses... Est-il heureux en ménage ? Se donne-t-il, quelle que soit la réponse à cette question, le droit d'être libre d'aimer ailleurs, d'avoir une maîtresse ? Cécile supposerait-elle quelque chose de ce genre ? Serait-il un *serial* séducteur, abonné aux étudiantes ? Ou bien, plus romantiquement, serait-il tombé amoureux d'elle ?

Ce sont des questions sans fin qui reviennent en boucle et l'empêchent de travailler.

Et puis... il y a le « pourquoi » de ce qui est arrivé, et il y a maintenant une grande question qui se pose : que faire de ça ? Comment réagir ?

Emma redoute le moment où elle sera à nouveau confrontée à lui. Veut, instinctivement, reculer cet instant du prochain face à face. Elle n'ira pas au cours ce soir. C'est trop frais. Et puis, constatant son absence, il prendra peut-être contact avec elle, et elle pourrait avoir alors une réponse à ses questions... ou une partie, même infime.

Dans la brume cacophonique dans laquelle elle se trouble, elle ne peut qu'attendre.

*

Le soir, elle dit à Julien qu'elle ne se sent pas très bien, et qu'elle est trop fatiguée pour se rendre à l'université. L'excuse passe, mais ne pourra pas durer. Elle ne fait que gagner du temps.

Elle se demande si Jean-Jacques va réagir à son absence. Ou quand.

En famille, elle fait semblant. Elle a mis le masque de celle qui va bien, pour qui rien n'a changé. Elle voudrait que rien n'ait changé. Mais elle sait

que c'est faux. Parce que la voix de Jean-Jacques fredonne dans sa tête. Et qu'elle sent sa langue. Ça n'avait rien d'érotique, ce baiser, pour elle. Il avait avant tout la forme d'un point d'interrogation. Qui prend de la place. Elle n'avait rien donné d'elle, mais en même temps, ne s'était pas vraiment refusée. Pas d'investissement, mais pas de résistance qui interrompt l'élan. Elle se rassure en se disant qu'elle n'a pas à se sentir coupable. Il n'y a jamais eu d'invitation de sa part, ni d'ambiguïté aucune. Rien qu'elle ait cherché, et qu'elle aurait à se reprocher. C'était un baiser fortuit, inattendu. Elle ne l'avait pas vu venir. C'était arrivé, voilà tout.

Et maintenant ?

*

La semaine se passe. Pas de nouvelles de Jean-Jacques. Elle s'interroge : craint-il sa réaction ? Attend-il qu'elle aille vers lui ? Se sent-il mal comme elle ? Parfois elle se dit qu'il a juste tenté quelque chose, et qu'il n'y pense déjà plus.

Elle doit se protéger.

Elle aimerait parler de ses tourments à une amie, ou à sa sœur. Mais c'est trop délicat. Autant attendre, et voir... si un jour il y a quelque chose à en dire.

*

Le mardi suivant, elle ne se voit pas trouver un nouveau prétexte pour ne pas aller au cours, alors elle part de chez elle. Mais ne se rend pas sur le campus. Elle a pris un livre avec elle. Pas Proust : le lire provoquerait trop de réminiscences. Elle va dans un parc. Lit. Quand la nuit tombe, elle continue sa lecture dans sa voiture. Attend l'heure de la fin du cours, et même un peu plus, pour rentrer chez elle à l'heure normale.

C'était bien ? Oui... Ça lui fait bizarre de mentir. C'est la première fois de sa vie. Emma n'est pas à l'aise, mais n'en laisse rien voir.

Ce soir, Julien a envie de faire l'amour. Elle se prête de bonne grâce à des ébats sans piment, bien rodés parce que calqués sur une trame enferrée dans une routine presque immuable.

Malgré elle, elle se demande tout à coup comment Jean-Jacques s'y prend. Comment il fait l'amour à sa femme. Si ça lui arrive encore. Comment il lui ferait l'amour, à elle, si ça arrivait. Mais ça n'arrivera pas.

*

Cette fois, elle se présente au cours, mais de biais : elle s'arrange pour arriver juste à l'heure, se faufile dans le bâtiment par une porte latérale, grimpe les escaliers pour gagner l'étage qui lui permettra de gagner l'amphi B par le haut. Elle entre, s'assoit là, tout en haut, près de la porte de sortie. Ce n'est pas dans ses habitudes. D'ordinaire, elle se place face au professeur, au centre. Là, elle est dans un angle, tout en haut, prête à fuir, en cas de... quoi, d'ailleurs ? Elle ne sait pas. Elle veut pouvoir partir en une fraction de seconde, sans croiser son regard.

Elle prend soin de l'éviter tout au long du cours. Fait semblant de s'affairer dans ses notes. Lève à peine la tête. Mais de toute façon, elle est tranquille : il regarde rarement si haut. Même si elle sait qu'il l'a vue. C'est tellement évident.

Juste une fois, leurs regards se croisent. Furtivement. Assez pour que le trouble vienne l'envahir toute entière. Sa voix charismatique et le souvenir de leur baiser vieux de quinze jours la happent à nouveau, dans des sensations étranges, mouvantes. Elle est comme sous l'emprise d'un ravissement intellectionnel aux prolongements sensuels. Il parle à son esprit, et ses paroles se répandent jusqu'au creux de son ventre. Au point que s'il l'embrassait, là, quand elle est dans cet état, elle y mettrait du sien. Elle se sent en danger.

Dès la fin du cours, elle se sauve. Comme si le diable était à ses trousses. Elle démarre en trombe. Se permettra de respirer quand elle aura quitté le campus.

Elle roule plus calmement. Son téléphone retentit. Son intuition sait. Ce ne peut être que lui. Elle s'arrête. Fouille fébrilement dans son sac. Découvre le message : *Emma, je vis une torture. Nous ne pouvons ignorer ce qu'il s'est passé. Je dois vous parler. S'il vous plaît, voyons-nous.*

Elle reste interdite. Visiblement, le face à face aura bien lieu. Doit avoir lieu. Que va-t-il lui dire de si important ? Elle ne sait que répondre. Veut se montrer distante pour annoncer la couleur. Quoi qu'il dise, elle ne cédera pas. Elle a trop à perdre.

Quand ? se contente-t-elle de répondre.

La seconde d'après, sa réponse lui parvient : *Demain midi.*

Elle accepte. A-t-elle le choix ? ... Et puis elle est curieuse.

Philippe

Voisin des mariés, 39 ans

Dans notre vie de famille, c'est bien simple : c'est moi qui décide. De toute façon, Marion est trop indécise sur tout, et ça m'horripile. Et puis, je l'avoue, j'aime être le garant de l'organisation. J'aime quand ça file droit. Je décide, on obéit. Je trouve le modèle de la famille française à l'ancienne parfait. Pour moi, l'autorité réside dans le père. Vêtements, cursus scolaire, aménagement de la maison, voitures, destination des vacances... toutes les décisions me reviennent. Marion aime bien. Elle se repose sur moi. Elle a besoin d'un homme, un vrai, à ses côtés, qui lui dise quoi faire et comment. Si je suis autoritaire et un brin macho ? Oui, et alors ? Ça vous pose un problème ?

Chapitre 12

Elle est curieuse de ce qu'il va lui dire, là, dans quelques minutes. Parce qu'elle sent quelque chose de diffus qu'elle n'a pas suscité chez quelqu'un depuis des années. Depuis avant son mariage. Un ami de son mari lui avait tourné autour. Elle l'avait éconduit poliment.

Elle a passé une nuit difficile, au son de « mais que va-t-il me dire ? ». Elle a à peine dormi.

C'est l'heure. Il lui a donné rendez-vous au fond d'une brasserie du centre. Elle le rejoint. Assez stressée pour y arriver les joues déjà rouges. Et il n'a encore rien dit...

L'endroit est sympathique, mais il ressemble à un piège. Au pire, elle quittera la table, et la brasserie, et s'enfuira. Il se lève poliment pour la saluer.

– Bonjour Emma, merci d'avoir accepté de venir.

Elle sourit en guise de réponse. Le trouve changé. Il la regarde avec l'air de celui qui ne sait comment commencer. Puis se lance.

– Emma, je suis désolé si je vous ai offensée...

– Je ne sais pas si c'est vraiment le mot, mais dites...

– Emma, je ne vais pas y aller par quatre chemins. Vous me plaisez... beaucoup. Depuis le premier jour où je vous ai vue.

Première réponse : il ne l'a pas embrassée par hasard.

– Je vous trouve différente, resplendissante. Vous êtes un soleil, Emma, vous le saviez ?

Elle sourit. Avant, on disait parfois qu'elle était rayonnante, oui, mais c'était avant. Avant quoi ? Avant d'avoir une vie sérieuse d'épouse-chef d'entreprise-et-mère de famille...

– Mais vous êtes marié... avance-t-elle.

– Pour moi, ce n'est pas le plus important. Vous savez, beaucoup d'hommes...

– Oui, je sais... trompent leur femme...

– Cécile sait bien que je n'ai pas toujours été fidèle, mais elle sait aussi que je ne la quitterai jamais, et elle fait partie de celles qui préfèrent partager qu'être laissées...

– C'est moche, ce que vous dites. Vous l'aimez ?
Il sourit, comme si sa question était naïve.
– Elle est la mère de mes enfants, et ma compagne de vie, c'est déjà beaucoup...
– Admettons. Ça, c'est pour votre côté. Je suis mariée, moi aussi.
– Je ne l'ignore pas...
– Je n'ai pas la même conception du mariage que vous. Alors qu'attendez-vous de moi ? Qu'avez-vous derrière la tête ?
– Nous pourrions... nous voir de temps en temps, et...
– ... coucher ensemble, c'est ça que vous me proposez ? Vous voulez que je devienne votre maîtresse ?
– Je ne détesterais pas...
Elle note la litote.
– Je ne vous imaginai pas comme ça.
– Ah vraiment ? Pourquoi ?
– Je ne sais pas... Je vous croyais heureux en ménage, et amoureux des livres, et de toutes ces choses culturelles...
– Oui, je vois : un parfait intello.
Elle sourit. Bizarrement, elle a un aplomb nouveau face à lui.
– On peut dire ça.
– Mais je n'en suis pas moins homme...
– Et vous avez donc régulièrement des maîtresses ?
– Oh, n'exagérons rien. Ça m'arrive de temps en temps. C'est plaisant.
– Je n'en doute pas. Mais vous resterez marié à votre femme, quoi qu'il arrive ?
– C'est cela, quoi qu'il arrive. Au moins, je suis honnête : je vous le dis. Je ne fais pas de fausses promesses. Le contrat, tacite, entre Cécile et moi, existe sous cette forme.
– Et elle, elle a le droit de vous tromper ?
– Je doute qu'elle le fasse, mais... dans l'absolu, j'imagine que oui.
– Vous paraissez très sûr de vous. Pensez-vous qu'elle est heureuse ainsi ? Ne croyez-vous pas qu'elle pourrait se lasser de cette situation, ou bien craquer pour quelqu'un.... ?
– Comme moi je craque pour vous ?
Elle sourit, d'un air entendu, mais pas dupe.
– Je vous sens dans le jugement, Emma... mais vous avez tort. Vous n'êtes pas comme les autres, c'est cela que je veux vous faire comprendre. Je

me plais infiniment à vos côtés. En dehors de toute contingence charnelle. Vous comprenez ce que je veux dire ?

Est-ce un genre de déclaration déguisée ? Serait-il tombé amoureux de la simple fleuriste qu'elle est ? Elle ne saurait s'expliquer une telle chose.

– J'aime vous voir, vous regarder, me promener, écouter de la musique avec vous... juste être avec vous. Vous ne pouvez vous imaginer comme j'ai été déçu de ne pas vous voir, lors des deux premiers cours. Si je puis me permettre... vous m'avez manqué. Et cela me trouble beaucoup.

– Je ne tromperai pas mon mari, assène-t-elle de façon assez abrupte. J'ai juré fidélité, je respecterai mon engagement.

Jean-Jacques se fait silencieux, le temps que l'essaim de conséquences parvienne à son cerveau.

– Au moins, c'est clair... Je ne vous plais pas ?

– ...

– Je sais que je n'ai pas un physique de jeune premier...

– Ce n'est pas la question.

– Je vous sens presque en colère... Vous devriez...

– ... vous remercier de me vouer des sentiments de nature ambiguë ?

– Je ne suis pas ambigu : je pense être très clair. Et vous avez très bien compris... Ne faites pas semblant.

– Mais que voulez-vous que je fasse ? Vous avez tout gâché...

– Tout gâché ? Mais non, voyons, Emma...

– Je ne peux plus vous considérer comme avant. Il y a cette... chose... entre nous.

– Je vous en prie, venez à mes cours... Ne me privez pas de la douceur que me procure le fait de vous voir. Vous embellissez mes semaines, tous les mardis soirs... et au fond de moi, c'est à vous que je m'adresse... sachez-le, Emma...

– Je vais réfléchir... excusez-moi, mais je vais y aller. J'ai bien entendu tout ce que vous m'avez dit.

Emma ne se voit pas partager une salade dans ce face à face surréaliste. Elle n'a bu qu'un verre de vin, qu'elle paye en sortant. Et quitte la brasserie, pour faire entrer l'air qui lui a manqué à l'intérieur.

Sarah

Collègue de la mariée, 32 ans

On dit que choisir, c'est renoncer. Parfois on choisit de renoncer. Et pourtant ce n'est pas vraiment un choix. On renonce, c'est tout. On accepte que ça ne soit jamais, que ça n'arrive pas. On doit faire ce deuil-là, apprivoiser l'idée... se résigner.

Après tout, on peut être parent autrement. Paraît-il. Mais est-ce vraiment le cas ? Savoir renoncer à ce que son ventre porte la vie et enfante n'est pas chose facile. Après tout, le corps de la femme est fait pour ça. Je hais mon infertilité, ce ventre vide qui n'accouchera jamais. Je me suis même haïe moi, je crois, par moments... Mais à force de contraindre ce corps, et ma vie de couple, et mon quotidien, dans ces traitements à répétitions, lourds et vains... tout pâtit. Or à quoi bon s'acharner, à quoi bon se faire plus de mal encore, imprimer dans ma chair des délires hormonaux, pauvres espoirs en forme de mirages, qui sont autant de bombes à retardement... Tout ça pour quoi ? Pour la fierté de porter son enfant, de voir grossir son ventre éperdument ? Pour les rires et les chatouilles, les câlins qu'on n'aura jamais...

De toute façon, je n'en pouvais plus, de ces ponctions, de ces piqûres, de ces espoirs atroces, de ces fausses joies prévisibles. Marre de tout ça.

J'ai voulu en finir avec ça, pendant qu'il en était encore temps.

Je navigue depuis entre deux eaux, entre deux choix : accueillir un enfant d'ici ou d'ailleurs, ou n'en avoir jamais... Je n'arrive pas à savoir. Adopter, ce serait réenclencher le parcours du combattant, or je suis fatiguée par cette lutte exsangue.

Chapitre 13

Plus rien ne sera comme avant. Qu'elle abandonne les cours du soir, les conférences proustiennes, ou qu'elle continue de s'y rendre, il y a un nouvel état de fait : son professeur éprouve pour elle des sentiments, et aimerait les consommer. La stupéfaction est le ressenti qui l'étreint tout d'abord. Elle se demande comment une telle chose est possible. Elle ne croit pas mériter un tel homme. Et il la voudrait comme maîtresse ! Elle n'a jamais envisagé d'être une maîtresse ! Ni de prendre un amant, d'ailleurs. Sa vie avec Julien, toute simple et sans surprise qu'elle est, lui convient quand même, ou du moins, elle ne la rejette pas au point de s'offrir un complément, une distraction extérieurs. Elle n'a jamais pensé à ça. Ce qu'elle voudrait, elle, c'est retrouver la magie de l'amour des débuts, mais avec son mari. Pas avec un autre. Et Jean-Jacques ne lui plaît pas. Elle se demande à quoi ressemble sa vie intime, avec sa femme, ou avec ses maîtresses. Il n'a pas la tête à ça. À le regarder, on ne pourrait que douter de son potentiel sexuel. Et puis, il y a Cécile... Elle la connaît ! C'est même elle qui a dû planter le rosier dans leur jardin... Emma ne se voit pas du tout en briseuse de ménage, même si ça n'est pas dans les projets de Jean-Jacques, et elle ne se voit pas en objet extraconjugal, dans cette triangulaire avec une Cécile connue, et relativement appréciée. Emma pense à elle tout à coup. Comment est-ce possible de partager son mari, comme elle le fait ? Lui a-t-il dit la vérité vraie ? Elle s'interroge. Cécile aimerait donc son mari au point de préférer le partager que le perdre ? Ou bien ce serait moins joli... un genre de contrat socio-conjugal qui lui permettrait de garder chez elle un mari de renom et le confort qui va avec. Pas de travail, une vie de femme au foyer quelque peu entretenue. Emma se demande, au fond, si Cécile n'est pas une paresseuse-profiteuse... qui préfère se prélasser dans l'ombre de son mari plutôt que s'activer dans la vraie vie.

Bref. Quoi qu'il se passe dans leur couple, ça ne change rien à ce qu'elle ressent et veut.

Elle retourne au travail, bizarrement un peu plus légère. Maintenant, elle sait. Et elle a au fond d'elle la satisfaction narcissique de plaire... et pas à n'importe qui. Son orgueil féminin se repaît à cette idée. Elle est donc encore une femme séduisante !

*

Vendredi. Deux jours après.

Emma est dans la boutique avec Lucie, sa plus jeune employée. Une cliente regarde avec beaucoup de concentration les présentations en pots.

Un camion Interflora se gare devant le *Lys fleuri*. Le chauffeur en descend, entre dans la boutique.

– Madame Delval, c'est ici ?

– Euh... oui ! répond Lucie, interloquée, sous les yeux d'une Emma coite.

– C'est bien la première fois que je livre un bouquet chez un fleuriste, grogne-t-il. C'est un comble, ça, non ?

– Certainement... avoue Emma qui s'avance enfin vers lui pour signer le bon de livraison.

Il va chercher le bouquet dans son camion. Revient vite, encombré d'un bouquet imposant de roses. Des roses roses.

– Voilà, madame. J'espère que vous les trouverez aussi belles que les vôtres. M'est avis qu'elles ont une autre valeur.

Et il part en ricanant.

Emma reste interdite. Se sent idiote à côté de Lucie, qui fait comme si de rien n'était. Et la cliente de dire :

– Vous devez avoir un admirateur secret !

Secret ? Oh que non... Emma se glisse vers l'arrière boutique. Trouve rapidement une enveloppe. Son cœur bat la chamade. Quels mots va-t-elle y découvrir ? Elle décachette l'enveloppe avec des doigts tremblants.

Quelques fleurs en hommage à une très jolie fleuriste... dont la beauté, le parfum et le rire me manquent éperdument. Emma, je vous en prie... laissez-moi vous aimer à distance, ou au moins chastement. Je vous promets d'être respectueux, toujours. Vous savez ce que dit Marcel : « Aimer est un mauvais sort comme ceux qu'il y a dans les contes, contre quoi on ne peut rien jusqu'à ce que l'enchantement ait cessé ». Vous m'avez ensorcelé, et cela m'est divin.

Une vague d'émotion pure trouble sa vue. Emma fond dans une expectative délicieusement douloureuse. Mais que peut-elle répondre ?

Il faut se ressaisir. Bien peser les mots. Doit-elle jouer l'indifférence ? Elle se sent coincée par l'indécence de sa situation. Se pourrait-il qu'elle éprouve quelque chose pour Jean-Jacques ? Son cœur en tremble, en vérité. N'est-ce qu'une réaction en miroir de ses sentiments à lui ? Par le truchement de ce bouquet imprévu, un lien, un fil, presque invisible, se serait-il tissé à

son insu ?

Il faut répondre. Elle hésite entre un banal et potentiellement blessant *Bien reçu votre bouquet*, un bien trop expressif *Je ne suis plus sûre de rien !* ou quelque chose de plus subtil et de moins compromettant. Elle opte donc, après une longue réflexion, pour ce laconique : *Très touchée par cet impromptu bouquet.*

Il n'y a rien de plus vrai que ça : bien malgré elle, elle est touchée par son geste, et par le reste... et ressort de cet épisode avec le cœur troublé.

*

Emma se rend au cours du soir du mardi. Se place face à Jean-Jacques, à sa place habituelle d'avant... Lui sourit. Il fait son cours. Pour elle, il le lui a dit l'autre jour. Un œil non initié ne voit pas quelques détails subtils. Emma a le regard aiguisé. Tout lui parvient, jusqu'au plus profond d'elle-même. Elle sent sur elle sa voix qui glisse, sensuelle comme une caresse, et son regard, d'une profondeur qu'elle ne lui connaissait pas. Comme un toucher vaporeux qui sèmerait des baisers sur son visage. Une crampe la fige au creux de son ventre. Une autre. Quelques remous. C'est bon. Mais quel est ce pouvoir...

Le mercredi, c'est pire. Ou meilleur, selon là on l'on se place : la morale, ou les ressentis corporels et cardiaques. Emma est entièrement réceptive. Ferme les yeux, même. S'abandonne discrètement. Elle le sait entièrement dévoué à elle. Alors elle se donne la liberté de se laisser aller, là, cette heure et demie, à ne plus être elle-même. Comme un jeu, qui ne pourrait pas être plus réel. Elle l'écoute parler de Proust, se remémore avec stupeur leur évasion à Combray, repense avec délice au partage presque intime de cette journée et de ce voyage, dans le silence de la voiture. Juste avant qu'il l'embrasse. Oh... Elle fond et s'enivre. Le désir la rend rouge... s'il savait qu'elle fait presque l'amour avec ses mots...

Le soir, pour la première fois depuis une éternité, elle rentre chez elle, désirante. Veut faire l'amour à son mari. Elle y met du désir, de la fougue, presque. Il en est étonné, mais charmé, subjugué. Elle se donne avec une envie qui la dépasse, jouit d'un plaisir surprenant.

Après, elle s'interroge sur tout ça... Ça n'a aucun sens. À moins que ? Et si Jean-Jacques participait malgré lui à un revirement de sa libido ? Et si cela réveillait aussi Julien ? Après tout, il y a parfois des effets secondaires

incongrus dans l'adultère, c'est connu... Peut-être Jean-Jacques pense-t-il aussi à elle quand il rejoint les draps conjugaux... Adultère ? Est-elle coupable d'adultère si elle est attirée par un autre, s'il est dans sa tête à temps partiel, s'il participe à son plaisir ? Sa tête tourne et s'embourbe dans ses questions, entre culpabilité et volonté assumée.

Julien lui sourit.

Ninon

Amie de la mariée, 31 ans

Je suis la reine des hésitations, pour ce qui est du choix de la destination des vacances. Ce n'est pas tant la difficulté de savoir ce qui m'attire. C'est l'évaluation des risques.

Vous comprenez ce que je veux dire ?

Voilà, je l'avoue : je suis phobique.

En premier lieu, je ne peux pas prendre l'avion. Impossible. Je suis aérodromophobe. J'ai déjà essayé, vous pensez. Je me suis frottée au problème, mais je n'ai pas pu monter dedans. Une tarée, on aurait dit, oui, je sais... Je ne peux pas, c'est plus fort que moi. Crise d'angoisse. Hystérie. Éric m'a fait la sienne, de crise. Pas d'angoisse, hein : crise de couple. Devant tout le monde. Il m'a crié dessus, m'a traitée comme une sous-merde. Devant tout le monde. La honte de ma vie. Évidemment, il était vert ! De ne pas partir, de rater la Grèce, d'avoir payé pour rien, ça aussi (sans doute, le pire, l'énervement du porte-monnaie). Bref, une catastrophe.

Unique essai. Vous vous doutez bien que je n'ai jamais voulu réitérer l'exploit.

Donc, si je résume : il faut déjà trouver un endroit où l'on peut se rendre sans avion. Ça élimine un sacré nombre de destinations. Bien malgré moi, mais au moins c'est un bon critère de choix, non ?

Bon. Ça ne serait pas drôle si je n'avais pas d'autres phobies... Dans le désordre : je suis assez thalassophobe (si on peut éviter les plages, et, tant qu'à faire, le bateau, ça me va très bien), et très ophidiophobe et arachnophobe (autant dire que la jungle, très peu pour moi... mais ça tombe bien car elle est plutôt accessible en avion) ; l'agoraphobie me guette aussi dans les grandes villes... bref.

Et pour couronner le tout, comme je suis plutôt du genre superstitieux, je suis carrément triskaïdékaphobe ... Autrement dit, je ne veux pas qu'un 13 du mois vienne gâcher nos vacances, et ne puis surtout pas envisager un jour de départ ou de retour ce jour-là... accident assuré, vous comprenez. Bref, ça énerve mon mari. Bien sûr. Il est un peu de mauvaise foi, quand même ! Il nous reste la campagne européenne en voiture, ou la montagne... plutôt entre le 15 et le 31... C'est déjà pas mal, avouez-le. Non ?

Chapitre 14

Les semaines passent. Plutôt vite. La fin de l'année approche.

Emma veut profiter au maximum du temps qui reste avant les vacances. Elle appréhende un peu la coupure qui s'annonce. Même si elle sait qu'elle verra Jean-Jacques dans l'été.

Elle le sait car ils se voient assez régulièrement. Elle a accédé à son souhait, de bonne grâce : passer du temps avec elle. Pudiquement, chastement. Il lui voue un amour platonique extrême. Elle a l'impression d'être une reine inaccessible pour lui.

Et en même temps, subrepticement, s'est infiltré en elle le début de quelque chose, en dehors des frontières. Elle éprouve pour lui quelque chose d'indéfinissable, qu'aucun mot ne peut contenir. Un mélange d'admiration, de désir, d'amitié... Il y a parfois eu de ces situations très dangereuses, où elle avait eu envie de l'embrasser, où elle avait eu presque envie de dire « au diable la chasteté ». De se donner à lui, dans une scène presque théâtrale qu'elle avait souvent imaginée... Mais elle continuait de résister. De se cramponner à ses engagements d'épouse. Non sans fierté, elle restait la femme d'un seul homme. Même s'il y en avait un autre, qui la désirait, la vénérait, même.

Avec Julien, son réveil de libido n'avait pas duré. Un feu de paille vite éteint. Cela la mine. Elle sait que Jean-Jacques est le révélateur d'autre chose. D'un problème de fond qu'elle n'avait pas su, ou voulu, voir. Qui lui claque à la figure presque avec violence.

*

- Ça n'a pas l'air d'aller... avance Janelle.
 - Ça se voit tant que ça ? Disons que j'ai quelques soucis en ce moment.
 - Avec ta boutique ?
 - Non, pas du tout. Même si elle passe un peu au second plan, ces temps-ci...
 - Avec Julien ?
 - Non... enfin, pas directement.
 - Raconte. Dis-moi... Qu'est-ce qui se passe ?
- Emma hésite. Elle n'a osé parlé de ses tourments à personne. Sa sœur est

sans doute la plus apte à l'écouter sans la juger, mais ce n'est pas si facile d'avouer ce genre de choses.

– Je ne sais pas comment dire ça.

– Tu as trompé Julien ?

– Non !

Ce *non* claque d'un ton déterminé.

– Alors... dis !

– Je ne l'ai pas trompé. Mais j'éprouve... quelque chose... pour quelqu'un d'autre.

– Ah bon ? Ça alors... Mais qui est-ce ?

– C'est là que ça devient compliqué... C'est Jean-Jacques...

– Non ?! Le maître de conférences ?

– Lui-même.

– Mais que s'est-il passé, exactement ?

– Exactement, pas grand-chose. Il m'a avoué ses sentiments il y a déjà quelques semaines. Je lui ai dit mon souhait de ne rien changer à ma vie, et de ne pas m'embarquer dans une relation adultérine...

– Il a dû mal le prendre, surtout si tu lui as laissé entrevoir qu'il ne t'était pas indifférent...

– Pas vraiment. Nous entretenons un genre de relation platonique, qui semble lui convenir...

– Étrange... Mais en dehors de ça, c'est quoi le problème de fond ?

– Il y a plusieurs problèmes. Le premier, c'est que je ne me sens pas *clean* vis-à-vis de Julien... un peu comme si je le trompais quand même...

– Oui, on peut faire un débat sur « où commence l'infidélité »...

– Elle commence où, selon toi ?

– Justement, je ne sais pas. Pour la plupart des gens, elle commence quand il y a partie de jambes en l'air... Pour d'autres, un baiser suffit. Ça veut déjà dire quelque chose, ça, un baiser...

– Oui, et penser à quelqu'un d'autre sans arrêt, ça veut dire quelque chose ?

– Oui, forcément, de là à dire qu'il y a tromperie... Ça reste très abstrait.

Emma fait une drôle de tête. Ce qui n'échappe pas à sa sœur.

– Quoi ? Tu ne m'as pas tout dit ?

– On s'est embrassés, enfin il m'a embrassée... il y a longtemps.

– Ah bon ? Et ?

– Ce n'est pas le problème. Le souci, c'est que je me pose beaucoup de

questions beaucoup plus générales, sur ma relation de couple avec Julien, sur mon amour pour lui... Comme si cette relation, toute virtuelle qu'elle est, avait mis le doigt sur quelque chose d'enfoui et d'un peu oublié, et qui est remis au grand jour, dans la lumière...

– Tu *poétises*, dis donc ! Et... ?

– Et... Eh bien, je ne sais plus trop... C'est ça qui me mine. J'ai beaucoup de mal à dormir...

– Et Julien ?

– Julien, il ne voit rien.

– Ah...

– J'ai un peu l'impression de faire partie des meubles. Il m'aime, évidemment, mais... il ne me regarde pas comme Jean-Jacques, tu comprends ?

– Oui, mais c'est normal...

– Oui, évidemment, mais qu'est-ce que ça fait du bien ! Ce n'est pas une question d'*ego*, hein, mais ça pose question quand même, après treize ans de mariage... Le côté « vieux couple », ça ne me plaît pas plus que ça... Il faudrait un peu plus de... *pétillance*... Tu vois ce que je veux dire ?

– Oui, j'imagine bien, même si je n'y connais rien en vie de couple... Et... ce Jean-Jacques, qu'est-ce qu'il a de spécial ?

– Je ne sais pas, c'est un tout... C'est étrange, en fait, parce qu'il ne me plaisait pas du tout, au début. Mais le charme a agi petit à petit... Il parle à mon âme. Il m'a beaucoup appris, aussi.

– Tes yeux pétillent... Fais gaffe, sœurte... Et ce ne serait pas un séducteur, ce Jean-Jacques ?

– Je le crois sincère. Non, j'en suis sûre... Mais ce n'est pas la question.

– C'est quoi, la question, alors ?

– En fait, il n'y en a pas : je ne veux pas tromper Julien, je veux restée mariée à lui comme je m'y suis engagée il y a treize ans. C'est tout.

– Bon ! Donc tout va bien !

– Oui... tout va bien... Il faut juste que j'ôte Jean-Jacques de mon esprit, et que je fasse abstraction de mes pensées et désirs parasites... que je me recentre sur l'essentiel : mon couple, et mes enfants.

– C'est une bonne conclusion. On demande l'addition ?

*

L'heure de l'été a sonné. Plus de cours, plus de conférences.

Des jours et des jours passent. Tous presque identiques.

C'est une nouvelle routine pour Emma qui s'accroche comme elle peut à sa famille, y plante ses doigts comme pour mieux s'enraciner en elle, s'accrocher au sol de la réalité, et éviter qu'elle ne s'envole dans un ailleurs céleste trop tentant.

En elle, la mélancolie s'est infiltrée. Elle a voulu faire de sa peau une carapace, mais son désir de quelque chose d'autre transpire par tous ses pores... Sans cesse elle se raisonne, se fait violence. Elle résiste. Mais elle éprouve un ennui profond, une lassitude indéterminée.

Ses nuits sont peuplées de rêves, dans lesquels elle rejoint Jean-Jacques. Il s'y passe tout ce qui ne se passe pas dans sa vraie vie. C'est doux... mais au réveil, la gifle est violente. La réalité est autre. Pourtant, dans la journée, Jean-Jacques habite en elle. Il lui manque. Souvent, elle l'imagine...

Pourtant, elle a décidé de profiter de l'été pour mettre un peu de distance entre elle et lui. Il l'a mal pris, elle lui a présenté comme un mal nécessaire. Il s'est incliné, comme au temps de l'amour courtois.

Elle le croise, parfois. Ils se saluent. Il est retranché dans une déception criante, qui se mue en douleur. Dans ses yeux à elle passe toujours quelque chose, mais ça n'est pas une promesse.

*

Cela fait des semaines qu'Emma porte un masque chez elle. Qu'elle joue la comédie de la-femme-heureuse-bien-dans-son-foyer. À l'intérieur, elle n'est que doutes et mélancolie. Julien n'en est plus tout à fait dupe. Surtout depuis les vacances qui ont provoqué un affaissement supplémentaire du moral de sa femme.

Même le séjour en famille en Bretagne n'a pas apporté l'effet escompté. Triste constat pour Emma. Son couple lui paraît vide, son ennui béant.

Un jour de la fin août, Julien la questionne enfin. Elle en est presque soulagée. Au point qu'elle se livre, et les mots sortent tout seuls dans un flux que rien ne vient freiner. Au point qu'elle avoue... Tant de frustration, de désirs déçus et vains l'ont rendue assez volubile pour dire l'indicible, le non-dit qui l'habite. Elle avoue son trouble, son attirance pour un autre dont elle tait le nom. Julien écoute froidement. Encaisse. Sobrement. Il ne s'est rien passé ! Juste un baiser... mais elle a résisté. Il veut son nom. Elle le lui donne. Il a un sourire amer, de celui qui d'un coup comprend tout et se dénigre ne n'avoir rien vu. Il lui demande pourquoi. Elle se risque sur la pente glissante de la justification.

– On est comme un vieux couple. J'ai l'impression de faire partie des

meubles. Tu ne me regardes plus, Julien... ou plus comme avant....

– Mais c'est normal, ça...

La résignation de son mari la glace. Non, non, ce n'est pas normal ! Ce n'est pas cela dont elle veut. Elle a plus d'ambition pour son couple ! Ils peuvent faire mieux. Ils doivent se réveiller. Faire quelque chose avant qu'il ne soit trop tard, parce que non, elle ne veut pas regarder sans sourciller la déchéance du sentiment amoureux conjugal. Parce que ce serait ça le destin des couples mariés : vivre en colocataires ?

– Je n'ai pas envie qu'on s'endorme, et qu'on se réveille dans quinze ans, quand les enfants seront partis, en se disant qu'on s'est oubliés... J'ai envie d'autre chose, Julien... D'un peu de piment, de temps pour nous, de séduction, de renouveau...

– J'entends ce que tu dis, Emma. Viens là... Je comprends que plaire à un homme comme Jean-Jacques ait pu te flatter, mais... je ne veux plus que tu le voies. C'est fini. On relègue ça au passé, d'accord ? Je vais essayer de faire des efforts...

Il la sert dans ses bras, l'embrasse... La remercie d'avoir gardé intact leur mariage.

Lisa

Cousine du marié, 28 ans

Quand on a découvert cette masse au plus profond de moi, je savais qu'elle était là, mais j'avais voulu l'ignorer, comme pour la chasser autant de mon esprit que de la réalité de ma chair. Mais ça ne marche pas comme ça. Il y en a qui font un déni de grossesse, moi j'ai fait un déni de tumeur. De neuf mois.

On m'a annoncé une clémentine. Elle est devenue pamplemousse comme par magie, au détour d'un résultat d'IRM. Comme si un pamplemousse pouvait se loger là et qu'on puisse l'ignorer...

Je n'ai pas choisi cette foutue maladie. Mais j'ai choisi ma réaction vis-à-vis d'elle.

J'ai choisi de lutter sans me poser en victime. J'ai choisi de mettre mon cas entre les meilleures mains qui soient. J'ai choisi d'accepter la présence de cette locataire permanente, les séquelles associées, et les conséquences. Il m'a fallu me résigner à ne pas être mère à nouveau.

J'ai choisi de prendre le bon côté des choses. Et de profiter de la vie. Car la maladie m'a appris cette lucidité que d'autres n'ont pas : la vie peut être courte, il faut la croquer à pleines dents et profiter de tout ce qu'elle peut nous offrir.

Chapitre 15

Les années ont passé. Quelques-unes. Peu importe combien.

Ce qui importe, c'est ce que sont devenus Emma et Julien, dans cette version de l'histoire.

Jean-Jacques avait été le ver entré dans le fruit... Il avait rongé Emma et lui avait causé les tourments de l'attirance pour un tiers, et les prémices du désamour. Les deux étaient sans doute liés. Qu'est-ce qui s'était trouvé en premier ? Emma avait-elle succombé au charme intellectuel de Jean-Jacques parce qu'elle n'aimait déjà plus vraiment Julien, sans même en avoir conscience... Ou bien c'est son attirance qui avait fait naître en elle le début de l'évanouissement des sentiments conjugaux ? Qui pourrait le savoir ?

L'essentiel était que cette histoire avec Jean-Jacques avait agi comme un révélateur. Le révélateur que quelque chose n'allait plus dans son couple, ou au moins que la direction n'était pas la bonne, qu'il fallait faire quelque chose, puisqu'il manquait quelque chose... redresser la barre avant que le bateau n'aille s'encastrer dans les récifs et ne sombre...

Ils avaient donc tenté de sauver leur mariage.

Mais le cœur d'Emma n'y était plus. Même quand tout allait bien, au fond d'elle, il y avait ce petit relent de mélancolie, trace obscure qui entachait son bonheur. Il lui manquait toujours quelque chose. Jean-Jacques ? Peut-être... Il avait très mal vécu leur « rupture ». Avait eu du mal à accepter de se détourner d'elle, et de repartir dans sa vie. Emma y avait beaucoup pensé, au début, regrettant par exemple de ne jamais lui avoir dit vraiment au revoir... puis de moins en moins.

À présent, le souvenir de Jean-Jacques était le symptôme d'une maladie sans nom qui semblait incurable. Il symbolisait l'Autre... celui des rêves romantiques d'Emma. Auréolé de toutes ses lectures, qu'elle continuait d'ailleurs, mais qui ne l'aidaient plus.

Le problème de fond était bien là : Emma était tentée par autre chose, une espèce de quête hors des sentiers du mariage. Le renouveau, le pétilllement des bulles de l'amour à ses débuts... Tout à fait incompatible avec

ce qu'est un couple au long cours, elle le savait bien. Alors, elle vivait dans une espèce de résignation sage.

Parfois, elle se disait qu'elle s'était peut-être trompée de mari. Qu'elle ne l'avait pas si bien choisi que ça. Qu'elle était trop jeune, ou trop naïve, ou même, qu'elle n'aurait pas dû se marier du tout... qu'elle n'était tout simplement pas faite pour ça.

Mais comme c'était trop tard, elle s'accrochait, encore et toujours, à ses principes et à son mariage...

Julien n'était dupe de rien. Il avait cru, au début, à un renouveau possible. Et puis, il avait compris que l'Amour ne renaîtrait pas de ses cendres. Espoir vain. Alors il avait vécu aux côtés de sa femme, essayant de tout faire pour la soutenir, l'égayer, la contenter... mais la sachant irrémédiablement non réceptive en profondeur. Comme si son cœur était devenu inerte.

Ils avaient donc surtout investi leur vie sur celle de leurs enfants. Avaient, encore plus qu'avant « l'épisode Jean-Jacques », mis tous leurs efforts et leurs espoirs de bonheur sur les épaules menues et rieuses de Lison et d'Aubin... et cela avait été suffisant. Un temps, suffisant. Plein de petits bonheurs, plein d'amour à partager en famille. C'est déjà bien...

Et puis un jour (pourquoi celui-là et pas un autre ? nul ne le sait), Emma et Julien décident, d'un commun accord, de se séparer. Sereinement. Pour être heureux autrement, se libérer des chaînes du mariage, et chacun, vivre autre chose, ailleurs.

C'est le point d'aboutissement d'un processus enclenché depuis plusieurs années, et tout devient possible à partir de ce moment.

Jérôme

Ami du marié, 31 ans

J'ai fait un tableau à double entrée : avantages et inconvénients des deux situations. Les ai listés. Les ai cotés (parce qu'il y en a qui pèsent plus ou moins dans la balance).

Avantages : faire ce qu'on veut (agencer, décorer, retourner le terrain, creuser une piscine...) ; ne pas perdre de l'argent ; acquérir du patrimoine, à léguer plus tard à sa descendance.

Inconvénients : ne pas pouvoir partir d'un claquement de doigts ; payer l'impôt foncier ; régler les réparations (radiateurs, fuites d'eau, changement du chauffe-eau...)

Voilà pour « devenir propriétaire ».

Et pour « rester locataire », les inconvénients sont le contraire des avantages, et les avantages le contraire des inconvénients de l'autre. Je sais pas si vous me suivez ?

Bref, entre rester locataire et devenir propriétaire, je ne sais pas encore. C'est vrai que « propriétaire », ça sonne mieux aux oreilles de la société. C'est vrai aussi que les taux sont bas. Mais c'est tellement galère de revendre, ensuite ! Et avec ma mobilité professionnelle, voire sentimentale, que puis-je espérer en m'implantant dans une maison à moi ?

TROISIÈME PARTIE
VINGT-QUATRE ANS
DE MARIAGE

Chapitre 1

C'est un jour de mars, mais pas n'importe lequel. Le 16 mars. Son anniversaire. Emma est entourée des siens. Julien sourit. Les enfants aussi. Ce sont ses enfants, mais ce ne sont plus des enfants. Ils sont dans l'âge flottant entre adolescence et statut d'adulte. La frontière est floue, et dépend tellement de la situation. À vingt-trois ans, Lison travaille et vit en couple. Elle mène déjà une vie d'adulte... mais elle est si jeune. Aubin a dix-neuf ans, est étudiant. Il a passé l'adolescence, mais est-il pour autant un adulte ? Non. Il a encore besoin de ses parents, il ne peut assumer ses charges. Et puis il lui manque de la maturité, l'envie d'être indépendant. Il vit dans sa chambre d'étudiant en semaine, mais il est bien content de rapporter son linge sale à sa mère le week-end.

Un anniversaire et une année de plus au compteur. Trop de bougies sur le gâteau qu'on lui apporte... Depuis le passage de la quarantaine, Emma accuse le temps. Se trouverait presque vieille. Non qu'elle le soit... mais dans sa vie, il y a bien des choses qui appartiennent au passé. Et tout porte à croire qu'il y a plus d'années derrière elle que devant.

Elle le sait d'autant plus qu'elle a perdu une amie chère prématurément. Jeanne est partie trop tôt, emportée par un cancer foudroyant. Leur groupe d'amis est comme orphelin. L'hébétude a laissé place à la lucidité. Nul n'est immortel. Quand et comment notre heure sonnera-t-elle ?

Quarante-sept bougies, donc. Emma sourit, prend la pose avec le gâteau, devant les appareils rivés sur elle. Souffle. Est applaudie. Attrape les cadeaux, les déballe un à un. Un nouveau chevalet, une boîte de pastels, une autre de peinture acrylique. Cela fait cinq ans maintenant que tous les cadeaux qu'on lui destine sont voués à l'exercice de sa passion : le dessin et la peinture.

Elle fait aussi de la photo et de l'art floral, et même du yoga. Elle a du temps pour elle : voilà quatre ans qu'elle a vendu *Le Lys fleuri* et quitté son métier. Julien, passé responsable d'agence, porte sur ses épaules les besoins familiaux. Ils vivent confortablement, et Emma profite donc d'une vie plutôt agréable de femme au foyer aux multiples activités. Pas besoin d'attendre la

retraite. Elle y est déjà, en quelque sorte. Emma se sait chanceuse.

Elle fait semblant d'être surprise des cadeaux qu'elle a reçus, ce qui amuse l'assemblée. Lison et Aubin lui passent déjà une commande qui d'un dessin qui d'une peinture.

Julien la couve du regard.

*

Dans ce regard il y a la tendresse d'un amour de plus de vingt-sept d'âge. C'est beau... Cela remplit d'admiration leurs enfants dont bien des parents ont divorcé, ou leurs amis ayant essuyé une séparation tardive, voire ceux qui sont restés ensemble au prix de bien des sacrifices, et qui le regretteront un jour, quand l'aigreur sera devenue leur seul point commun.

Ce regard-là, bien des femmes le voudraient sur elles de la part d'un mari. Emma en a conscience. Elle sait comme le lien avec Julien n'a pas rompu, malgré les vicissitudes de la vie. En même temps, ils n'ont jamais vécu de vraie crise. Même le passage à la quarantaine s'est fait en douceur. Pas de démon de midi, pas de *middle life crisis*, pas de coup de canif dans le contrat. Un mariage sans nuages. Que bien des gens leur envient.

Sauf que... en dehors de ces moments de fête, leur quotidien est d'une banalité affligeante, et qu'ils vivent plus en colocataires qu'en amoureux. Il y a l'image d'Épinal, et la réalité.

Ce qui se passe au creux de leur intimité pourrait se résumer à : rien. Ils vivent côte à côte depuis des années, mais ne partagent plus grand-chose hormis les repas. Pas même le lit. Ils font chambre à part. D'abord au prétexte de fuir les ronflements, et en souhaitant que cela ravive leur libido, puis pour s'y réfugier... chacun dans leur antre. Leurs chambres sont comme deux territoires étrangers qui ne communiqueraient même pas. Alors, une invasion à but *copulatif*, n'en parlons pas : cela fait des années que la dimension charnelle s'est retirée de leur mariage.

Julien ne la touche plus.

Parfois, Emma s'interroge. Peut-être qu'il comble ses besoins ailleurs. Mais non, c'est impossible. Et puis la vie avec lui lui a montré que d'envies libidineuses, il n'en avait que peu. La bagatelle, finalement, ce n'était pas trop son truc.

Parfois, elle se remet en question. Où est sa responsabilité, sa faute à elle ? A-t-elle été trop mère, trop chef d'entreprise, trop fée du logis, et pas assez femme ? Les devoirs féminins ont un air de quadrature du cercle. Qu'il est difficile de mener de front tant de batailles !

Julien ne la touche plus, ou presque. La prend, très rarement, dans ses bras, juste s'il sent qu'elle en a un besoin particulier ou vital à un moment donné. Ne l'embrasse plus sur la bouche. Parfois, il applique juste un petit baiser, charmant mais sans saveur, sur ses cheveux. Voilà ce qu'est devenue sa tendresse. Voilà ce qu'est devenu leur amour. C'est « mignon », c'est joli pour un œil extérieur, mais c'est tout.

Était-ce si prévisible, cette évolution de leur couple ? À bien y réfléchir, elle aurait pu s'en douter. Julien n'a jamais été un passionné. Tant mieux peut-être car la raison est une meilleure alliée dans la construction d'une vie de couple. Mais... le corps d'Emma s'est endormi, dans une douce torpeur qui le plonge dans l'innocence de l'enfance. Son cœur aussi s'est endormi. Il bat un temps sur deux. Suffisamment pour vivre, juste pour accomplir son devoir cardiaque. Sans zèle.

Aujourd'hui Emma a quarante-sept ans, et se sent éteinte. Ou au moins un peu terne. Ses seules joies sont celles que lui procurent ses enfants et son art. Là encore le bât blesse : ses enfants sont partis. Elle a pris en pleine figure le syndrome du nid vide. En a déprimé quelques mois. Pour elle qui passe beaucoup de temps chez elle, ressentir le silence et le néant de sa grande maison a été un choc. Elle avait beau s'y attendre... quand les murs ne renvoient plus l'écho des rires, et même des cris, et ne sont que les révélateurs de la fin d'une ère heureuse, la douleur est derrière chaque porte, le bonheur ne loge plus que dans les cadres photos disséminés un peu partout.

Oui, heureusement qu'il lui reste le dessin et la peinture. La photo, aussi. Quand elle a besoin de se régénérer et de quitter l'atmosphère parfois pesante de sa maison éteinte, elle sort avec son appareil, et part marcher pour saisir un envol d'oiseaux, les eaux calmes ou bruissantes de sa Loire voisine, attraper les gouttelettes de rosée sur une toile d'araignée. Toutes ces choses qui font du bien à l'âme, quand la contemplation de l'extérieur vient combler un peu le vide intérieur d'une lumière bienfaisante et nourricière.

Louise

Mère du marié, 56 ans

J'étais à Montparnasse. J'avais vingt et un ans.

Il y avait deux trains qui partaient pour Nantes, celui de 17 h 03 et celui de 17 h 10. J'ai choisi de prendre le premier. Je me suis toujours demandé ce qui se serait passé si j'avais pris le second.

Dans le train de 17 h 03, j'ai rencontré celui qui allait devenir mon mari. Sept petites minutes et mon impatience ont décidé de ma vie. J'aurais peut-être dû prendre le second. En fait, je l'ignore, mais j'ai la tentation de croire que ma vie aurait été meilleure si j'avais pris celui-là. En tout cas, elle aurait été différente. Aurais-je été moi-même différente ? Que serais-je devenue si j'avais pris le 17 h 10 ? Quel aurait été mon destin ? Je me suis souvent posé cette question. Elle n'a pas de réponse. Elle ne peut que susciter la rêverie...

Gilles était séduisant, c'est vrai. Il m'a plu, c'est vrai aussi. Mais vivre avec lui n'a pas toujours été un cadeau... Heureusement, il y avait les enfants. Quelle tristesse, ce nid vide laissé par leur absence... J'espère qu'ils me donneront de gentils petits-enfants, qui égayeront les jours ternes de la vie auprès de cet homme austère avec lequel je vis depuis trente-cinq ans.

Ah, Julien... Puisses-tu avoir trouvé la bonne personne...

Chapitre 2

Parmi les loisirs d'Emma, à l'arrière-plan de ses occupations artistiques, il y a l'art floral. Il est le fil ténu qui la relie à son ancienne vie, un reste un peu concret de ses heures de fleuriste. Pendant les deux premières années après la vente du *Lys fleuri*, elle s'est montrée, étrangement, totalement réfractaire à l'idée de composer à nouveau des bouquets. Comme si elle rejetait loin d'elle tout ce qui lui rappelait son travail. Elle avait eu le besoin, assez incompris, de rompre avec les fleurs. Recevoir un bouquet alors lui déplaisait autant que cela la déprimait.

Et puis, avec le temps, et l'écoute d'elle-même, elle s'était reconnectée à ce besoin de respirer, manipuler les fleurs, composer de beaux bouquets. Ça lui avait pris subitement peu avant le mariage d'une nièce : celle-ci avait voulu faire appel à une fleuriste. Emma s'était montrée offensée, ce qui avait surpris son entourage, et elle avait pris en main toutes les compositions florales de la noce. Finalement, ça avait été un énorme plaisir de décorer l'église, la salle et les tables. Elle était guérie. Non seulement guérie, mais prompte à recommencer.

Elle avait alors eu l'envie de conjuguer ce désir revenu avec celle de conjurer sa solitude. Elle s'était renseignée et avait découvert un cours d'art floral près de chez elle. Évidemment, elle n'avait rien à apprendre ; elle aurait sans doute même pu former la formatrice ! Mais elle s'y était rendue avec la modestie d'une élève lambda. Son talent inspiré l'avait fait remarquer assez vite, et elle avait humblement reconnu qu'elle possédait quelques bases, mais qu'elle venait là partager avec les autres femmes un plaisir simple, sans autre ambition que de se faire du bien. Elle avait même avoué la dimension curative de sa démarche.

L'animatrice de l'atelier d'art floral s'appelait Christine, et était devenue en quelques mois une amie d'Emma.

*

Elles se voient souvent, et partagent plus que des discussions fleuries. Christine est assez admirative du coup de crayon d'Emma. Elle aime bien passer du temps dans son atelier et la regarder travailler.

Christine vit seule avec son grand fils de vingt-huit ans, Martin. Son

mari l'a quittée pour une jeunette à l'aube de la cinquantaine, voilà trois ans. Emma apprécie beaucoup la jovialité de son amie qui, malgré les coups durs, possède une espèce de joie de vivre imprimée dans son corps, une vitalité intrinsèque. Quelque chose qui manque à Emma, qu'elle a eu, mais perdu avec les années. Elle aimerait retrouver cela, et loue son amie, sans l'envier, de lui apporter de l'enthousiasme et de la joie, par touches. Elle a aussi un côté *cash* qui peut surprendre et qui apporte le rire... même sur des sujets graves.

– Tu sais ce qu'il m'a encore dit, ce con ?

Le *con* désigne, avec une grande subtilité, son ex, et résume à lui seul tout le bien qu'elle pense de lui.

– Non, vas-y, raconte.

Emma se tourne vers Christine. Pose son pinceau pour mieux lui accorder son attention.

– Il m'a dit que j'étais une pauvre fille accrochée à son fils comme une patelle à son rocher ! Que j'étais incapable, à son âge, de le foutre de dehors...

– Qu'est-ce que ça peut lui faire ? Il ne vit pas avec vous.

– Non seulement il ne vit pas avec nous, mais il n'a surtout pas son mot à dire ! Il voit son fils comme un grand gamin... ce qu'il est, peut-être, mais enfin, où est le mal ? Il n'a jamais été là pour s'en occuper, et il me donne des leçons d'éducation !

– C'est un peu facile, oui.

– Je sais que ce n'est qu'à moitié normal qu'il vive encore sous mon toit alors qu'il peut s'assumer financièrement... mais c'est plus fort que moi, je n'arrive pas à le mettre à la porte. C'est mon bébé, tu comprends...

– Oui... souffle Emma avec une vague d'émotion qui l'étreint.

– Oui, tu comprends, toi, comme c'est dur. Normal, tu es une mère ! Je sais, je suis à la limite du pathologique en mère fusionnelle, je n'ai jamais réussi à couper le cordon... Déjà, quand il était dans mon ventre, je ne voulais pas qu'il sorte !

Emma rit.

– Il a tenu bon cinq jours de plus. Tu comprends, il voulait déjà faire plaisir à sa mère... Ou alors, c'était pour retarder le moment où il allait faire la connaissance de son vieux.

Elle s'esclaffe.

– Non, et puis ce n'est pas le moment qu'il parte : il veut lâcher son

boulot...

– Ah bon, pour quelle raison ?

– Reconversion professionnelle.

– Il fait quoi, déjà ?

– Vendeur. C'est vrai que je me suis toujours demandé comment il avait pu en arriver là. Ça ne va pas du tout avec sa personnalité ! Il n'a pas les crocs, il est trop gentil, trop coulant, pas assez rentre-dedans, tu comprends ?

– Oui, je vois. Et vers quoi veut-il aller ?

– Il veut devenir artiste, rien que ça.

– Artiste ?

– Bah oui, il a toujours aimé dessiner, et il a un bon petit coup de crayon. Il voudrait faire les Beaux-Arts, pour se former un peu, en attendant de choisir une voie peut-être plus précise.

– Il sait que c'est peu probable d'en vivre ? On peut difficilement se poser en futur artiste...

– Il sait ça, oui. Mais il a des pistes dans l'illustration... ou il finira prof d'arts plastiques en collège ! rit-elle.

– Qui sait...

– Dis, tu ne voudrais pas lui montrer tes toiles, lui expliquer comment tu travailles ? Parce que... il sait dessiner, mais se fait de l'art pictural, à mon avis, une idée limitée...

– Pourquoi pas...

– Ça te ferait un élève !

– Si tu veux...

– Au mieux, il apprendra des choses, au pire il choisira peut-être de ne pas se reconverter dans l'art.

– Tu crois que je vais le dégoûter ?

– Non, je suis sûre qu'il va adorer !

Hugo

Cousin de la mariée, 22 ans

J'avais le choix entre y aller ou pas. Traverser tout de suite ou attendre.

Mauvaise évaluation des distances ou de la vitesse.

Je ne sais pas comment ça a pu se passer.

J'y suis allé. Trop pressé, ou trop con.

Je ne sais pas si je dois me considérer comme un assassin.

Mais je ne comprends toujours pas pourquoi je suis en vie, et pas eux.

Chapitre 3

Adorer... Emma vit tellement son art de l'intérieur qu'elle doute fortement de ses capacités pédagogiques à « enseigner » quoi que ce soit. De toute façon, malgré une certaine reconnaissance autour d'elle, Emma ne se voit pas de grandes qualités d'artiste. Elle trouve le nom un peu pompeux et surtout immodeste. Elle ne se prétend pas comme telle. Elle aime l'art, le pratique en solitaire, dans l'atelier que lui a fabriqué Julien près de la maison. Il a aménagé il y a trois ans un endroit rien que pour elle, un peu retiré, et entièrement dédié à sa passion. Il lui a même ajouté une chambre noire, dédiée au développement de ses photos. Elle sait que Julien a mis tout l'amour qu'il lui porte dans ces actions généreuses. Il veut qu'elle soit bien, et heureuse. Il ne sait sans doute pas qu'il lui manque l'essentiel : la chaleur de son corps contre le sien. Ils n'en parlent jamais. C'est de cela avant tout qu'elle a besoin, pour que son corps ne s'oublie pas à elle-même. Mais c'est un sujet tabou. Un non-dit qu'elle tait, au plus profond de son esprit, et dont elle ne parle jamais. À personne. Elle garde cela comme un secret. Un peu honteux. Il n'y a que Susie qui en connaît quelques bribes, lâchées par allusions.

Aujourd'hui, donc, Christine vient avec son fils. « Le gamin », comme elle le dit parfois. La situation étonne Emma, plus qu'elle ne la juge. Ce grand fils est plus âgé que ses enfants. Elle se dit qu'après tout, dans notre monde actuel, il y a bien d'autres grands enfants qui retrouvent le chemin de leur chambre d'ado, à la suite d'un licenciement, ou d'une rupture. C'est la crise... Mais ce jeune homme, il n'a jamais quitté le nid, par choix. Un Tanguy ! Évidemment, et Christine ne s'en cache pas, il y a aussi la responsabilité de sa mère, trop attachée à lui sans doute. Si elle le jetait du nid, il faudrait bien qu'il ouvre ses ailes. Et alors il se rendrait compte qu'il sait voler. Emma reste songeuse. Elle aussi, elle aurait bien aimé garder un peu plus ses oisillons. Elle se rappelle avec effroi le jour où Lison a annoncé qu'elle partait à Nantes pour ses études. Si loin ! À même pas dix-huit ans. Emma avait pleuré toutes les larmes de son corps en rentrant de la cité des ducs de Bretagne, où elle avait laissé une partie de sa chair. Lison y avait fait ses études, y avait

rencontré son petit ami, s'y était installée, avec lui. Y travaillait, maintenant. Elle ne reviendra pas.

Emma pense à Aubin. Ne veut pas d'un deuxième déchirement. Il fait ses études à Angers, pas loin, mais comme il voulait loger sur le campus, ses parents ont accédé à ce désir. Quand il rentre le week-end, et même s'il sort le vendredi et le samedi soir, Emma renaît un peu. Elle contemple avec bonheur le tas de linge sale dont elle doit s'occuper. Elle reste donc une mère... mais pour combien de temps ? Elle sait qu'elle le sera toujours, mais différemment. Et puis... peut-être que, dans pas si longtemps, elle sera grand-mère. Ça, elle ne peut s'y résoudre. Il faut que ce soit le plus tard possible !

Christine arrive, accompagnée d'un homme. Elle ne s'attendait pas à ça. Il est peut-être toujours dans le nid, mais cela ne paraît pas. Haute stature, épaules carrées, chevelure fournie, barbe de trois jours. Emma se demande si Aubin sera aussi « homme » que cela à son âge. Il lui reste quelques années pour se *viriliser* un peu.

– Bonjour Emma, fait Christine en l'embrassant. Voici donc Martin !

– Enchanté, madame, fait-il en lui tendant la main.

– Madame ! rétorque Christine. Arrête, ça va lui donner un coup de vieux.

– C'est vrai, consent Emma. Entrez.

Ils pénètrent dans l'atelier d'Emma. Une quarantaine de mètres carrés dévolus au dessin et à la peinture. Des toiles au mur, beaucoup d'autres posées les unes contre les autres. Il y en a des dizaines. Au centre, une grande table est encombrée d'outils, de tubes, de pinceaux... Trônent à côté trois chevalets ornés chacun d'une toile. Un fusain, une sanguine, et une peinture à l'huile. À l'angle à droite en entrant, il y a un petit salon improvisé, canapé, fauteuil, table basse. En vis-à-vis une kitchenette. On peut vivre ici en quasi autarcie. C'est le repaire d'Emma. Son cocon créatif.

Martin s'avance, un peu intimidé d'abord. Ses yeux balayent la pièce, puis se posent çà et là, à la rencontre des détails. Il s'approche des toiles en cours, sur les chevalets. Christine regarde Emma d'un air entendu. Celle-ci va préparer du thé.

Pendant ce temps, le couple mère-fils continue sa visite, l'œil aux aguets. Christine explique le sujet de certaines toiles. Elle en connaît un certain nombre, habituée à passer du temps ici depuis six mois. Parfois elle contemple Emma peindre en silence. Celle-ci a souvent besoin de

concentration, notamment quand le trait est fin. Quand elle peint de l'abstrait à grands coups de couteaux, elle peut parler. Le geste est sûr et limpide, comme automatique. La peinture sort de ses mains avec une facilité déconcertante, qui laisse Christine souvent admirative.

Le thé est prêt. Ils s'installent dans le coin salon. Emma invite Martin à parler de ses projets, et lui demande en quoi elle pourrait lui être utile. Ils se mettent d'accord sur une visite prochaine au musée des Beaux-Arts, qui serait une bonne introduction à la suite.

Gaspard

Cousin du marié, 19 ans

Depuis que je suis tout petit, mon père me voit ingénieur, et c'est bien parti pour. Sauf que, même si je me suis laissé faire jusqu'à présent, même si j'ai des résultats suffisamment bons pour passer en deuxième année de Math Sup, aujourd'hui je sais que ce n'est pas ce que je veux. Je ne veux pas être ingénieur. Je veux être cuisinier. Ça n'a rien à voir, je sais. Ça m'a pris comme ça. Peut-être aussi que les concours à la télé y sont pour quelque chose. J'aime bien ça, cuisiner, créer une recette, découper, hacher, déglacer, monter une sauce, dresser une assiette... combler des papilles. J'aime cette créativité artistique.

Je sais déjà ce qu'il va dire, mon père : « Cuisinier ?! Qu'est-ce que c'est cette idée stupide ? Après des études d'ingé ? Au prix que ça coûte ? Et puis quoi, encore ? C'est hors de question ! »

Alors qu'est-ce que je peux faire ? Suis-je libre de choisir ma voie professionnelle ? Rien n'est moins sûr. Mon père me veut ingénieur. C'est la destinée qu'il a choisie pour moi. Pour lui, un cuisinier c'est un commis. Point final. Les chefs, la haute gastronomie, les étoiles... il ne connaît pas. Fin du débat.

Chapitre 4

Un jeudi sur deux, Emma se rend au local qui accueille l'atelier d'art floral.

Comme à leur habitude, elle s'attarde après que les autres participantes soient parties. Christine lui tend une tasse de thé.

– Alors ? demande-t-elle à Emma.

– De quoi parles-tu ?

– Tu as vu Martin...

Emma ne voit pas où Christine veut en venir. Est-ce qu'elle doit se répandre en éloges sur la huitième merveille du monde ?

– Il a été bluffé par tes toiles, tu sais. Tu as du talent, Emma ! Tu devrais te faire plus confiance et penser à exposer.

– C'est ce qu'il t'a dit ?

– Pas vraiment comme ça, mais il a confirmé mes impressions. Voyons, Emma, sors tes toiles de ton atelier !

– Et à part ça ?

– Il aimerait bien que tu lui donnes quelques tuyaux techniques, si tu en as le temps. Et l'envie, bien sûr !

– Alors, je ne l'ai pas dégoûté ?

– Dit comme ça... Emma ! Il t'a trouvée intéressante.

– Intéressante... ah.

– Tiens d'ailleurs, Emma, tu n'as rien remarqué chez Martin ?

Emma ne comprend pas cette question qui semble revêtir les habits d'un piège dans lequel elle pourrait tomber. Que répondre à ça ?

– Je ne comprends pas de quoi tu parles.

– Tu ne le trouves pas... ?

Sa phrase reste en suspens. Quel adjectif voulait-elle mettre au bout ? Emma attend la suite.

– Il faut que je te dise un truc.

– Je t'écoute.

– Tu vas peut-être trouver ça bizarre, mais j'ai la conviction que Martin... est gay.

Emma émet un « Oh » de surprise.

- Et qu'est-ce qui te fait penser cela ?
- Tu sais que je ne lui ai jamais connu de petite amie...
- Ça ne veut rien dire !
- Peut-être, mais... Tiens, toi, ton Aubin, il t'a bien ramené une nénéte à la maison, non ?
- Oui, c'est arrivé une fois ou deux, mais bon...
- Moi jamais ! Il a vingt-huit ans ! Il vit sous mon toit ! Et il ne découche jamais !
- Et cela te suffit à conclure ça ?
- Écoute, c'est quand même bizarre... non ?
- Mais il a une vie sociale ? Il est bien sorti, quand il était plus jeune ?
- Oui, mais il a toujours été assez secret. C'est pour ça que... Ça pourrait expliquer bien des choses...
- Et vous n'en parlez jamais ?
- Jamais.
- Tu veux dire que vous n'avez jamais abordé le sujet des relations amoureuses ?
- Si, dans la théorie. Ce n'est pas un tabou entre nous, mais il ne m'a jamais confié quoi que ce soit de personnel à ce sujet. D'où, justement, ma conviction qu'il est gay : il n'assume pas. Peut-être qu'il a peur que je me culpabilise, parce que je l'ai trop couvé... Il n'a jamais semblé très bien dans sa peau, tu vois, et... voilà, je suis obligée de penser à cette possibilité.
- Mais as-tu eu de vrais doutes, à un moment ? As-tu pu observer, un jour, même quand il était jeune, des... « signes » ?
- À vrai dire non. Mais bon, ça n'est pas forcément visible.
- Non, je sais.
- Et si Aubin t'annonçait qu'il était homosexuel, comment réagirais-tu ?
- Je pense que sincèrement, passée une période d'étonnement, je l'accepterais très bien. Ce qui compte, c'est le bonheur de nos enfants, non ?
- Oui, mais tu sais comme ce n'est pas forcément facile, avec l'homophobie...
- Certes, mais les choses évoluent.
- À vrai dire, ce qui me ferait le plus mal, s'il s'avérait que mon intuition est juste, c'est que je ne serai jamais grand-mère... moi qui n'ai qu'un fils...
- Ne pense pas à ça. Et puis moi, sincèrement, je n'y crois pas vraiment à ton intuition...
- Tu crois ? Si tu le dis... En tout cas, si jamais tu découvres quelque

chose dans vos prochaines entrevues, tu me le diras, hein ?

– Évidemment...

*

Emma rentre chez elle songeuse. Le fils à maman qui serait homo parce qu'aucune femme ne pourrait supplanter sa mère, c'est vraiment cliché. Ça ne serait pas plutôt Christine qui rêverait, inconsciemment, d'être la seule femme dans la vie de son fils ? Pauvre future belle-fille... Le jour où Martin présentera une petite-amie à sa mère, cela risque d'être compliqué. Qui pourrait trouver grâce aux yeux de Christine ? Emma l'adore, mais elle envisage sans difficulté que son amie puisse ne pas être la belle-mère rêvée... Et puis Emma se reprend. Ça aussi, c'est un cliché : après tout, Christine sera peut-être au contraire complice avec sa bru.

Qui peut le savoir ? La vie a appris à Emma qu'il ne faut pas trop faire de plans, et ne pas juger hâtivement. Le mieux, c'est de ne pas juger du tout et d'être tolérant, de prendre les gens comme ils sont, de les apprécier pour ce qu'ils sont. Et les laisser vivre la vie qu'ils veulent pour eux.

Maël

Neveu du marié, 6 ans

Eh bah moi, ce que je trouve le plus difficile de choisir, c'est les dessins animés. Il y a trop de chaînes à la télé, alors avec mon frère et ma sœur on se dispute souvent. Moi je préfère Titi et Grosminet, ou les Mickey. Eloi, il aime que les mangas, et Lila elle veut toujours regarder des trucs de filles... On arrive pas à s'entendre, alors c'est les parents qui choisissent pour nous. Moi, mon créneau, c'est le mercredi. Ce jour-là, je suis le roi de la télécommande. Et tant pis pour les autres si ça leur plaît pas. J'adore ça. C'est trop bien, de choisir.

Chapitre 5

Comme prévu, Emma retrouve Martin devant le musée des Beaux-Arts. Elle est dans un état d'esprit étrange. Elle n'a pas l'habitude de visiter un musée avec quelqu'un qu'elle ne connaît pas, ou de passer un après-midi avec un inconnu. Elle pense à Christine, qui n'est pas là. Celle-ci a décidé de ne pas interférer dans les rapports artistiques entre son amie et son fils : cela doit leur appartenir. Elle ne veut pas les parasiter. Et puis elle sait qu'elle doit lâcher un peu Martin. C'est son projet, c'est son avenir : elle doit le laisser l'appivoiser et le construire. Elle sait bien quand il faut lâcher prise.

Martin l'attend devant le musée. Il l'accueille avec un sourire chaleureux. Emma est d'un seul coup rassurée. Tout va bien se passer. Ils se saluent, entrent sans tarder dans le hall d'accueil. Prennent leur ticket au guichet. Entament la visite libre. Les œuvres se succèdent par ordre chronologique. Ils vont, séparément, de l'une à l'autre, dans une trajectoire personnelle qui les fait parfois se retrouver en face de la même. Il y a entre eux une timidité respectueuse. Emma ne sait où doit commencer son rôle pédagogique. Si elle doit lui expliquer des choses, ou lui poser des questions. Elle connaît bien le musée pour y être venue souvent. Mais ne s'en lasse jamais. Elle découvre toujours quelque chose qui lui avait échappé. Son regard attrape selon ses questions du moment, et s'attarde ailleurs. Ses visites sont toujours différentes. Habituellement, elle est seule. Elle se rend ici pour être en contact avec la vérité des œuvres en format réel. C'est tellement mieux que de se plonger dans un livre d'art ! Ici, elle apprécie la taille, parfois le gigantisme, des toiles ; ici, elle découvre le relief, les empâtements, qu'elle voudrait pouvoir toucher des doigts. Les couches, les superpositions, le craquellement de la peinture. Le musée est un recueil d'histoire de l'art géant et animé : ici les œuvres des différents siècles prennent vie. Emma initie Martin à quelques anecdotes et analyses de tableaux en puisant dans ses connaissances. Il l'écoute avec sérieux, pose des questions intéressantes.

La visite s'achève avec la salle d'art contemporain. Devant l'apparente simplicité des œuvres, Martin ose un débat sur la valeur de ces artistes. Emma sourit. Oui, paraît-il, des enfants de maternelle feraient aussi bien,

mais... Tiens, d'ailleurs, une exposition est annoncée pour le mois suivant, intitulée « la philosophie dans l'art contemporain ». Ils pourront peut-être y aller ensemble.

Martin lui propose de se rendre dans un café, afin d'échanger sur leur visite, et sur l'art en général. Emma accepte. Elle le trouve d'agréable compagnie. Sympathique.

Ils s'installent en terrasse sur la place Sainte Croix. Le ciel est limpide en ce mois d'avril. La fraîcheur s'oublie un peu. Devant un café et un jus d'abricot, la conversation s'élargit vers les musées parisiens, aux collections autrement plus riches, puis dévie vers le présent.

– D'où vient votre envie de reconversion professionnelle ? l'interroge-t-elle.

– Oui, je sais, ça peut paraître étrange, ou dingue. Je ne sais pas ce que ma mère vous a dit, mais pour vous raconter la petite histoire : je suis vendeur dans un grand magasin généraliste, et je mène une vie normale, enfin... si tant est que vivre avec ma mère à mon âge soit « normal »... et puis un jour, il n'y a pas très longtemps, j'ai eu comme une révélation. Ne me demandez pas ce qui s'est passé, je n'en sais rien. C'est comme si je m'étais réveillé avec. Enfin, pas vraiment : la vérité, c'est qu'à la faveur d'un rangement dans le grenier, j'ai retrouvé mon matériel de dessin. Je me suis rendu compte que cela faisait des années que je n'avais pas touché un crayon pour dessiner. Ça doit dater du lycée, quand j'ai passé mon bac option arts plastiques. J'ai donc remis la main sur mes carnets, et mes fusains. J'ai feuilleté mes croquis et tout m'est revenu. Comme il y avait des pages encore blanches à la fin, j'ai commencé à crayonner, et alors j'ai ressenti quelque chose d'énorme. C'était comme si je me reconnectais à mon moi profond...

Emma l'écoute et ses paroles font écho en elle. Elle découvre aussi son intelligence sensible, qui l'émeut instantanément.

– Comme si je retrouvais une part de moi oubliée, mais majeure. Ça m'est revenu en pleine figure, et comme je ne suis pas vraiment épanoui dans mon travail (c'est le moins que l'on puisse dire), j'ai eu la conviction immédiate que ma solution était là. Dans la foulée, j'ai appelé un pote qui a fait les Beaux-Arts après le bac et qui est devenu illustrateur... On a bien discuté, et je me suis dit que c'était ça que je voulais faire. Vraiment faire. Vous comprenez ce que je veux dire ?

– Oh oui, je comprends...

– Maman m'a parlé de vous, comme si vous faisiez partie de la solution aussi...

Il y avait dans son *maman* un peu enfantin une estime tendre mais vraie, qui n'avait rien de ridicule.

– Ah... Christine est tellement spontanée.

– Oui, c'est vrai. Cependant, je crois qu'elle a eu raison sur ce point : il me semble que vous avez des choses à m'apprendre, enfin... si vous êtes d'accord.

– Bien sûr, répond-elle avec chaleur.

– Je sais dessiner, mais je me contentais du graphite et du fusain... Je n'y connais rien en peinture, enfin pas plus qu'un lycéen qui est sorti d'un bac option arts. Ce n'est pas vraiment suffisant. Et puis... il me reste quelques petits mois pour savoir si je m'oriente vers les Beaux-Arts, la fac, ou une école privée spécialisée... Il y en a des dizaines... Je voudrais être sûr de faire le bon choix.

– Je vais essayer de vous aider, autant que je le pourrai.

– C'est très gentil à vous, vraiment.

Dans son regard brille une étincelle.

Mélissa

Amie de la mariée, 36 ans

Je n'ai jamais su bien choisir les mecs avec lesquels je sors. C'est comme ça. J'attire les cons, toujours la même variété de cons : les queutards, ceux qui ont le cerveau dans le slip, ceux qui prennent et qui jettent quand ils ont eu ce qu'ils voulaient. Et moi, comme je suis tarte, j'y reviens toujours...

Je suis naïve, un peu fleur bleue. J'aimerais y croire... Je me dis que celui-ci n'est pas comme les autres, qu'il me trouve pas que jolie, qu'il aime aussi mon esprit. Pas que mes seins et mes cuisses. Je finis dans son lit, le premier soir, ou pas longtemps après. Je suis peut-être trop facile, ou trop sensuelle. J'aime ça, le peau à peau, et le plaisir. Qu'y a-t-il de mal à ça ?

Et je vais de déconfiture en déconfiture, de déconvenue en déconvenue. J'ai 36 ans, et je suis désespérée. Je ne le montre pas, je me cache sous le masque de la femme coquette, avenante, séduisante... mais au fond de moi, j'ai le cœur qui n'y croit plus. Je ne crois plus en l'amour, ou du moins je me dis qu'il n'est pas pour moi.

J'attire les cons, et c'est comme ça...

Chapitre 6

Le premier « cours » doit avoir lieu aujourd'hui. Ils ont convenu de se voir deux fois par semaine à l'atelier, le lundi et le mercredi. Cette perspective plaît à Emma. Cela va rompre un peu sa solitude, et casser sa routine. Et puis Martin est vraiment agréable et fin. Le peu qu'elle en a vu l'a amenée à cette conclusion : même s'il vit avec sa mère, il a tout d'un adulte. Il en a la maturité, certainement.

Le lendemain de la visite du musée, Emma en a parlé à Christine. Pas d'étonnement chez elle : elle connaît son fils, et a toutes les raisons d'en être fière. Elle a tellement confiance en lui qu'elle ne s'inquiète de rien quant à son avenir professionnel. Il saura faire les bons choix. Il réussira. Emma, en mère toujours un peu inquiète, envie parfois la sérénité permanente de Christine.

En attendant Martin, Emma a disséminé sur la grande table de l'atelier toutes sortes de boîtes et de tubes. Elle compte revoir avec lui les différents types de peintures et les techniques associées. Il faut bien commencer par quelque chose. C'est une bonne base...

Il arrive prestement. Frappe au carreau de la porte vitrée. Elle ouvre. Ils se sourient. Il entre. Ôte son manteau, le suspend. Il est quatorze heures.

– Vous voulez un café avant de commencer ?

– Je veux bien, oui, mais il y a quelque chose qui me ferait plaisir...

– Ah bon, quoi donc ?

– J'aimerais que vous me tutoyiez... ça me gêne.

– Vraiment ? Bon, je vais essayer...

– Sinon, je vous appelle « madame » ! la menace-t-il en riant.

Elle rit aussi. Elle apprécie qu'il soit à l'aise avec elle, sans être sans gêne pour autant : cela la met à l'aise aussi, par un jeu de miroir automatique.

– Alors toi aussi, il faut me tutoyer... avance-t-elle.

– Ah non, par contre ce ne sera pas possible.

Emma pense à la barrière naturelle de l'âge, qui veut que le vouvoiement soit utilisé par respect pour les personnes plus âgées que soi. Elle fait la même chose. Mais tout ça ne la rajeunit pas. Un jour, tout le monde ou presque la vouvoiera !

Elle l'invite à s'asseoir. Il préfère regarder ce qu'elle a préparé sur la table. Elle lui tend une tasse. Ils boivent en silence, ne sachant trop quoi se dire.

L'objectif étant fixé, ils se mettent ensuite rapidement au travail. Elle lui fait reconnaître et essayer la gouache liquide ou en poudre, l'acrylique, l'aquarelle et la peinture à l'huile. Ils comparent les teintes, l'aspect, le rendu des couleurs, la brillance ou la matité. Il applique quelques taches, quelques couches sur des feuilles d'essai. Concentré mais détendu, sous l'œil de son professeur amateur. Avec lui, elle revit les premiers instants de ses découvertes, quelques années auparavant. Il essaie aussi les différents outils : pinceaux, brosses, couteaux... Apprécie les différences de couverture et de technique. Puis ils abordent les façons de s'en servir, les gestes.

Il s'intéresse à ses toiles. L'oblige en quelque sorte à lui montrer celles qui sont cachées, rangées côte à côte contre le mur. Sur consigne, doit trouver le médium et l'outil utilisé, voire le geste. La complimente au passage.

– Je suis bluffé. Vous avez pris des cours ?

– Oui, j'ai pris des cours du soir à l'école des Beaux-Arts. J'ai appris beaucoup de choses, et puis je me suis aussi beaucoup documentée. Après, c'est aussi l'instinct...

– Et là, c'est quoi ?

Il montre une porte dans le coin.

– Ma chambre noire.

– Une chambre ? demande-t-il intrigué.

Elle rit. L'invite à venir voir, ouvre la porte et lui montre ce que c'est. Il semble interloqué.

– Tu fais sans doute partie des gens qui ne connaissent que la photo numérique... mais il existe autre chose, l'argentique en l'occurrence.

– Vous faites aussi de la photo ? Maman ne me l'avait pas dit.

– C'est un peu mon activité secrète, dit-elle en souriant. Disons que je n'ai pas pour habitude de dévoiler ce pan-là de mes loisirs, mais oui, j'aime beaucoup la photo. Je fais du numérique, que je retouche parfois. Mais j'aime aussi travailler avec un appareil argentique et développer mes photos en noir et blanc.

– J'aimerais beaucoup voir comment ça se passe.

– Je te montrerai, à l'occasion.

– Vous êtes une artiste complète !

Elle rit modestement.

– Oh non... et puis je ne travaille qu'en 2 D. Je ne sculpte pas, par exemple. Je n'ai jamais fait de céramique non plus.

– On ne peut pas s'éparpiller...

– Effectivement.

– Vous faites déjà plein de choses, je n'en reviens pas. Du figuratif, de l'abstrait... et puis, j'ai vu que vous utilisez aussi d'autres matériaux sur vos toiles...

– Oui, je fonctionne à l'instinct, et j'utilise aussi de la ficelle, de l'aluminium, du métal... J'aime ça, créer... associer...

– Je vais devoir y aller. J'ai déjà hâte d'être à mercredi.

– Merci, Martin. J'espère vraiment que vous tirerez profit de ces ateliers.

– Tu...

– Pardon ?

– Que tu tireras... la reprend-il avec un sourire .

– Ça va venir.

Il l'aide à ranger.

– À mercredi.

Elle ferme la porte derrière lui. Se tourne vers la table nette. Sourit. Elle a passé un excellent après-midi. Elle a hâte aussi. Hâte de le voir à l'œuvre. Mercredi, elle va le tester.

*

Deuxième cours. Cette fois, Martin est en posture d'artiste. Emma voulait évaluer son coup de crayon. Elle a posé sur la table quelques photos. Des paysages, des portraits, des natures mortes. Il en a choisi une. Un portrait de femme. Elle lui a demandé de le croquer rapidement au crayon. Le résultat est intéressant et prometteur. Oui, Martin a un certain talent. Elle lui demande ensuite de réitérer le portrait plusieurs fois, en utilisant à chaque fois un médium différent. Il est installé à un chevalet, elle à un autre. Pendant qu'il peint, elle peint aussi. S'interrompt parfois pour une remarque ou un conseil, qu'il accueille toujours avec un sourire. Il s'applique. Elle le regarde. Trouve qu'il est beau. C'est d'une évidence objective.

*

– Alors, ça se passe bien, les cours avec mon fils ? demande Christine avec enthousiasme.

– Oui, très bien.

– Il est ravi !

– Ah oui ? Tant mieux.

– Oui, vraiment, il est rentré enchanté lundi, et encore plus enchanté hier.

– Je suis contente de te l'entendre dire.

– Dis... si je te payais, tu serais prête à lui donner des cours quotidiens ? Enfin... si tu es disponible et s'il ne t'embête pas trop... Tu comprends, je sens qu'il a tellement soif d'apprendre !

– Il ne m'embête pas. Et pas besoin de me payer. Garde ton argent, va... Je sais que tu ne roules pas sur l'or, tu es mon amie, et ça me fait plaisir.

– D'accord, à condition que tu ne payes plus pour l'art floral. Donnant-donnant. Marché conclu ?

– Marché conclu.

Josette

Grand-mère du marié, 78 ans

Cancer. Contrat de vie à durée déterminée. Un mot qui sème la mort et la désolation, même si mon âme est vieille. Quand on a soixante-dix-huit ans, on sait bien que le gros du chemin est déjà fait. Mais quand même. On rêve tous de mourir de vieillesse au fond de son lit. S'endormir pour toujours, partir sans même s'en rendre compte.

Le cancer vous tombe dessus comme une sentence irrévocable. Avec son pourcentage de chances de s'en sortir (pour moi, il est faible). Avec son cortège funèbre de phrases médicales. Entre les mains des médecins, notre vie ne nous appartient plus : on redevient presque un enfant, obéissant, forcé d'accepter les traitements. Forcé de se battre contre l'épée de la mort au-dessus de soi. Si faible...

Trois ans que je lutte. Et je n'en peux plus. Opération, ablation, perfusions... chimiothérapie, radiothérapie... asphyxie. J'étouffe de tout cela. À quoi bon tous ces traitements... pour gagner combien de temps ? Pour quelle qualité de vie ? Une vie absurde, perfusée au compte-gouttes sur un lit d'hôpital. Avec pour seule vue celle du béton urbain.

Moi je veux revoir ma campagne, je veux mourir chez moi. Respirer, puis rendre mon dernier souffle dans le lit de ma chambre, là où je suis née. Juste logique des choses.

Je ne l'ai pas encore dit à la famille. J'attendais le mariage. Je ne voulais pas gâcher la fête. Mais je vais leur dire bientôt : ma décision est prise, j'arrête les traitements, je rends les armes, je reprends les rênes de ma fin de vie. Ils comprendront.

Chapitre 7

Les semaines s'égrènent, au rythme d'ateliers presque quotidiens. Une sorte de petite routine s'est installée. Emma et Martin ont pris leurs habitudes. Il arrive vers quatorze heures, ils prennent une boisson, lui un café, elle un thé. Parfois, à la faveur des premiers jours de temps chaud, ils sirotent une orangeade. Ils discutent puis se mettent au travail.

Entre elle et lui, une complicité s'est établie. Ils partagent la même passion et se vouent une estime mutuelle, dans laquelle la différence d'âge n'a aucune importance. Elle croit beaucoup en son talent, et veut le porter aussi loin que possible, pour qu'il prenne son envol, pour que l'élève dépasse le maître. Elle n'a aucun doute là-dessus.

Petit à petit, le sujet de leurs discussions s'est élargi et a pris en épaisseur. Elle lui parle de ses enfants qui lui manquent, il lui confie quelques éléments de sa vie. Il est comme un trait d'union entre elle et ses enfants. Il pourrait être son fils, après tout. Souvent ils évoquent Christine, la mère, l'amie.

– Elle me croit gay, assène-t-il un jour avec un sourire.

Emma feint la surprise. En saura-t-elle plus aujourd'hui ? Visiblement, la réponse à l'intuition de Christine est de forme négative...

– Oui. C'est con, hein ?

– Parce que ça n'est pas le cas... affirme-t-elle avec un léger point d'interrogation dans la voix.

– Ah non, ça n'est pas le cas, dit-il avec un rire qui en dit long.

– Alors pourquoi croit-elle cela ? Et comment le sais-tu ?

– Je n'ai jamais amené la moindre petite amie à la maison. Et je n'ai jamais parlé d'une quelconque relation féminine.

– De là à...

– Oui, il y a un pas qu'elle a su franchir, je pense.

– Tu n'en sais rien... tente Emma.

– Oh si, je le sais. Elle a parfois fait des insinuations, pour m'amener à la confidence, du genre « tu sais s'il y a quelque chose que tu veux me dire, tu peux le faire sans crainte, mon chéri... je t'aimerai toujours »...

– Ah. Et qu'as-tu répondu ?

– Je n'ai rien dit. J'ai fait l'innocent... ou le mystérieux. Peut-être que ça l'arrange de le croire... peut-être que ça m'arrange, moi, qu'elle le croie.

Emma le regarde sans comprendre. Ce qu'elle voit lui serre le cœur : le visage de Martin a tout à coup une expression particulière, sombre, presque fermée. Un sourire amer glisse sur ses lèvres. Il lui lance un regard peiné.

– Martin, tu sais, si un jour tu veux me dire quelque chose... sache que je n'en parlerai pas à ta mère. Je te le promets.

Pour toute réponse, il acquiesce en silence. Et c'est tout. Pour aujourd'hui, en tout cas, c'est tout. Martin n'en dira pas plus.

Quand il part, Emma se sent bizarre. Elle sent qu'elle a touché du doigt une souffrance chez Martin. De quoi s'agit-il ? D'un secret, d'une honte... ? Ce qui est certain, c'est qu'il cache quelque chose à sa mère, quelque chose qu'il vit mal, de ce fait-là, ou pour une autre raison. Ce qui est certain, c'est que Christine peut être rassurée sur un fait : son fils aime les femmes. Mais pour Emma, ce n'est pas le plus important. Ce qu'elle a ressenti chez Martin l'a atteinte.

*

Le lendemain matin, elle reçoit un SMS de Martin : il ne viendra pas. Elle suppose que c'est lié à sa demi-confiance d'hier. Il a trouvé un prétexte pour éviter de venir. Cela peine Emma. D'abord parce qu'elle sent un malaise palpable chez le jeune homme, ensuite parce qu'elle a pris goût à leurs après-midi.

À quatorze heures, elle boit un thé dehors dans le jardin, comme si elle s'attendait à le voir arriver finalement... Elle entre dans l'atelier, résignée. S'arme de son couteau, applique quelques traces rageuses sur la toile. Non, aujourd'hui, elle ne peut pas peindre. Pas la tête à ça. Il faut autre chose. L'oisiveté s'empare d'elle quelques secondes. Oh, pas longtemps. Elle trouve vite une solution pour casser sa routine. Elle entre dans la chambre noire. Elle va développer quelques photos prises dans le week-end. Des portraits de ses enfants. Lison était là, rayonnante. La voir apparaître peu à peu dans le révélateur, jusqu'à trouver la densité voulue, fait du bien à Emma. Sa fille... Elle est si belle ! Le sourire lui revient. Et en même temps, une idée lui parvient : et si elle proposait demain à Martin d'aller se promener pour faire de la photo ?

*

Martin a accueilli cette proposition avec enthousiasme : ça change de l'atelier. Prendre l'air tous les deux va leur faire du bien.

Ils marchent côte à côte, avec chacun un appareil photo autour du cou. Elle lui en a prêté un des siens. L'initie au réglage manuel du reflex argentique. Il prend plaisir à cadrer selon ses conseils, à régler la netteté avant de déclencher. Leur marche, à l'affût d'une scène photogénique, est ponctuée d'arrêts fréquents. Martin se régale, détendu. Emma l'observe avec contentement. Elle a visé juste. En aurait presque oublié l'amertume des deux derniers jours, la raison de celle-ci, et son envie d'en savoir plus.

Ils trouvent un banc. S'assoient pour contempler dans l'inaction le paysage ligérien qui s'étend devant eux. Quelques échassiers se divertissent à quelques pas. Martin regarde le paysage à travers l'appareil, mais se ravise sans avoir déclenché la prise de vue.

– Emma, je voudrais vous avouer quelque chose...

Surprise, elle émet un bruit qui marque son étonnement, et se tourne vers lui, attendant la suite avec appréhension.

– Enfin... il s'agit plus d'une confidence que d'un aveu.

Elle ne sait quoi dire. L'engage d'un regard à lui en dire plus.

– Cela ne vous concerne pas, et d'ailleurs je ne sais pas pourquoi j'ai envie de vous en parler à vous... peut-être parce que nous nous voyons souvent, et que vous êtes une personne qui sait écouter sans juger, enfin je pense que vous êtes comme ça...

– C'est vrai, oui.

– Et puis il y a ce que vous avez dit, lundi, vous savez... Je pense que je peux vous faire confiance.

– Tu peux, oui.

– Je n'en ai jamais parlé. À personne. J'ai tellement honte...

Il se lève brusquement, entame une marche, comme si celle-ci allait l'aider.

– Que veux-tu me dire, Martin ? Tu peux tout me dire, tu sais. Je ne le dirai pas à ta mère, ni à personne d'autre. Je te le promets.

– Je sais ça, dit-il.

Il hésite, comme au bord d'un précipice quand on doit se jeter dans le vide. Elle le voit empêtré dans sa volonté d'y aller, tout en étant attiré par le renoncement.

– Je n'ai jamais eu de petite amie.

Il se retourne et lui fait face. La stupeur se lit dans les yeux d'Emma.

– Ce n'est pas possible...

– Vous ne me croyez pas ?

– Si, bien sûr que si, mais comment un homme comme toi...

Il sourit à ce mot qui le qualifie assez mal, parce qu'il se sent plus petit garçon, en cet instant, comme souvent en fait. Elle le dévisage, essayant de lire dans ses yeux son histoire. Il rompt cette incursion en reprenant sa marche.

– J'ai eu une petite amie, une fois, au lycée, mais j'étais tellement timide à l'époque... Vous ne pouvez pas imaginer à quel point. Je ne savais pas m'y prendre avec les filles. C'était maladif. En plus, j'étais moche, avec plein de boutons. J'étais le genre de garçon transi d'amour mais incapable de décrocher une phrase à la fille qu'il aime. Les autres se vantaient de tout un tas d'expériences, moi j'étais figé dans ma virginité. Évidemment, je me suis inventé quelques aventures, et une première fois mémorable... mais... je n'ai jamais rien vécu de cet ordre-là. Quand enfin une fille du lycée a jeté son dévolu sur moi, et qu'elle m'a embrassé, je l'ai laissée faire, mais j'ai vite trouvé un prétexte pour faire avorter ce début de quelque chose. J'avais bien trop peur de mal m'y prendre... d'être la risée d'une fille, ou du lycée... Je préférais passer pour le garçon difficile et inaccessible, un peu mystérieux. C'était plus simple...

– Et après ?

– Après, j'ai continué à jouer ce rôle-là. Je me suis enfermé là-dedans jusqu'à la fin de mes études, et puis après, c'était trop tard... Même quand une fille me plaisait, j'étais obligé de me refuser à elle.

– Mais... c'est un problème sans fin, si tu ne romps pas ce sortilège... ose-t-elle.

– Je ne vous le fais pas dire. Sauf que je ne vois pas ce qui pourrait me donner plus de force et de confiance maintenant, à vingt-huit ans, pour avouer de but en blanc à une petite-amie « je suis encore vierge ». Et quand bien même je ne l'avouerais pas, je serais tellement empoté et nul, qu'elle le comprendrait forcément. Je suis coincé, complètement bloqué dans cette situation. Et j'ai tendance à penser que c'est irrémédiable, que je vais finir vieux gars. Comme un con...

– Oh non, Martin, ne dis pas ça. Il y a des jeunes femmes très bien ! Je suis sûre que tu pourrais trouver quelqu'un de compréhensif et bienveillant...

– Comme vous ?

– Pardon ?

Un instant elle a compris qu'il lui faisait une proposition malhonnête.

– Non, je ne parlais pas de vous ! s'exclame-t-il en riant. Je voulais dire :

il faudrait que je trouve une femme avec vos qualités. Je ne sais pas si ça court les rues.

– Il ne faut pas être défaitiste, voyons Martin... Et puis, peut-être que tu t'en fais une montagne inutilement...

Elle lit sa peine dans les yeux qu'il baisse de honte. Elle voit en lui le petit garçon, l'adolescent au moins, qui se cache dans sa carrure athlétique d'homme. Il y a tout à coup un décalage en forme de gouffre... Elle voudrait bien l'aider, le conseiller, mais comment ?

La peine partagée est toujours moins lourde à porter. Il lui fait subtilement comprendre qu'il souhaite changer de conversation.

Ils rentrent doucement, en ayant repris leur objectif initial : la photographie. Pourtant, à l'intérieur d'Emma, elle est passée au second plan. La vérité, c'est qu'elle voit Martin différemment. Et elle est touchée qu'il se soit confié à elle.

Jacqueline

Mère du marié, 49 ans

Je déteste faire les courses. Ça me prend toujours un temps fou.

Mon mari dit que je ne suis pas efficace, il n'a peut-être pas tort. En fait, je ne sais pas faire vite, car je prends tout mon temps dans les rayons, avec un unique but : faire les bons choix.

Je réfléchis avant de mettre dans mon caddie. À tout !

Je compare les tableaux nutritionnels des paquets de biscuits et des conserves, le taux de gras des différents steak de bœuf, l'apparence du jambon au verso de l'emballage... Au rayon fruits et légumes, je trie. Hors de question de mettre dans mon sachet une nectarine ou même une cerise trop molle pour ne pas être louche, et qui risquerait de provoquer une contamination rapide par pourrissement... Les pommes, je les tâte, je scrute, je traque les signes de chocs ou d'une maturité déjà trop avancée. Les bananes, je les veux entre jaunes et vertes, jaunes sans traces noires, avec des reflets verts exactement. C'est comme ça que je les aime.

Au rayon yaourts et crèmes dessert, je prends aussi tout mon temps. Il y a trop de choix ! J'interroge mes envies, tout en pensant aux goûts des autres membres de la famille. Je guette les nouveautés, les nouveaux goûts... J'opte pour tel ou tel essai. Et j'en prends trop, souvent.

Même au rayon des boissons, je suis pleine d'hésitations.

J'horripile mon mari, dans ma façon de faire les courses. Il a trouvé un bon prétexte pour ne jamais m'accompagner.

Chapitre 8

Emma est nue devant Martin et s'offre à lui passionnément. Voici en quelques mots le résumé du rêve d'Emma. Elle se réveille brusquement, le cœur battant la chamade, transpirant. Se rassure. Ce n'était qu'un rêve. Mais quel rêve ! La honte la submerge. La voilà à fantasmer sur un jeune homme de l'âge de ses enfants, ou presque. Serait-elle tomber si bas ?

En se couchant hier soir, elle n'arrêtait pas de penser à ce qu'il lui avait dit quelques heures plus tôt. Elle avait encore du mal à y croire. La virginité tardive, elle savait que cela existait, mais elle n'imaginait pas qu'elle pouvait revêtir cette apparence-là. Martin lui semble bien trop homme et trop beau, pour n'être pas complet. Elle pense au blocage de Martin, à ses causes, aux conséquences. Il n'y a pas de mode d'emploi : il faut juste essayer, et on apprend sur le tas. Mais puisqu'il ne veut pas... Emma reste optimiste : il trouvera bien un jour une jeune femme compréhensive.

*

On frappe à la porte. La silhouette de Martin se détache derrière la vitre. Il sourit. Comme presque toujours. Elle lui ouvre et le salue chaleureusement. Lui propose une boisson fraîche car la température de ce mois de mai est intense aujourd'hui. Il est d'ailleurs en bermuda et porte une chemise au col Mao en lin fluide. Emma note au passage la musculature velue des mollets du jeune homme. Pourquoi le remarque-t-elle... C'est un mystère à elle-même. Est-ce sa présence masculine régulière, qui toute jeune qu'elle est, lui inspire des idées nouvelles ? Ou son rêve de cette nuit qui la rend poreuse à la virilité de Martin ? Elle ne le sait... mais il faut se ressaisir.

Ils sont dans la chambre noire où la lumière, rouge, tamise le décor et lui donne une teinte brûlante. Martin est concentré sur les gestes d'Emma qu'il va devoir reproduire. Paraît fasciné par la transformation d'un simple négatif en une photo sur papier. L'image apparaît comme par magie, baignée dans les solutions successives. Puis est accrochée au fil par une pince à linge.

Ils ont fini et contemplent le résultat.

– Alors ? demande Emma. Ta conclusion ?

– Je trouve ça génial.

– Prêt à changer de vocation ? Tu pourrais devenir photographe... plaisante-t-elle.

– Oh non, et puis je suppose que les photographes d'aujourd'hui travaillent surtout avec des labos.

– Oui, tu as raison. Mais les photographes d'art travaillent encore comme ça.

– Je vais me concentrer sur les arts plastiques, je pense, mais je vous remercie pour cette découverte.

– De rien, tout le plaisir était pour moi.

L'ambiguïté des mots qui sortent de sa bouche retentit dans ses oreilles et la font rougir bêtement. Et ce que Martin va dire achèvera de la troubler :

– Cela m'a fait beaucoup de bien de vous parler hier.

– Ah ?

La promiscuité dans cet espace exigü et sombre la gêne affreusement, tout à coup.

– On étouffe ici, non ?

Elle sort sans plus attendre. Il la suit.

– Cela vous met mal à l'aise, je me trompe ?

– C'est que...

– Je voulais juste vous remercier de m'avoir permis de me livrer un peu et de m'écouter. C'est idiot, parce que ça ne change rien, dans le fond. Mais cela m'a soulagé. Voilà, je voulais juste vous le dire. Vous dire merci.

– De rien, Martin. Vous pouvez compter sur moi, je vous l'avais dit.

Il répond par un sourire doux et sucré, et part sans se retourner, en lui lançant un « à demain Emma » qui la laisse rêveuse.

Après son départ, elle se trouve étonnamment incapable de peindre. Elle quitte l'atelier. A envie d'un bain. Se glisse dans une mousse chaude et épicée quelques minutes plus tard. A pris un livre, mais son esprit erre et rejoint Martin. Encore... S'il avait vingt ans de plus, il lui plairait beaucoup... Elle essaie de l'imaginer, avec les muscles moins fermes, les cheveux moins fournis et plus salés, un début de petit ventre et quelques rides au coin des yeux. Il serait charmant. Elle soupire : il n'a pas vingt ans de plus. Et elle est mariée. Emma pense à Julien. Au fait qu'ils ne se désirent plus et ne se rencontrent plus charnellement. Les rares fois où il la voit nue, dans la salle de bain, elle ne lui fait pas plus d'effet que le porte-serviettes. Transparente elle est devenue. À quarante-sept ans, elle doit donc tirer un trait sur l'amour physique ? Et l'amour tout court, donc. Bientôt quinquante, elle n'a donc plus

rien à souhaiter sur ce plan-là ? Si Martin avait son âge, et dans les circonstances qui sont les leurs, il aurait peut-être pu devenir son amant... L'idée la traverse une seconde, pour mieux être réprimée la suivante.

Elle se fait honte. Martin pourrait être son fils, et il est le fils de son amie ! Elle pense à ces femmes qu'on surnomme « cougars ». Les imagine un peu perverses, très portées sur le sexe, souhaitant un amant impétueux et infatigable. Elle ne leur ressemble en rien. Ce qu'elle ressent vaguement pour Martin est beaucoup plus pur. Ce n'est qu'un trouble. Mais c'est déjà beaucoup. Elle espère juste qu'il ignore tout des pensées coupables qui la traversent.

*

– Tout va bien avec Martin ?

– Oui, tout va bien.

– As-tu percé le mystère de ses amours ? demande Christine.

– Eh non...

Quelle idiote elle fait ! Mais bien sûr qu'elle a la réponse qu'attend son amie...

– Enfin... je ne sais pas grand-chose, si ce n'est qu'il aime les filles.

– Ah ! s'exclame Christine. À la bonne heure... Mais il t'a dit ça comment ?

Dire la vérité ou mentir... La gêne s'empare d'Emma en même temps que le rouge à ses joues.

– Il a fait deux-trois allusions qui ne font aucun doute, résume-t-elle.

La réponse semble satisfaire Christine, qui revient à son bouquet. Elle n'en attendait pas plus. Tant mieux...

*

Emma retrouve Susie au restaurant le lendemain. Elle a mis une robe à fleurs, printanière. Son amie la regarde avec étonnement.

– Qu'est-ce que tu as ?

– Quoi, moi ? Rien. Pourquoi ?

– Tu n'es pas comme d'habitude.

– C'est-à-dire ?

– Tu es toute jolie...

– Ah bah merci, c'est gentil ! l'interrompt Emma.

– Pimpante ! C'est le mot. C'est pour moi que tu as mis une robe ?

– Non, pour moi. J'avais envie, ce matin...

– Comme ça, tu t'es réveillée en te disant « je vais me mettre en robe »

alors que tu ne l'as pas fait depuis... dix ans ?

- Tu exagères toujours...
- Ça te rajeunit, en tout cas.
- Je le prends comme un compliment.
- Alors, quoi de neuf ?
- Rien.
- Et Julien ?
- Tout va bien.
- Rien de neuf ?

Susie n'ignore pas que le couple modèle qu'ils forment tient plus de l'image publicitaire que de la vérité.

- Non, rien de neuf.
- Peut-être que ta petite robe va l'émoustiller à son retour...
- Tu parles... Et toi, les amours ?

- Toujours pareil. Des rencontres, des rencontres, mais rien de bien folichon... Et puis il n'y a quasiment que des vieux qui flashent sur moi ! Mais tu me connais, l'impuissant ventripotent, c'est pas pour moi... Malheureusement, avec l'âge, le choix se tarit un peu.

- Normal... Mais bien conservée comme tu es, je suis sûre que tu as du succès auprès des jeunes quadras. Non ?

- Oui, on peut dire ça. Et tu sais quoi ? J'ai même eu une touche avec un jeunot.

- Quel âge ?
- Trente-trois.
- Et alors, tu l'as rencontré ?

- Pas encore, mais c'est prévu. On doit aller assister à un concert de copains à lui... Un groupe qui s'appelle *Les tomates vertes*, ou un truc du genre.

- Ce ne serait pas plutôt *The Green Tomatoes* ?

- Tu vois, je suis tellement anglophone que j'ai traduit spontanément !

Tu connais ?

- De nom. J'ai vu l'affiche en ville.

Elles discutent de choses et d'autres. Le temps s'allonge...

- Mince, je vais finir par être en retard.
- Toujours ton atelier avec le fils à sa maman ?

- Oh, Susie, tu caricatures... Martin est très doué, et intéressant. Rigole si tu veux. Tu me diras si ton jeunot de trente-trois ans a un peu de

conversation...

– Ce n'est pas vraiment ce que je lui demande, s'esclaffe-t-elle.
Incorrigible Susie... Quarante-sept ans, et toujours la même.

*

Emma se hâte mais ça ne suffit pas. Elle prend le temps d'envoyer un petit message sur le portable de Martin, pour l'informer de son retard.

Quand elle arrive chez elle, sa voiture est là. Il l'attend devant la porte de l'atelier. Elle fait les quelques pas qui les séparent, gênée de son regard sur elle et ses jambes. Pour une fois qu'elle a mis une robe, évidemment...

Sa course depuis le centre-ville lui a donné chaud. Elle a un peu honte de se présenter comme cela devant lui. Et lui... a l'air charmé. Ou c'est une idée. Il lui fait une remarque sur sa robe, qui achève de la troubler et la fait trembler alors qu'elle cherche les clefs de l'atelier dans son sac à main. Fébrilement, elle ouvre enfin son antre. Il ferme derrière eux. Dedans, la fraîcheur est désaltérante. Emma va directement au frigo, en sort un pichet de thé glacé qu'elle a mis à infuser la veille. Prépare les verres, pendant que Martin se campe devant son chevalet. Il va falloir reprendre le travail qu'il a interrompu lundi. La parenthèse photographique est terminée. Il doit continuer sa nature morte en une version abstraite et éclatée. Emma s'approche, lui tend un verre. Il la remercie, et boit en ne la quittant pas des yeux. Des idées, elle se fait des idées... ce ne sont que les projections de ses propres fantasmes. Il ne peut pas en être autrement.

Ils peignent côte à côte pendant plus de deux heures, ne s'interrompant que pour comparer leurs œuvres. Emma s'est prêtée à la même consigne.

Ils n'ont pas encore terminé qu'on frappe au carreau. Christine se tient face à eux, mais visiblement gênée par le reflet sur la vitre, ne les voit pas. Emma va lui ouvrir.

– Surprise ! Je viens voir les artistes.

Entre la mère et le fils, Emma se sent un peu mal à l'aise. Parce qu'elle est son amie, et qu'il lui plaît d'une façon indicible et coupable. Elle doit mettre des barrières, reprendre les rênes de la raison qui lui échappent. Entrer en résistance contre elle-même.

Paul

Cousin du marié, 41 ans

Longtemps, j'ai hésité. Entre aisance et tenue, souplesse et fermeté, ouverture et fermeture. Le bon vieux débat : qu'est-ce qui est le mieux ? Le caleçon ou le slip ? Une question bien masculine, quoique les femmes ont leur avis là-dessus... en dehors de toute réflexion liée au confort, bien sûr. Dans ma vie, j'ai alterné. J'ai eu plusieurs périodes slip, intercalées par des périodes caleçon. Je n'arrivais pas à me fixer sur un choix. Les deux avaient leurs avantages et leurs inconvénients, comme en toute chose. Alors, j'optais pour l'un ou pour l'autre sur plusieurs mois. Pendant deux ans, j'ai même eu une époque anarchique, où je prenais le premier qui me venait sous la main, sans trop me poser de question. J'ai même eu ma période slip kangourou, mais chut... Et puis, j'ai trouvé LA solution, LE compromis idéal (mais pourquoi n'y avais-je pas pensé plus tôt ?) : j'ai découvert le boxer. La parfaite jonction entre les deux. Le confort et la tenue du slip alliés au côté cool et jeune du caleçon, le côté sexy en plus, ce qui ne gâche rien, car au final, le boxer rencontre un vrai succès auprès des femmes... Le côté moulant les affole. En plus, j'ai trouvé une marque (j'en tairai tairai le nom, pour éviter la concurrence de mes rivaux) dont les modèles ont une coupe qui met particulièrement en valeur cette partie-là de mon anatomie. Avec eux, mon sex-appeal remonte d'un cran. Alors pourquoi s'en priver ?

Chapitre 9

Ils sont dans l'atelier. C'est lundi.

Cette fois, Emma n'a pas anticipé le sujet du cours. Elle a décidé de laisser le champ libre à Martin et lui a proposé de choisir l'objet de leur travail du jour. Il cherche l'inspiration dans des livres sur l'étagère pendant qu'elle prépare leur breuvage. En feuillette quelques uns. S'attarde dans l'un d'eux. Sourit. Semble, de loin, mijoter quelque chose, fier de sa trouvaille.

Emma apporte la boisson sur un plateau qu'elle pose sur la grande table, près de l'étagère. Découvre l'objet du sourire. Sent ses joues rosir un peu. Non, quand même, il n'osera pas... Il lève la tête et conclut avec un air volontairement provocateur :

- Très beau livre.
- Certes.

Emma ne voudrait pas qu'il la prenne pour une femme prude, mais elle sent le terrain s'affaisser sous ses pieds. Sujet glissant...

- Vous avez déjà dessiné ou peint des nus ?
 - Oui, ça m'est arrivé.
 - D'après photo ou d'après modèle ?
 - Les deux. Je me suis entraînée ici d'après photo. Mais, aux Beaux-Arts, il y a des cours consacrés au nu, évidemment, et les modèles sont réels.
 - Des hommes ?
 - Les deux.
 - Ça doit être gênant, non ?
 - Un peu, concède-t-elle. Mais ils sont volontaires... et payés.
 - Et vous, vous avez déjà été modèle ?
 - Non ! crie-t-elle presque. Pourquoi l'aurais-je été ?
 - Je demandais ça comme ça...
- Emma s'ébroue dans son esprit. Il n'aurait quand même pas l'idée...
- Je peux voir vos nus ? Ils sont ici ?
 - Oui, j'en ai quelques-uns là.

Elle les cherche. Comme une diversion bienvenue. Les trouve. Il regarde les dessins, les croquis. Apprécie le soin donné à chaque détail, chaque ombre...

– C'est beau, un corps nu. Enfin... je le suppose.

Emma sursaute presque.

– À défaut de toucher, je peux au moins regarder... c'est déjà ça, dit-il en lui faisant un clin d'œil. Donc, pour aujourd'hui, je veux bien m'essayer au nu.

– ...

– Je vous sers de modèle ?

– C'est une blague ?

Il éclate de rire et confirme. Emma se détend et rit de bon cœur avec lui.

– En même temps, si c'est à moi d'apprendre, il faudrait que ce soit vous le modèle...

– C'est encore une blague ?

– Non, je suis sérieux.

– Tu me fais marcher, Martin...

– Peut-être un peu... Disons que je n'ai pas souvent l'occasion de voir une femme nue, alors je saisis l'occasion...

– Arrête de jouer Martin.

– Vous n'aimeriez pas que je vous croque ?

Emma n'apprécie qu'à moitié le jeu de mot.

– Ne va pas trop loin, Martin...

– Pardon. Vous avez raison.

– Si tu veux, prends un livre, trouve une photo, et dessine. Moi, je rentre. Je fermerai quand tu seras parti. Au revoir.

Sa voix est ferme. Pourtant elle tremble à l'intérieur.

Elle se dirige vers la porte, prend le chemin de la sortie. Comme une fuite. Un peu idiote. Et laisse Martin planté là, éberlué. Confus.

Elle entre chez elle. Son cœur bat trop fort, d'émotion et de perplexité. D'émotions qui la rendent perplexe. L'imaginer en modèle, nu devant elle, comme offert à des fantasmes d'un autre âge... tout à fait inconvenant. Et s'imaginer, elle, dans la même posture et dans le plus simple appareil... n'importe quoi. Il y aurait l'indécence de la situation, et il y a l'autre face du problème : elle n'aime pas son corps. Se fait des complexes. Les petites rondeurs flottantes accumulées avec les grossesses, l'âge et la ménopause... cette petite bouée flasque qui enserre sa taille lui fait horreur. La cellulite qui inonde le haut de ses cuisses et ses fesses aussi. Peut-être d'ailleurs que si Julien ne le désire plus, c'est un peu pour ça... Ses amies lui disent qu'elle est très bien, mais ce sont ses amies... Son corps est devenu pour elle une prison hermétique, qui l'enferme dans une chasteté forcée. Pourtant, elle ne peut le

nier, elle aurait tendance à être plus en amitié avec lui, ces derniers temps. Le retour des beaux jours, l'envie naturelle de se dévoiler... seulement ça ?

Elle est restée droite comme un i derrière le rideau, tournée vers l'atelier. Martin ne tarde pas à en sortir. Il ne croquera rien... Il marche vers sa voiture, le visage serré. Sort de sa vue et emporte avec lui cette dernière image.

*

Le soir, Julien lui propose une soirée télé. Elle accepte le principe, l'invite à choisir le film. Décidément, c'est un jour où elle se laisse guider. Ils s'installent dans le canapé, devant *Perfect mothers*. Il n'aurait pas pu choisir plus mal, mais elle ne le sait pas encore : elle ne sait rien de ce film. Petit à petit, elle comprend le chemin qu'il va prendre, se tend. Pourquoi faut-il que le film fasse écho à ce qu'elle vit, alors qu'elle ne souhaitait que se changer les idées ? Cette histoire de femmes, meilleures amies de surcroît, qui, la quarantaine passée, ont une relation amoureuse et intime avec le fils de l'autre... c'est tout à fait immoral, non ? Emma est mal à l'aise. Vingt ans d'écart... et là, en plus, une relation presque incestueuse sous le même toit. Ce n'est pas comparable. Ce qui ne l'est pas non plus, c'est que les actrices sont sculpturales, et ont la quarantaine rayonnante. Insolente, même. Ce qui change aussi, c'est que les deux jeunes hommes n'ont rien à apprendre de l'amour physique. Ils connaissent déjà. Elles n'ont pas à leur apprendre...

Quand elle se glisse, seule, dans son lit chaste, elle repense au film. Et à Martin. À son jeu d'aujourd'hui. Son esprit est jonché de questions sur lesquelles elle trébuche. Se fait-elle des idées ? N'était-il que taquin ? Elle repense à son mot d'excuse, celui qu'il lui a laissé sur la table et qu'elle a trouvé quand elle est venue fermer l'atelier. *Je ne voulais pas vous offenser ni vous mettre mal à l'aide. Excusez-moi, Emma...* Il s'était senti simplement libre d'agir, peut-être parce qu'elle est la seule à être au courant, et que cela lui fait perdre les limites qu'il se fixe avec les autres. Comme si l'aveu de sa faiblesse le rendait plus fort, plus sûr.

Elle se demande, au fond, ce qu'il représente pour elle, ce qu'elle représente pour lui. C'est un peu plus qu'une relation de prof à élève. Cela pourrait relever d'une certaine amitié, un peu particulière car sur deux générations. Mais leur complicité est réelle et leur plaisir d'être ensemble partagé. Alors... Emma sait bien que si Julien et elle pratiquaient toujours l'amour, elle n'en serait pas là, avec une sorte de vide intérieur à combler, qui la rend poreuse au désir d'autre chose. S'ils avaient une vie de couple

« normale », concrète, elle serait satisfaite, pleine et entière. Mais la vérité, c'est qu'elle s'est asséchée, et qu'elle en est meurtrie. Qu'elle se sent inutile dans sa féminité, que les élans de son corps sont vains. Voués à l'échec.

C'est pour toutes ces raisons vagues et précises à la fois qu'a germé chez elle une idée saugrenue. Elle s'est infiltrée en elle insidieusement, a été rejetée, mais revenant sans cesse à la charge, petit à petit apprivoisée... un jour, peut-être sera-t-elle assumée. Emma pourrait être la solution pour Martin.

Maxime

Neveu de Julien, 10 ans

Addition, soustraction, je ne savais jamais comment choisir entre les deux. Mais alors, maintenant qu'on a vu la multiplication et la division, c'est encore pire.

Je n'y arrive pas, aux problèmes. Tout se mélange, j'y comprends rien. L'énoncé, pour commencer, je le trouve bête. À quoi ça sert, d'abord ? Savoir combien machin il a dépensé, et combien de parts de pizzas on doit faire ? C'est plein de pièges, les énoncés. Et je tombe souvent dedans. Quand je vois écrit « de plus que », je comprends pas que parfois il faut faire une soustraction. C'est débile.

Mes parents, ça les énerve, que je sois nul en problèmes. Surtout qu'à côté de ça, je suis fort en calcul. La maîtresse ne comprend pas ça non plus. Elle dit que je suis buté. C'est n'importe quoi.

Quand je suis face à un problème, mon cerveau bouillonne, mais y'a rien qui vient. Comme s'il tournait dans le vide. J'ai une chance sur quatre de trouver la bonne opération... si le hasard m'aide un peu (c'est déjà ça, en même temps, c'est plus que le loto). Le pire, c'est que maintenant que je suis au CM1, on a des problèmes à plusieurs étapes (ça s'appelle comme ça), et il faut réfléchir encore plus, et c'est trop dur. Ça multiplie les risques de se tromper (comme avec les combinaisons du loto, il m'a dit, mon père). Il faut trouver la question qui n'apparaît pas et qu'il faut résoudre avant celle qui est posée. Quand il y a deux opérations, j'ai plus qu'une chance sur 8 d'y arriver... enfin, j'en suis pas sûr. Je crois que ça ferait un problème de maths, ça ! Beurk !

Bref, je choisis pas l'opération, je fais au hasard. Addition, soustraction, multiplication, division, je mélange les boules et y'en a une qui sort. Des fois, ça marche et ça m'amuse de faire croire à la maîtresse que cette fois-ci, miracle, j'ai compris ! Trop fort...

Chapitre 10

Oui, Emma pourrait être la solution de Martin. Et si elle était sa première femme ? Ce serait un geste généreux. Grâce à elle, il deviendrait un homme, vraiment. Il saurait comment faire, pour « assurer » comme disent les jeunes, le moment venu, quand il ne faudrait pas se rater. Il n'aurait jamais à avouer à une femme qu'il est encore vierge, il ne risquerait pas de mal s'y prendre, et de recevoir une réflexion blessante, qui pourrait le faire encore reculer, voire renoncer tout à fait. Il ne serait plus neuf. Et ce serait quand mieux, à son âge, d'être une seconde main.

Emma s'imagine s'offrir à lui. Comme dans son rêve. En fait, l'idée a germé là, au creux du rêve de cette nuit-là. Mais elle l'a bannie de son esprit. Aujourd'hui, elle serait prête à l'envisager... mais il y a tant de barrières entre elle et ce moment. Elle interroge la honte qui l'atteint régulièrement par vagues. D'où vient-elle ? De son statut de femme mariée ? De la différence d'âge ? Du fait qu'il est le fils de son amie ? De ne pas savoir comment présenter son idée ? Du moment lui-même, s'il venait à arriver ? De tout cela à la fois. La honte, l'indécence, les questions, sont des fils entremêlés dans un nœud dense.

Et puis, il y a une autre question, et pas des moindres : comment Martin pourrait-il envisager cela, lui ? C'est quand même le premier concerné. Elle a beau avoir décelé chez lui quelques signes d'intérêt, qu'en serait-il de son désir ? Elle n'a ni les formes ni la peau des jeunes femmes de son âge. Et puis, elle se l'avoue, elle s'est sans doute laissé aller, avec les années, avec l'abstinence. Elle ne se maquille plus, ne passe plus de crème sur son corps, soigne à peine ses petites rides, va chez le coiffeur une fois par an, s'épile les jambes deux fois l'année, ne met que de banals sous-vêtements en coton confortables mais pas sexy... La faute à quoi ? à qui ? Christine ou Susie sont tellement plus soigneuses de leur apparence... Finalement, la conclusion est là : les femmes seules sont plus féminines et plus séduisantes qu'elle. Mais à quoi bon ? Avec le désintérêt de Julien et la routine, ses efforts et sa force de vie se sont concentrés ailleurs. Ce n'est pas tellement l'âge qu'elle a que ce qu'elle fait de lui qui lui pèse. Elle a abandonné son corps comme d'autres quittent un bateau qui les a menés à bon port.

Peut-être qu'elle doit se reprendre. Toute seule et pour elle-même. Pour Julien, c'est vain, elle le sait, elle a déjà essayé.

Alors ce matin, quand elle se lève, elle se prépare un thé, deux tartines et des abricots. Prend un bain, s'épile, passe de la crème sur tout son corps, refait un peu l'arc de ses sourcils, vernit ses ongles de mains et de pieds, s'habille joliment, et se rend chez le coiffeur, pour rafraîchir sa coupe et recouvrir ses quelques cheveux blancs.

Quand elle ressort, elle est tellement différente d'hier. Elle a dû perdre dix ans. Et elle se sent bien.

*

À quatorze heures, Emma lit sur une chaise longue à l'ombre du figuier près de l'atelier. Martin arrive, d'un pas lent, où bruisse une hésitation, qu'elle entend. Elle lève la tête. Lui sourit chaleureusement pour lui signifier que tout est oublié, et qu'aujourd'hui sera comme les autres jours d'avant hier. Ça n'était qu'un accroc, une parenthèse qui n'existe déjà plus. Elle se lève, défroisse sa jupe. Martin la regarde sans oser rien dire, mais il note les changements. Il ne saurait les attribuer à quoi que ce soit, ni faire un lien avec hier. Il apprécie juste la beauté révélée d'Emma. Son charme, auparavant discret, éclate.

– Puis-je me permettre un compliment ? Mais je ne voudrais pas...

Son signe de tête l'invite à poursuivre.

– Vous êtes ravissante.

Il se contente de cette formulation, mais ses yeux en disent plus. Elle le remercie modestement.

Ils entrent dans l'atelier. Après leur boisson rituelle, ils se mettent au travail. Emma a développé une photo de chacun d'eux, prise lors de leur sortie sur les bords de Loire. Portrait ou autoportrait ? Les deux. Ils commenceront par un autoportrait au fusain, puis ils feront le portrait de l'autre demain, après quoi ils compareront les duos. Cela promet d'être intéressant.

Pour ne pas surveiller l'autre, ils ont mis leurs chevalets dos à dos, de sorte qu'ils ne voient pas le trait gagner l'espace de la feuille adverse, mais qu'ils se font face.

Le lendemain, la disposition est la même. Ils ne sont pas montrés leurs autoportraits afin de ne pas influencer l'autre. Plus difficile, peut-être : cette

fois, Emma brosse le portrait de Martin et lui le sien. Elle l'observe en douce. Il est très concentré. Semble sourire malgré lui.

– On a dit un portrait, pas une caricature ! rit-elle.

– Pourquoi dites-vous ça ?

– Tu souris...

– Oui, et alors ? Ça ne veut pas dire que je me moque...

Emma se replonge dans le portrait du jeune homme. Dessiner ses traits, glisser le fusain qui gratte sur le papier, ressemble à une caresse indirecte. Cela la force aussi à prêter attention aux détails qui auraient pu lui échapper jusqu'ici. Quand elle trace sa bouche aux lèvres parfaites, elle sent le rose affluer sur ses pommettes. Heureusement qu'elle n'en fera jamais un nu... elle pourrait être au bord de l'apoplexie. Elle se demande à quoi il pense, lui. Si ses pensées sont dénuées de jugement masculin et ne sont qu'artistiques. Ou s'il est troublé au fond de lui même, comme par un étonnant effet de miroir.

Il finit avant elle. Va dans les livres de l'étagère, en prend un qui traite du portrait. De temps en temps, lève la tête vers elle. La regarde le regarder sur le papier.

– J'ai terminé.

Il pousse un « Ah » de contentement exclamatif.

Ils posent alors sur la table les deux portraits et les deux autoportraits à côtés des originaux, de façon à voir les deux versions de chaque photo. Se taisent en accordant toute leur attention sur les quatre dessins.

– Vous êtes sévère avec vous-même.

– Pourquoi dis-tu ça ?

– Vous êtes plus terne, plus ridée et moins expressive sur votre dessin que sur la photo d'origine.

– Tu trouves ? Possible...

– Vous ne vous aimez pas beaucoup, je me trompe ?

– ...

– Je ne veux pas faire de psychologie à trois sous, mais cela se voit... sur votre autoportrait, et aussi sur le portrait que vous avez fait de moi.

– Ah bon ? En quoi il corrobore tes dires ?

– Le portrait est beaucoup plus positif.

– Le tien aussi, se défend-elle.

– Mais parce que vous êtes comme ça ! Et dans la réalité aussi, croyez-moi. Surtout aujourd'hui.

– Oui, le coiffeur, ça rajeunit, s'excuse-t-elle.

– Le coiffeur ? Vous vous trouvez vieille, on dirait...

– Je le suis, non ? Un peu...

– Je ne trouve pas.

– Et Christine, tu la trouves comment ?

– Ma mère, c'est ma mère... Je ne sais pas comment je la trouve. Je suppose qu'on lui trouve du charme, et puis elle fait très attention à son apparence... mais c'est ma mère, répète-t-il, je ne la vois pas vraiment comme une femme... Je ne sais pas si je me fais bien comprendre.

– Je saisis l'idée à peu près, je crois.

– En tout cas, et je ne le dis pas pour vous mettre mal à l'aise ou vous taquiner, vraiment, ni pour vous flatter, mais... vous êtes une belle femme, Emma. N'en doutez pas... Votre mari a de la chance.

– Oh...

Cela lui échappe sans filtre et sans illusion. Le message passe spontanément : Julien s'en fiche...

– Mais regardez-vous, aujourd'hui ! Vous rayonnez.

– Il ne le verra pas.

La confiance l'arrête net et le laisse en suspens. Il touche du doigt un sujet délicat. Il a déjà croisé Julien en quelques occasions. Il lui avait paru sympathique. Soudain il aperçoit une brillance humide au coin des yeux d'Emma. Une émotion palpable ...

– Je suis désolé si j'ai touché un point sensible. Ce n'était pas voulu...

– Non, bien sûr. Pas grave... Et toi, comment te trouves-tu sur mon portrait ?

– Je me trouve réussi. Vous êtes douée, on dirait la photo. Moi, je me suis un peu raté. C'est difficile, comme exercice.

– Tu t'en es très bien sorti. Vraiment.

– Merci...

Il a refréné un élan. Elle l'a senti.

– Je pense que tu as eu raison de penser à une reconversion. Avec un peu de travail, tu maîtriseras toutes les techniques, et alors tu pourras trouver ta patte. Tu es jeune, tu as tout le temps.

– Pourquoi n'exposes-tu pas ? Pardon. Pourquoi n'exposez-vous pas ?

Elle sourit à cette marque spontanée de proximité. Depuis quelque temps elle trouve son vouvoiement un peu pénible ou ridicule, comme une marque de respect distant qui n'aurait plus lieu d'être.

– Je ne sais pas. J'ai déjà eu deux toiles dans une expo d'ici, en tant qu'artiste locale, mais je n'ai pas cherché plus loin. J'aime dessiner et peindre, mais c'est avant tout un passe-temps agréable et je ne me reconnais pas de talent particulier.

– Vous êtes trop modeste. Vous avez un trait personnel et sensible. Il manque juste, à mon avis, un peu de couleur.

– Tu dis ça parce que tu me connais...

– Peut-être... mais je suis persuadé qu'il n'y a pas que ça. Je vous connais, un peu, c'est vrai, et ce que je sais de vous n'est que positif. Vous êtes une belle personne, Emma. Intérieurement, je veux dire...

– Tu vas me faire rougir, dit-elle en baissant la tête.

– C'est étonnant, ce manque de confiance que vous avez en vous. Dommage que personne ne soit là pour vous en débarrasser...

– Je n'en suis pas si sûre, qu'il n'y ait personne. La preuve.

Il sourit avec pudeur.

– Je dois y aller. C'était un exercice difficile, mais très intéressant... Au fait, je ne pourrai pas venir demain. J'ai un rendez-vous.

– Ah...

– Un rendez-vous médical, précise-t-il.

– Rien de grave, j'espère ?

– Oh non... une carie... enfin si, c'est grave, j'ai ce rendez-vous depuis six mois, et il va me priver du plaisir d'échanger avec vous.

– Flatteur, va.

– J'aime nos après-midi.

En une fraction de seconde, il attrape sa main, et dépose théâtralement un baiser dessus. Elle rit de surprise, et il part de suite avec un clin d'œil.

Elle le regarde s'éloigner avec un pincement au cœur. Il vise juste. Il sait la toucher sans qu'elle sache pourquoi. Par sa simple façon d'être. Par le regard qu'il porte sur elle. Par le trouble qu'il lui inspire malgré elle. Grâce à lui, elle renaît à sa propre féminité. Elle en oublierait son âge... Vingt ans d'écart. Un gouffre. Pour elle, ou pour la société ?

Vivien

Cousin du marié, 37 ans

Dans la vie, on fait des choix dont on a du mal à se remettre. Ce jour-là, je sais ce que j'ai fait. Mais dix ans après je ne sais pas ce que j'aurais dû faire. Enfin si, au fond je le sais : je n'aurais pas dû les laisser seules, et donc... je n'aurais pas dû me mettre en colère. Comme souvent. Comme trop souvent, je me mettais en colère. Le caprice de Lisa m'a tellement insupporté... Elle voulait encore nager. Elle criait. Madeleen a voulu céder. « On est en vacances, il faut en profiter un maximum ! » elle disait... Et voilà comment je les ai laissées toutes les trois dans la piscine. Comment je suis monté dans notre chambre au deuxième étage de l'hôtel. Comment je me suis retrouvé comme un con sur le lit, à boudier... Et comment je n'étais pas là quand Elle est arrivée. La Scélérate. J'ai rien vu venir. Quand j'ai entendu le vacarme et les cris, je me suis levé, me suis jeté sur le balcon, et j'ai constaté sans comprendre et avec horreur qu'elles n'étaient plus là, et que la vague les avait emportées. Loin. violemment.

J'ai hurlé comme un damné.

J'aurais dû les forcer à monter avec moi. Ou bien j'aurais dû rester avec elles et mourir avec mes trois anges.

Au lieu de ça, je suis un « survivant ». Ou plutôt un mort vivant : je suis mort avec elles. Je ne fais que survivre. Je vis dans la culpabilité monstrueuse... et je culpabilise de tout. De ce que j'ai fait à ce moment-là, juste avant... comme du choix de la destination pour nos vacances de Noël. Partir au paradis pour n'en plus revenir... Comme le destin peut être cruel...

Vivre est un choix. Continuer de vivre est un choix que je fais tous les jours. Et je ne sais même pas pourquoi je le fais. Peut-être pour mes parents. Pour ma famille. Pour ne pas causer un malheur supplémentaire. La mort m'a si souvent tendu les bras, que j'ai voulu m'y jeter... mais moins, maintenant. Je survise sans le décider. C'est ainsi, et c'est tout.

Je vois les gens sourire autour de moi, c'est beau, mais je n'y arrive plus. Je ne sais plus comment faire. Je devrais sourire pour quatre. Mais rien ne vient. Le bonheur des autres me fait mal, encore. Je ne suis pas guéri. Je crois que je ne le serai jamais.

Chapitre 11

Ce mardi après-midi solitaire est un peu douloureux. Emma fonctionne au ralenti, comme un arbre dans lequel la sève coule moins. Ses gestes sont lents, hésitants. Sans cesse elle doit se remettre à la tâche. Rien ne vient. Ses pensées sont éparées et volatiles. Elle pense à Martin. Encore. À l'ambiguïté qui s'est infiltrée entre eux. À moins qu'elle ne se fasse des idées. Peut-être a-t-elle cru deviner quelque chose, au travers d'un prisme fantasmagorique, et qu'elle ne fait que projeter sur lui ses envies à elle ?

L'après-midi s'étire. Elle a abandonné son chevalet, et s'est assise dans le canapé de sa maison. Les yeux fermés, plongée dans une douce torpeur, elle est interrompue violemment par la sonnerie du téléphone. Lison.

– Allô, maman ?

– Oui, ma chérie. Tu as de la chance de me trouver dans la maison. Je suis à l'atelier à cette heure-ci, d'habitude.

– Oui, j'ai essayé à tout hasard. J'aurais tenté sur ton portable ensuite.

Le ton de sa voix est assez aigu. Emma connaît sa fille : son côté survolté signifie qu'elle est contente.

– J'ai quelque chose à te dire, maman.

– Oui, je m'en doute un peu au son de ta voix.

– Tu es assise ?

Emma craint le pire. Sa fille la connaît...

– Oui, dit-elle en s'asseyant.

– Maman, je suis enceinte !!!

– ...

– Tu vas être mamie ! C'est génial, non ?

Emma accuse le coup rapidement, afin de répondre au mieux à la joie surexcitée de sa fille qui n'aurait pas apprécié la stupéfaction douloureuse imprimée sur son visage.

– Oui, oui... certainement. C'est pour quand ?

– Pour Noël ! Oh là là, je suis tellement contente... Je ne pouvais plus attendre pour te le dire, et comme je ne sais pas quand on se verra...

– ...

– Ça va maman ?

– Oui, oui, je ne m'y attendais pas si tôt, c'est tout. Je ne savais pas que c'était dans vos projets... Je n'ai pas eu le temps de me préparer.

– Maman, c'est moi qui vais accoucher. Tu as besoin d'une préparation ?

– Mais tu étais encore mon bébé hier, ma chérie... dit-elle, interrompue par un sanglot dans sa voix.

– Maman, j'ai vingt-trois ans ! Je suis grande... J'ai toujours souhaité être une maman jeune, je ne te l'ai jamais dit ?

– Non... non, non, je m'en souviendrais.

– Tu vas être une jeune grand-mère ! C'est bien, non ? Tu es contente ?

– Mais bien sûr, mon cœur, bien sûr...

Quand sa fille raccroche, Emma reste le téléphone en main, complètement hébétée. Elle va être grand-mère. Quelle horreur... si jeune ! Pas eu le temps de se préparer. Elle est encore maman, elle n'a pas eu le temps d'être entre les deux âges, que déjà la nouvelle génération pointe le bout de son nez. Hier, elle se sentait rajeunie par une coupe de cheveux, aujourd'hui elle prend un coup de vieux qui anéantit tout espoir de ralentir la course du temps. Elle se sent vieille. Pour toujours.

C'en est irrémédiablement fini, de sa vie de femme. Dans quelques mois, elle ne sera plus qu'une grand-mère. Oh... évidemment, elle sera ravie de pouponner, de retrouver les joies du babillage, de l'odeur de la crème pour bébés et des balades en poussette. Ça n'est pas le problème. Le problème est identitaire et profond. Elle va changer de génération sans même changer d'âge.

Quand elle en parle, le soir, à Julien, il est surpris de son manque d'enthousiasme. Il ignore qu'elle en a même pleuré. Il trouve que c'est une chance, même si pour lui la retraite est encore lointaine et qu'il ne pourra pas profiter autant de son premier petit-enfant. Oui c'est une chance : ils seront sans doute arrière-grands-parents avant leurs quatre-vingts ans. Cette parole laisse Emma interdite. Il ne manquait plus que ça : s'imaginer en arrière-grand-mère...

Bon, elle a encore quelques mois devant elle pour se préparer à l'idée. Quelque part, elle s'en veut de son absence de joie, mais c'est plus fort qu'elle. Si elle avait pu choisir, elle aurait préféré que ça n'arrive que dans une dizaine d'années.

*

– Mais c'est génial ! s'exclame Janelle. Ma petite Lison va être maman...
Comme c'est attendrissant...

– J'ai l'impression que ma vie m'échappe et qu'elle se joue sans moi.

– Pourquoi dis-tu ça ?

– Oui, je sais, je devrais avoir honte... mais je ne suis pas prête à être grand-mère. Je suis trop jeune pour ça ! Déjà que je me sentais vieille, ces derniers temps. Là, ça me plombe, je te jure...

– D'accord, admettons que ce soit un choc pour toi. Tu vas t'en remettre ! D'ici l'arrivée du bébé, l'idée aura mûri dans ton esprit et tu seras prête. C'est évident...

– Mais bien sûr que je serai heureuse de voir ce petit être arriver dans nos vies et de m'en occuper comme une mamie. Mais tu comprends, c'est ce changement de statut... Comme une deuxième ménopause, qui te relègue dans le camp des femmes qui sont dans la troisième partie de leur vie...

– Tu dramatises. L'âge et le fait de devenir grand-mère ne sont pour rien là-dedans... Tout se passe dans la tête, crois-moi. Si tu le décides profondément, tu resteras jeune. C'est un état d'esprit avant tout.

– Si tu le dis...

– Mais bien sûr, voyons ! Depuis quand es-tu si pessimiste ?

– Je te l'ai dit... Parfois j'ai plus l'impression d'être spectatrice de ma vie qu'actrice. Les événements se succèdent et je les regarde passer, comme une vache un train, rit-elle un peu amèrement.

– Tu exagères...

– Pas tant que ça.

– Tu n'es pas heureuse ?

– J'ai tout pour être heureuse... sur le papier... Mais il me manque quelque chose. Je ne sais pas vraiment quoi.

– Moi je crois que tu sais...

Emma regarde sa sœur.

– Il me manque une flamme à l'intérieur. Et je ne sais pas comment la rallumer.

– Et Julien ?

– Julien... Il ne sait pas, ne peut pas, ou ne veut pas s'en occuper. Il met du bois autour, peut-être pour se donner bonne conscience ou parce qu'il ne sait pas comment on garde un feu... mais il ne souffle pas sur les braises, et je m'éteins.

Janelle est pensive. Semble quelque peu impuissante à aider sa sœur.

- Tu vas trouver un moyen...
- Je me le souhaite, fait Emma avec un sourire triste.
- Ça va aller, j'en suis sûre.

*

Pour avoir cette conversation avec sa sœur, qui habite à une cinquantaine de kilomètres de chez elle, Emma s'est privée de son après-midi avec Martin, sans lui en dire la raison.

Ils ont plaisir à se retrouver le jeudi, après deux jours sans atelier. Emma a dans le regard un zeste de tristesse qui n'échappe pas aux yeux aiguisés de Martin.

- Tout va bien ?
 - Oui...
 - Je connais des oui plus convaincants.
 - C'est juste que... j'ai appris quelque chose, mardi, quand tu étais à ton rendez-vous... C'est censé être une bonne nouvelle, mais j'ai du mal à la digérer. C'est tout...
 - Vous ne voulez pas m'en parler ?
 - Peut-être...
 - Ça fait du bien de parler, vous savez... J'en sais quelque chose, glisse-t-il en clin d'œil.
 - Oui, je sais. D'ailleurs j'en ai parlé avec ma sœur hier. C'est pour cela que j'ai annulé.
 - Pas de souci.
- Il attend la suite.
- C'est ma fille... elle est enceinte.
 - Mais ça a tout d'une bonne nouvelle ! s'exclame-t-il.
 - Oui... mais ça veut dire que je vais être grand-mère...
 - Et c'est quoi le problème ? Vous serez merveilleuse, j'en suis sûr.
 - Je ne suis pas prête.
- Ses yeux s'embuent.
- Emma...
- Il s'approche, se baisse pour la regarder par en-dessous et croiser les yeux qu'elle rive au sol.
- Je me sens vieille...
 - Ah, c'est donc ça ! Encore ! Mais c'est une obsession chez vous...
 - Certainement, oui... Tu es jeune, tu ne peux pas comprendre cette impression que la vie vous échappe et qu'elle file vers la fin en ayant le

sentiment de ne pas avoir assez vécu...

– C'est l'impression que vous avez ? Mais vous faites plein de choses dans la vie... c'est riche, tout cela.

– Oui, mais... ça ne suffit pas à enrichir l'intérieur. Il me manque quelque chose d'essentiel.

– Comme à moi.

Elle a un petit rire parce que, finalement, il leur manque la même chose à tous les deux. Mais elle ne peut pas le dire... ou bien faut-il l'insinuer ?

– Oui... c'est vrai. L'amour, c'est l'essentiel. C'est ça qui rend vivant...

Elle a relevé ses yeux, il s'est redressé, et leurs regards sont accrochés l'un à l'autre.

– Il me tarde de vivre, alors... dit-il. Mais vous... votre mari vous aime...?

– Oui... à sa façon.

– Ah.

Il semble avoir compris l'abîme qui peut couper un couple en deux. Il ignore pourtant comme le désert charnel peut ôter toute la sève d'un corps, jusqu'à assécher aussi le cœur.

Ils se tiennent face à face, dans un temps suspendu et maladroit. Comme si la conversation continuait en version muette. Ils se sont compris.

Il faut pourtant briser cet instant de flottement et reprendre le cours de la réalité.

– C'est sans doute complètement déplacé, mais je suis tenté de vous prendre dans mes bras. Vous savez, on appelle ça un *free hug*...

– Ah oui, je crois que j'en ai entendu parler...

Emma veut baisser la garde. S'avance d'un petit pas vers lui. Il la prend dans ses bras. Timidement. Chastement. Il la tient ainsi, un peu maladroitement, même. Emma se laisse faire, un peu surprise de cette étreinte intergénérationnelle. Comme il est grand, son visage à elle est à hauteur de son cou. Il sent bon... Les larmes naissent au coin de ses yeux. Instinctivement, il resserre un peu ses bras sur elle, mais son bassin reste éloigné. Elle lui sait gré de sa pudeur et de son respect. C'est un câlin gratuit à vocation de soutien. Il n'y a rien de plus. Mais il retentit jusque dans les yeux d'Emma. Trop d'émotions accumulées. Elle se détache, pour essuyer les gouttes de sel qui dévalent bêtement ses joues. S'excuse.

– Vous n'avez pas à avoir honte, ou je ne sais quoi, Emma. Vous êtes émouvante dans votre fragilité. Dire que ma mère vous croit forte.

– Je n'en ai peut-être pas l'air, mais je le suis aussi... Je traverse juste une

passe un peu difficile.

– Je comprends.

– De toute façon, les apparences... Vous, par exemple, qui pourrait deviner... votre complexe ?

– Vous voulez dire que ça n'est pas écrit « puceau » sur mon front ? rit-il.

– Oh non... Je ne sais pas ce qu'il y a d'écrit, mais... ce que je vois, c'est bien autre chose.

– Et vous voyez quoi ?

– Je vois un homme... sûr de lui. Sincèrement, j'ai encore du mal à croire ce que tu m'as dit.

– Vous ne me croyez pas ?

– Je n'ai pas dit ça. Je dis que tout, dans ton apparence et dans ton attitude, porte à croire que c'est impossible...

Il a un haussement de sourcils un peu coquin qui semble vouloir dire en substance « si vous me voyiez à l'œuvre, vous n'auriez plus aucun doute ».

– Et pourtant...

Il s'assombrit tout à coup.

– Besoin d'un *hug* ?

Il opine, elle le prend dans ses bras, un peu comme une mère.

– Ça se passera bien... Je suis sûre que tu seras un amant merveilleux.

Il se dégage et la regarde avec un air vaguement interrogatif. Elle n'a pas trop réfléchi à sa formulation. Elle est tellement persuadée, intérieurement, qu'il sera parfait, un jour... elle l'a tellement imaginé... que c'est sorti tout seul.

– Je peux savoir ce qui vous fait dire ça ?

– Mon intuition.

– Et ça veut dire quoi, « un amant merveilleux » ?

– Un homme qui sait donner du plaisir à une femme... qui est attentif et à l'écoute de ses besoins à elle.

– Pour ça, il faudrait déjà que j'apprenne... les bases, déjà, si l'on peut dire...

– Ça ne s'apprend pas... Il suffit d'essayer.

Il semble perplexe.

– Mon problème, ce n'est pas après... c'est la première fois. Vous savez, celle qu'on est censé vivre à dix-sept ans...

– C'est une moyenne... Et tu n'es pas le seul... Il y en a d'autres comme

toi, qui...

– Ça ne me console pas, désolé.

Elle lance vers lui un sourire bienveillant et compréhensif. Autant arrêter là cette conversation où ils ont mêlé leurs questionnements douloureux.

Il est temps de se remettre à la peinture, mais, étonnamment, aucun des deux n'a vraiment le cœur à ça.

Pierre

Oncle du marié, 55 ans

La machine à laver a pété. C'est vraiment la merde, juste avant les vacances. Pourquoi qui faut toujours que ça se passe comme ça ?

J'ai plus un rond. Va falloir que j'emprunte de la thune à j'sais pas qui.

Je leur z'ai dit, au magasin, qui z'avaient intérêt à me conseiller correctement, parce que la dernière a pas duré longtemps. C'était de la merde. Je leur z'ai dit ça aussi, et qu'ils arrêtent de se foutre de ma gueule. M'ont dit qu'il fallait y mettre le prix, acheter de la marque. Tu parles, ils me prennent vraiment pour un con. Tout le monde sait bien que même les marques, ça dure pas non plus. Mais c'est peut-être moins pire. Enfin bref, j'suis bien avancé. Quitte à racheter une laveuse, j'sais pas si je dois en prendre une bas de gamme qui va me claquer dans les doigts dans six mois ou si je dois « mettre le prix », comme disent ces connards de vendeurs, et qu'elle me lâche six mois après.

C'est la merde.

Bon, alors, c'est quand qu'elle dit oui ?

Chapitre 12

Emma a réfléchi toute la nuit. Une nuit peuplée de rêves obscurs et chauds, à mi-chemin entre veille et sommeil. Elle s'est réveillée maintes fois en nage, le cœur battant, le corps vibrant. Essoufflée, désorientée par les images et les sensations bien réelles de son corps oublié qui renaît dans ses draps. Martin, ses yeux, ses mains, était là, partout, dans ses rêves, dans son lit, en elle... Elle n'a jamais passé une nuit aussi érotique. Ou alors cela fait bien trop longtemps pour qu'elle s'en souviene.

Au matin, à l'heure de la synthèse, le constat est lourd à porter. Il lui plaît, elle le désire. C'est ainsi. Ça n'a aucun sens, mais c'est ainsi. Elle se torture à la vision de leur différence d'âge, elle se déteste de vouloir tromper son mari, elle préfère ne pas penser à Christine... Si elle réfléchit à tout cela, elle n'est qu'un monstre coupable. Et tout à fait égoïste. Étrangement, au fond d'elle, se dessine un début de solution, une porte de sortie pour sa morosité. Et si Martin la sauvait autant qu'elle pouvait l'aider ? Avec lui, par ses regards, elle se sent femme, finalement. Désirable, peut-être pas. Cela reste à voir...

Elle sort de son lit déterminée. Toute indécente qu'elle soit, elle va lui faire cette proposition qui lui est venue dans la nuit...

Elle file dans la salle de bain, se plante devant la glace et se regarde. A-t-elle changé en une nuit ? Peut-être... Elle passe la main dans ses cheveux pour leur donner une forme plus réveillée. Quitte sa chemise de nuit et se regarde ainsi totalement nue. C'est très rare qu'elle le fasse. D'habitude, elle se fuit. L'image passe vite dans le miroir mais elle ne s'attarde jamais. Elle se regarde, et tente de se juger avec objectivité. Imagine les yeux de Martin sur elle. Heureusement, elle a gardé une poitrine relativement juvénile, qui ne tombe pas. Sa peau, hormis celle de son ventre, n'est pas spécialement fripée. Son buste est assez joli.

Mais comment pourrait-il vouloir d'elle ?

La peur s'empare d'Emma. La peur de se tromper, de se ridiculiser, d'être jugée, et rejetée. D'avoir tout gâché... mais au fond d'elle, il y a une petite lueur d'espoir qui lui dit que Martin n'attend que ça. Depuis des semaines. Qu'il rêve d'elle comme elle rêve de lui...

Aujourd'hui, cet après-midi, elle va lui faire sa proposition. Se porter candidate pour être sa première femme.

Et c'est la première fois de sa vie qu'elle s'apprête à faire quelque chose d'aussi fou.

*

Elle est dans l'atelier, dans un état de nervosité extrême. Tremble même un peu en préparant les peintures. Elle se contrefiche de ce qu'ils vont faire aujourd'hui. Ce n'est pas le sujet du jour. Des heures qu'elle s'emmêle l'esprit à chercher des formulations possibles pour annoncer son idée, des heures qu'elle s'imagine la scène, et les réactions de Martin. *Martin, comment me trouves-tu ? Martin, est-ce que tu pourrais me désirer assez pour... ? Martin, que dirais-tu si... ? Martin, Martin... Martin...* Il y a tellement de combinaisons possibles. Elle ne sait rien de qu'il va se passer. La peur lui donne comme un vertige. Son cœur n'a jamais été aussi présent en elle qu'à cet instant. Il cogne dans sa poitrine à se rompre. Elle est rouge d'émotion.

Martin s'annonce au carreau. L'adrénaline monte d'un cran. Emma se lève. Va lui ouvrir. Essaie de se donner une contenance mais a l'assurance d'une gamine face au garçon qui lui plaît depuis trois ans au collège à qui elle n'a jamais osé parler... Si elle voyait la scène, c'est sûr, elle se trouverait nulle.

– Bonjour Emma. Vous allez bien ?

– Oui, oui, ça va... souffle-t-elle.

Elle se dirige vers le frigo, en retire une bouteille d'eau fraîche. Attrape des citrons et du sucre. Taille les fruits avec une nervosité visible qui n'échappe pas à Martin.

– Vous êtes sûre que ça va ?

Elle lève vers lui des yeux un peu fiévreux. Son regard à lui vont de ses yeux à sa poitrine. Elle avait choisi à dessein, pour l'occasion, de porter un chemisier très féminin, au décolleté assez prononcé. Elle avait voulu le tester avant de se jeter à l'eau. S'il s'était montré tout à fait indifférent, elle ne serait pas aller plus loin. À quoi bon se rendre ridicule... Mais la réponse est là : il regarde ses seins. À intervalles réguliers.

Emma suspend la préparation de la citronnade, se redresse. Elle ne sait pas si elle doit attaquer de front ou de biais, aller droit au but ou faire quelques lacets. Mais il faut y aller. Autrement elle n'aura plus jamais le courage de le faire.

– Martin, je voudrais te dire quelque chose, mais... c'est très difficile.

– Ah bon ? Dites... qu'avez-vous à craindre ?

Il est à deux mètres d'elle, de l'autre côté de la petite table de cuisine.

– D'abord, je voudrais savoir...

Il l'encourage d'un regard souriant.

– Je voudrais savoir... comment tu me considères...

– Je ne comprends pas bien votre question.

– Est-ce que je suis avant tout l'amie de ta mère, ou ta « prof » de dessin... ?

– Vous êtes Emma. Je vous vois toute entière, et pas avec une étiquette. Et je vous apprécie beaucoup, pas parce que vous êtes l'amie de ma mère ou que vous êtes une bonne prof... J'apprécie d'échanger avec vous sur tout et n'importe quoi...

– Oui, n'importe quoi... ça pourrait le devenir si tu ne m'arrêtes pas.

– Je ne vous suis pas vraiment...

– Et physiquement ? Tu me trouves comment, physiquement ?

– Ah, je vois, toujours ces questions sur votre supposé vieil âge... Mais vous ne faites pas votre âge, que j'ignore d'ailleurs, mais que je suppose... Et puis... je m'en fiche complètement de votre âge, si vous voulez tout savoir... Je crois surtout que vous êtes complexée et que vous n'avez plus confiance dans votre pouvoir de séduction, alors... c'est ça, vous voulez juste mon avis de jeune confident ?

– Oui, je veux bien l'entendre...

– Évidemment que vous plairiez à un homme, si c'est la question...

– ... Et à toi ?

– Pardon ?

Son visage ne cache pas son incrédulité. C'est le moment où jamais, il va devenir difficile de se rattraper aux branches...

– À toi... répète-t-elle.

– Vous êtes en train de me demander si vous me plaisez ? Je suis censé répondre quoi ? C'est un piège ?

– Non, j'attends juste une réponse honnête...

– Je suis sûr que vous le savez déjà... mais je ne comprends pas à quoi vous jouez. C'est un jeu ?

Elle a un sourire dans le vague un peu triste. Mais se reprend. Plante ses yeux dans les siens et s'y accroche avec une détermination fragile.

– Hier, tu as dit... je ne sais plus comment... qu'il te restait à apprendre...

Il attend la suite avec une intensité dans le regard qui la ferait trébucher.

– Je veux bien... si tu veux bien... t'apprendre, lâche-t-elle dans un souffle.

Il n'a pas l'air de bien comprendre. Esquisse un demi-sourire.

– Vous me faites marcher...

– Pourquoi, parce que c'est indécent ? Je te déçois, c'est ça...

– Pas du tout, j'ai juste du mal à y croire. Vous feriez ça, vraiment ?

– Je sais, ça n'a rien à voir avec les raisons qui t'ont amené ici...

Elle déglutit avec peine. Respire vite. Attend le verdict, dans une posture délicate.

– Pour répondre à votre question, oui... vous me plaisez, Emma... Pour répondre à votre proposition, je ne sais quoi dire. C'est tellement...

– Gênant ? Scandaleux ?

– Non ! rit-il. Généreux, je voulais dire : généreux. Et inattendu, aussi. Vous me perturbez. Je ne sais plus où je suis. Mais pourquoi ? Pourquoi cette proposition ?

– Il te faut des raisons à tout ?

– Quelles qu'elles soient, peu importe.

– Nous aurons peut-être l'occasion d'en reparler... Mais, pardonne mon impatience, j'ai besoin de savoir si... ma proposition t'intéresse.

– Il faudrait être difficile...

– Ah bon, vraiment ? Mais dans tes rêves, j'imagine, qu'elle n'avait pas le double de ton âge...

– Vous exagérez...

– Oui, on a dix-neuf ans d'écart, si tu veux tout savoir. C'est beaucoup...

– Ça n'a aucune importance pour moi.

– Alors c'est oui ?

– Oui...

Il y a une pépite qui brille au fond de ses yeux noirs. Emma esquisse un sourire. Elle se sent encore un peu bête.

– Vous avez pris du retard dans la citronnade. Je vais vous aider.

Ils s'assoient à la petite table.

– Je voudrais que tu me tutoies, dit-elle en regardant le citron qu'elle découpe avec concentration.

– Je crois que je vais y arriver.

Le silence s'insinue entre eux, mais la proximité physique est là, nouvelle. La table est petite, leurs bras se frôlent. Avant, ils auraient évité ce contact. Maintenant, c'est différent... Il lui tend un citron, qu'elle attrape

délicatement. La scène fait écho dans l'esprit d'Emma à un vieux film des années 1990. Une scène d'expectative torride, où le désir s'invite lors de la confection d'une citronnade. C'est drôle, le hasard...

Ils se regardent avec des yeux neufs. Elle est soulagée, il est encore dans la stupéfaction. Un jour, elle sera à lui. Pour lui. Quand, comment... ils n'en savent encore rien. Peu importe. L'essentiel a été dit...

– Je suis incapable de dessiner aujourd'hui, je crois, confesse-t-il.

– Moi non plus.

– Vous... tu m'as désarçonné.

– Tu apprends vite... le tutoiement, je veux dire.

– J'apprendrai vite... enfin, pas trop vite non plus, j'espère...

Il retrouve son sens de l'humour. Il a l'air heureux, et serein. Emma, elle, en est à se demander si elle saura faire. Quelques années qu'elle n'a pas pratiqué... mais, c'est comme le vélo, il suffit de s'y remettre. Par contre, elle ne sait pas où ça la mènera.

– Et tu vois ça comment ?

– Je ne sais pas... Pas ici, en tout cas.

– Je m'en occupe, si tu veux.

– Je veux bien.

– Un après-midi ?

– Je ne sais pas... tout dépend de... toi. Si tu veux prendre le temps, ou... pas.

– Moi, j'aimerais passer le plus de temps possible avec toi. Je n'ai pas envie d'une initiation bâclée, tu comprends ? J'ai tellement attendu que... j'aimerais bien prolonger au maximum ce cadeau que tu me fais.

– Je vais y réfléchir, et je te redis ça. Demain ?

– Demain, oui.

Il se lève. Elle l'imité comme un automate.

– Je vais y aller, Emma. Je suis incapable de faire quoi que ce soit. Ou plutôt, j'ai bien une idée, mais c'est peut-être un peu tôt...

Il la regarde avec désir. Elle en est bouleversée. Oui, il vaut mieux qu'il parte.

Il attrape sa main, la presse dans la sienne, applique un baiser sur sa joue, prend une inspiration pour emplir ses poumons en profondeur de l'odeur d'Emma, et part sans plus attendre.

Elle reste pétrifiée. Chamboulée. Désirante. Cet homme la renverse complètement.

*

Le lendemain, Martin arrive, déboule même, dans l'atelier avec quelques minutes d'avance. Entre sans frapper. File droit sur Emma.

– Je peux ?

– Oui, dit-elle avec un sourire charmé.

Il prend sa tête entre ses mains. La regarde droit dans les yeux. S'approche millimètre par millimètre, pour lui donner le temps de frissonner. Pose délicatement ses lèvres sur celles d'Emma, qui se laisse faire, passive. Mais il ne s'arrête pas là. Prolonge ce baiser, lui fait prendre un tour plus passionné, ouvre sa bouche, cherche sa langue. Elle s'abandonne. Le désir inonde son ventre. Elle avait oublié... elle qui pensait ne plus jamais vivre ça. Ce qu'elle ressent tient de l'indescriptible.

– J'ai toujours rêvé d'un baiser de cinéma, dit-il quand il s'interrompt.

– Merci de me donner l'occasion d'en revivre un.

– Votre mari, il ne vous embrasse plus comme ça ?

– C'est parce que tu parles de mon mari que tu me vouvoies ? Non, il ne m'embrasse plus du tout. Ne me touche plus non plus...

– C'est vrai ?

Elle acquiesce tristement.

– Je ne sais même plus comment on fait, il faudra être indulgent avec moi aussi...

Il la prend dans ses bras et la serre fort. L'embrasse tendrement.

Cette fois, ils peignent ensemble. Une toile pour deux. L'occasion de faire éclater leur complicité, de se taquiner, de jouer... Emma rajeunit. Il lui fait du bien. Ça ne s'explique pas : c'est comme ça.

Avant qu'il ne parte, ils se mettent d'accord sur deux points : ils vont s'évader tout un week-end assez loin d'ici (Emma s'est arrangée de son côté), mais leur aventure charnelle ne durera que ce temps-là.

Charles

Grand-oncle du marié, 81 ans

C'était il y a quarante ans.

Les médecins nous avaient prévenus : une autre grossesse était risquée, un autre accouchement dangereux. Risque vital.

Il était hors de question de mettre un de ces machins.

Quand on est catholique, et de ma génération, c'est tout à fait inenvisageable. D'ailleurs je n'ai jamais supporté d'entendre ce mot, après. Je menaçais de quitter la table si quelqu'un évoquait le sujet. Peut-être par conviction religieuse, ou par culpabilité.

Elle a été enceinte. Une septième fois. À cette époque, on ne choisissait pas : les enfants s'imposaient d'eux-mêmes dans les ventres des femmes. Par la grâce de Dieu.

Elle savait les risques. Elle avait même préparé son linceul dans l'armoire de notre chambre.

Elle est morte en accouchant.

Le bébé aussi.

Je ne sais pas si j'aurais voulu qu'il survive.

Chapitre 13

Pendant quinze jours, ils ne sont pas vus. Pas d'atelier. De toute façon, ils étaient incapables de travailler sérieusement. Et puis... Emma avait posé ses conditions : ils n'avaient plus que le droit de se parler, sauf par écrit. Le manque et la perspective des moments qu'ils allaient passer ensemble avaient affûté leur désir, chaque jour un peu plus. Par le moyen de leurs messages instantanés, Martin se révélait subtil et impatient. Il y avait de quoi. Emma se sentait princesse. Ils passaient leurs après-midi à discuter ainsi. À jouer à faire monter le désir. Emma s'en amusait autant qu'elle s'enfiérait.

Son corps était redevenu vivant. Elle le soignait particulièrement, pour avoir une peau aussi douce que possible. Elle a aussi acheté un peu de lingerie fine, histoire que l'emballage fasse envie... Elle n'a rien négligé pour être à la hauteur de son jeune amant. Juste une fois... il fallait que ce soit réussi.

Elle pensait à lui avant tout. Elle voulait le combler. Y mettrait un point d'honneur.

Indirectement, elle le subodorait, elle récolterait des fruits personnels de cette escapade.

*

Ils se sont donné rendez-vous sur un parking, à l'écart de la ville, ce samedi matin. Elle y laisse sa voiture. S'avance vers Martin, avec un sourire entendu. Ils sont seuls. Elle pose son sac devant lui. L'étreint avec chaleur. L'embrasse fougueusement. C'est une autre Emma. Martin est sous le charme. Et pas seulement. Les quinze jours d'abstinence forcée l'ont rendu particulièrement réceptif à ses charmes féminins. Emma est rassurée.

Ils partent en voiture. Discutent de tout et rien. Rient. Ils ont le même âge. Sont sur la même longueur d'onde. Emma se sent légère.

Elle a eu quinze jours pour faire le point sur sa culpabilité, et pour assumer ce qui va se passer. Maintenant elle est prête. Elle ne se pose pas de question sur l'après, puisqu'elle a posé ses conditions. Elle s'en souciera plus tard si cela doit.

Ils arrivent au bout de trois heures. C'est Martin qui a choisi la

destination, réservé l'hôtel. Suffisamment loin de tout et de tous pour ne pas être inquiétés. Chacun a son prétexte pour être parti. Christine ne fera sans doute pas le lien...

C'est un petit hôtel de charme perdu en pleine campagne. Martin ouvre la portière à Emma. La fait entrer dans le bâtiment de pierres. Galant, si respectueux. Ils sont guidés jusqu'à leur chambre. Celle-ci est d'un romantisme éclatant, tout à fait propice à ce qui va s'y passer. Une baignoire d'angle à remous se trouve dans un coin. Ils se retrouvent seuls, à l'abri de tout regard. Il se tient face à elle. La dévisage avec un sérieux souriant. Cette expression à elle seule le résume, pense-t-elle. Il glisse sa main sur son visage, l'embrasse tendrement. Puis un peu plus fougueusement.

– On va manger ?

Elle rit, surprise.

– Toi je te consommerai plus tard... on a tout le temps, et j'ai réservé une bonne table dans le coin.

*

– Comment te sens-tu ? lui demande-t-elle quand ils sont au restaurant.

– Parfaitement bien. Comment cela pourrait-il être mieux ?

– Tu n'es pas stressé ?

– Non. Parce que c'est toi... Et toi ? Pas le trac ?

– Non. Mais je préfère ne pas réfléchir et ne pas anticiper.

– Merci, Emma... Si je ne te l'ai pas déjà dit...

– Tu me l'as déjà dit. Plus d'une fois.

– C'est que j'en suis encore tout émerveillé. Tu es un cadeau de la vie.

– Tu pourras remercier ta mère de nous avoir mis en relation.

– Je ne crois pas qu'elle mesure à quel point... Tu es ma bienfaitrice à plusieurs égards, et à mon avis, je me souviendrai plus de toi comme de ma première femme que comme de celle qui aura confirmé mon attrait pour l'art.

– Ta première femme...

– Oui, c'est bien ce que tu es. Et quelle femme !

– Arrête, tu me flattes...

– J'ai hâte de te croquer... Tu te souviens de la fois où... ?

– Tu jouais avec moi, avoue ! Dis-moi, sincèrement, tu n'as jamais eu d'arrière-pensée avant ma proposition ?

– Pas vraiment, non. Je te croyais heureuse en ménage, et trop raisonnable pour faire un truc pareil... et en même temps, à partir du moment où je t'ai parlé de mon « problème », et que tu étais au courant, je suis devenu

plus libre avec toi.

– Oui, je l'ai senti. Quant à être raisonnable, je ne le suis pas, là, ce week-end, mais je le redeviendrai dès notre retour. Ce n'est qu'une parenthèse en dehors de la réalité. Pas de suite... Nous sommes bien d'accord ?

– Tout à fait d'accord.

– Après, tu pourras aller papillonner...

– C'est la dernière de mes envies, actuellement. Je ne me projette pas dans l'après.

– Moi non plus.

*

Après le repas, ils vont se promener au bord du canal. Emma a été la première surprise de la proposition de Martin. Il ne semble pas pressé de passer aux choses sérieuses. Il lui a dit : « J'ai envie de me promener main dans la main avec toi et ça n'est pas possible chez nous, alors... ».

Alors ils se promènent main dans la main, ou collés, parfois. Parfois, aussi, ils s'arrêtent, s'enlacent, s'embrassent. Emma se sent autre, ailleurs. Il lui semble que son sang coule deux fois plus vite, que son cœur bat à l'unisson avec son esprit. Elle est intensément bien. Voudrait que cela ne cesse jamais. Veut profiter de chaque seconde que ce week-end lui offre.

*

Cette fois, c'est le grand saut. Pour tous les deux.

Ils sont dans leur nid d'amour. Se font face, debout, yeux dans les yeux. Emma déboutonne la chemise du jeune homme, bouton après bouton. Enlève sa chemise. Découvre un torse athlétique qu'elle avait deviné à travers ses vêtements. Elle sourit à la perfection de ce corps, si différent de celui de son mari. Passe ses mains sur sa peau douce qui enveloppe des muscles parfaitement dessinés. Préfère ne pas penser à sa déception à lui... D'ailleurs, il l'imite. Avec fébrilité et tremblements, il enlève son chemisier. Le laisse tomber au sol. N'ose s'attaquer au soutien-gorge, ce qui amuse intérieurement Emma. Il glisse ses mains sur son dos, son ventre, sa poitrine encore couverte. Elle frissonne. Ses mains sont très douces et ses caresses agréables. Le silence est plein. Ils se parlent avec les yeux. Emma dégrafe son soutien-gorge, le retire sous le regard émerveillé de Martin. L'émotion perle au bord de ses cils. Emma en est renversée intérieurement.

La suite n'appartient qu'à eux. Emma est naturelle, et n'a d'initiatrice que le nom... Elle le guide un peu, certes, mais il se révèle très l'écoute de son corps, et prend des initiatives intéressantes. Tout est doux, puissant, limpide.

Et souriant.

Allongés, et baignant dans les draps frais, ils sont enlacés, emmêlés, même.

– Je suis au paradis. Je te l'ai déjà dit ?

– Non, sourit-elle.

– C'est encore mieux que tout ce que j'avais imaginé. Et toi, ça va ?

– Moi ? J'en suis encore toute retournée. J'avais oublié comme c'est bon... Comme quoi, la machine fonctionne encore...

– Tu en doutais ?

– Tu sais, cela fait des années que je vis plus à côté de mon corps que dedans, alors...

– Et tu vas faire quoi ? Prendre un amant? Parce que si c'est le cas, je remets ça quand tu veux.

– On a encore tout le reste du week-end, non ? Je n'ai pas envie de ressortir, d'ailleurs.

– Ça tombe bien : j'ai tout prévu. On reste ici.

Ils passent les vingt-quatre heures restantes entre la baignoire à jets, le lit, la douche. Font l'amour partout où ils peuvent. Grignotent des petites douceurs apportées par Martin.

À la fin, ils sont repus. Leurs corps sont remplis, comblés. Leurs esprits rassérénés.

Mais il faut retourner à la réalité.

Suzanne

Marraine de la mariée, 46 ans

J'en ai assez, c'est trop compliqué.

Toutes les mères vous le diront, enfin j'espère (pourquoi serais-je particulièrement moins bien lotie qu'elles?)... C'est un casse-tête de faire à manger pour une famille... Et quand on voit le nombre de repas à préparer dans une semaine, inutile de vous dire que mon cerveau est vite à court d'imagination ! Entre les goûts et dégoûts des uns, les allergies et autres « intolérances » (derrière ce mot se cache souvent juste un dégoût, si vous voulez mon avis) des autres... je n'en peux plus ! Le système digestif de mon mari ne supporte pas les oignons et les choux ; mon fils aîné n'aime pas les crudités, la moutarde, et tous les fromages ; mon fils cadet est allergique au lait et à tous ses dérivés, et semble vouloir devenir végétarien... et, pour couronner le tout, ma fille fait attention à sa ligne ! Alors, que voulez-vous que je fasse ? Si vous croyez que j'ai l'embarras du choix... C'est déjà pénible de devoir sans arrêt se demander « qu'est-ce qu'on va manger ce soir ? », alors, avec toutes ces contraintes, mon panel de choix est finalement assez limité... On ne va quand même pas manger des pâtes allégées tous les jours ?

Chapitre 14

Dur retour à la réalité.

Quand Emma se retrouve seule dans sa chambre, qu'elle ferme derrière elle la porte et s'y appuie, une avalanche de pensées et de questions lui tombe dessus. Elle est submergée de volontés contradictoires. Ne sait plus rien. Ce qui est sûr, c'est que ce week-end a été un enchantement. Qu'elle ne l'oubliera jamais. Plus que ça, puisque qu'elle subodore qu'il est déjà un événement charnière de sa vie, qu'il y aura un avant et un après. Au-delà de toutes les émotions et sensations ressenties, c'est tout son être profond qu'elle sent se transformer. Comme s'il s'était ouvert à autre chose.

Oui, Martin l'a bel et bien réveillée. Son corps endormi, oublié, nié, s'est révélé sous les caresses, et son esprit tout pareil. Martin est un élixir de jeunesse, et de bonheur retrouvé. Il a rallumé la flamme à l'intérieur d'elle. C'est comme une renaissance.

Elle se promet de ne pas la laisser s'éteindre.

Mais Martin n'appartient pas à son futur. Évidemment, avec des si, leur histoire aurait peut-être pu être possible. Mais il a presque vingt ans de moins qu'elle, et elle ne se voit pas quitter son mari pour lui. Elle imagine trop bien, et avec horreur, la réaction de ses enfants, de ses amies, de toute la société... Elle ne se voit pas non plus le prendre comme amant. Parce qu'ils pourraient être surpris et découverts un jour. Parce que ce n'est pas la solution. Parce qu'il a ouvert ses ailes, et pris son envol, et parce que c'est à elle, maintenant, de trouver sa propre solution.

Tout ce qu'elle sait ce soir, c'est que sa vie est entre ses mains, et qu'elle ne va plus la regarder filer entre ses doigts.

*

Martin arrive avec prestance, le sourire aux lèvres. Il dépose un léger baiser sur sa joue. Ils avaient programmé ce retour à une relation amicale et chaste. Et même si la tentation est grande de renouer avec la magie de ses baisers (il a un don inné pour l'embrasser comme elle aime), elle se résigne à la raison. D'ailleurs, elle a pris une décision plus radicale encore. Elle a trop peur d'elle-même et de ce qui ressemble à des sentiments. Il faut y remédier vite.

– J'ai une grande nouvelle, Emma. Je me suis inscrit ce matin à l'école des Beaux-Arts pour la rentrée.

– C'est merveilleux, Martin.

Instinctivement, sans frein, elle le prend dans ses bras. Comme une amie, une mère, une femme... un peu tout à la fois.

– Tu sais, Martin, je crois que nous devrions arrêter nos entrevues quotidiennes... Je n'ai plus rien à t'apprendre, et je crois que ce serait mieux.

– Mieux pour qui ?

– Tu sais bien... Après notre week-end, c'est difficile de faire comme si rien ne s'était passé...

– Mais j'aime être avec toi...

– Moi aussi, tu le sais bien, soupire-t-elle. Mais ce n'est pas la question. C'est même peut-être un problème.

– Tu ne crois pas qu'on puisse être simplement amis ?

– Si, sans doute... Mais là, c'est tout frais, et je pense t'avoir apporté tout ce que je pouvais.

– Même plus... Beaucoup, beaucoup plus. Emma, c'est incroyable ce que tu as fait pour moi.

– Mais toi aussi, tu n'en as peut-être pas conscience, mais c'est énorme, aussi, ce que tu as révélé en moi. Je sais que je dois prendre des décisions personnelles. Je ne veux pas que ma relation avec toi me perturbe et interfère dans ce qui doit se passer entre moi et moi. Tu comprends ?

– Comprendre et accepter, ce n'est pas la même chose... Je sais ce que nous nous sommes promis, mais depuis hier soir, je ne cesse de me dire que j'aimerais... recommencer, ou continuer... vivre encore quelque chose avec toi...

– Oh Martin, mais moi aussi, j'aimerais... Mais il ne le faut pas. Cela se retournerait contre nous.

– Tu crains un scandale ?

– Pas toi ? Tu pourrais assumer ? Et de toute façon, à court ou moyen terme, tu auras ta propre vie à construire, et à laquelle je n'appartiens pas... Alors, à quoi bon ? Je préfère me protéger. Je préfère voir à long terme. Que nous en restions à tout le bénéfice, immense, que nous retirons de cette expérience, toi et moi. Elle nous a fait grandir tous les deux. Tu m'as redonné le goût de quelque chose que j'avais oublié et que je croyais impossible à retrouver. Je t'ai permis d'avancer aussi, d'une autre manière. Tu vas pouvoir rencontrer quelqu'un de ton âge, et même plein de filles si tu veux... Elles

auront beaucoup de chance... Et un jour tu fonderas sans doute ta famille. Je ne suis pas dans ton avenir, Martin.

Il l'écoute, immobile, sans rien dire.

– Je sais que tu as raison... Tu es sage... mais c'est difficile de renoncer... Je crois que je me suis attaché à toi... beaucoup...

– Moi aussi, avoue-t-elle. Mais c'est une histoire impossible. Elle ne doit pas commencer. C'est mieux... Crois-moi. Je préfère que nous en restions là, avec nos jolis souvenirs. C'est un secret qu'il me sera doux de me rappeler. Et je n'oublierai jamais les semaines que nous avons passées ensemble. Tu seras toujours en moi. Je le sais déjà, Martin. Et je voulais que tu le saches aussi. J'ose supposer que j'existerai toujours quelque part en toi...

– Tu supposes bien. Tu seras toujours là, dit-il en posant sa main sur son cœur.

C'est une image un peu cliché, mais il n'y a que sincérité et évidence dans son geste. Emma en est touchée au plus profond d'elle-même. Se sent sur le fil de la tentation. Qu'en est-il des sentiments qui les lient ? Ils sont multiples et difficilement qualifiables. Mais ils sont là. Et vrais.

Leurs chemins de vie se sont rejoints en une trajectoire commune, mais doivent se séparer. Martin doit partir. Ils savent qu'ils se reverront, se croiseront... Ils ne perdront pas le contact. Peut-être, même, qu'un jour ils seront amis. Ils partagent une passion, et surtout un attachement et une estime mutuels que rien ne viendra jamais entacher.

Serge

Beau-père de la mariée, 51 ans

Est-ce un crime que de succomber aux charmes divins d'une jeune femme en pleine éclosion ? J'ai décidé que ça n'en était pas un.

J'ai toujours été fidèle à Jacqueline, mais le démon de midi a eu raison de mes principes, ou de ma paresse à mener des relations extraconjugales jusqu'à présent. Après tout, pourquoi ne profiterais-je pas de ce que la vie m'a offert sur un plateau ? Un sourire d'ange, un corps de déesse, une peau fine et veloutée, une poitrine généreuse et fière, une hardiesse dans l'amour... Tout ce que ne m'apporte plus Jacqueline depuis longtemps... Notre sexualité était d'une pauvreté et d'un ennui désespérants. Son corps se fripe et se détend, son ventre me hérissé... mon désir pour elle s'est éteint depuis bien longtemps. Mon corps a trouvé en Camille une seconde jeunesse, un allant, la vigueur d'un jeune amant... Je ne me reconnais plus. Qu'elle ait vingt-cinq ans de moins ne me dérange pas, puisque qu'elle veut bien de moi !

Je croyais à une passade, mais la vérité c'est que je suis amoureux. Dans quelques jours (j'attendais le mariage pour ne pas tout foutre en l'air avant), j'annoncerai à ma femme et à ses filles que je quitte le foyer pour m'installer avec ma divine maîtresse. Elle est aussi impatiente que moi.

Chapitre 15

Quelques mois plus tard.

Depuis que Martin est reparti dans sa vie, Emma a laissé mûrir en elle les décisions à venir. Elle a accueilli, à mesure qu'elles venaient, des idées, des envies, des peurs aussi. Elle a eu le temps de les apprivoiser, de les domestiquer, de les réduire à néant, jusqu'à ne plus avoir peur. C'est à partir de là qu'on accède à la liberté : quand on n'a plus peur, et qu'on ne se laisse pas enfermer dans un carcan rassurant, qu'on ose s'ouvrir, pour vivre en accord avec soi-même. Sans penser à l'image qu'on donne aux autres, sans se soucier du qu'en-dira-t-on. Vivre pour soi, en sortant du moule qu'on a construit soi-même ou dans lequel d'autres vous ont enfermé. Prendre les décisions qui sont bonnes pour soi, du moment où on le sait intuitivement, intimement. Choisir, et renoncer.

Emma a conscience de vivre à-demi depuis quelques années, et que vivre pleinement, c'est, malheureusement, vivre sans Julien.

Elle n'a « que » quarante-sept ans. Finalement, il lui reste du temps. Assez pour construire et s'inventer une autre vie. Il n'est pas trop tard.

Beaucoup de couples se séparent à cet âge, au moment où les enfants ont quitté le nid, quand ils se retrouvent en colocataires qui partagent un quotidien pépère, confortable, mais sans saveur. La tentation d'autre chose peut alors venir cueillir l'un des deux.

Évidemment, tout ça n'est pas sans conséquences... Il faut tout peser. Renoncer à son confort, Emma sait qu'elle peut le faire. Abandonner sa maison, le jardin qui a vu grandir ses enfants, aussi... Ce qui lui manquera le plus, c'est l'atelier. Où elle ne peut poser un pied sans y revoir Martin. Son sourire, sa présence. Qui lui manquent toujours. Elle se rappelle encore avec délices la chaleur de leurs étreintes et le désir qu'il a su insuffler en elle.

Automatiquement, prendre son indépendance signifie aussi travailler à nouveau, reprendre le chemin de l'emploi. Trouver un poste d'employée fleuriste, sans doute.

Christine cherche aussi auprès de ses connaissances et fournisseurs. Elle n'a pas posé de question quand Emma a parlé de se remettre à travailler. Elle respecte le fait qu'elle ne lui dit pas tout. Elle ne saura d'ailleurs rien du secret

qui lie Emma et son fils. Et lui apprendra donc avec la plus parfaite innocence, un jour d'octobre, que Martin lui a présenté une jeune femme. Jeune, mais moins que lui : trente-trois ans. Emma reçoit la nouvelle avec un pincement au cœur. Ça y est... c'est officiel, en tout cas. Elle feint d'être ravie pour Martin, et pour son amie. Au fond, elle est heureuse pour lui, bien sûr. Sans elle... Et puis elle sait qu'elle aura toujours cette place un peu spéciale dans son cœur. Et cela lui convient. Compter pour quelqu'un... même à distance, c'est doux.

Martin trace sa vie. Il s'épanouit dans ses études, et a décidé de quitter le giron maternel.

*

Avant qu'il déménage, Christine invite Emma pour un dîner tous les trois. Elle est ravie de les réunir à nouveau et sait qu'ils seront contents de se revoir. Et c'est vrai. Pour eux deux, cela tient un peu d'une soirée surréaliste. Mais dans leurs yeux brille une lumière secrète. Le bonheur de se retrouver se lit sur leurs visages et ils devinent ce qui se cache derrière leurs sourires.

Christine a une grande nouvelle à annoncer à Emma : il y a une place pour elle chez un fleuriste du centre-ville. Elle pourra commencer dans un mois. Martin demande des explications, que les deux femmes lui fournissent. Dans son regard il y a une question qu'il ne pose pas, mais à laquelle Emma répond :

– Je vais quitter Julien.

Christine s'exclame, Martin reste interdit. Emma explique en quelques mots le cheminement qui a mené à cette décision, en omettant certains détails que Martin visualise très bien. Il la dévore des yeux. Elle en chavire intérieurement. Ne sait comment interpréter... mais elle lit, c'est sûr, la fierté qu'il éprouve de la voir prendre les rênes de son bonheur futur en main, se libérer pour elle-même, et la satisfaction aussi, sans doute, d'y être un peu pour quelque chose. « C'est bien » lui dit-il intérieurement.

*

Maintenant, en effet, Emma sait.

Elle sait qu'elle ne résistera pas à l'envie toute déraisonnable de quitter Julien pour vivre ailleurs, autre chose. Un jour, rencontrer quelqu'un. Tenter l'aventure de quelques semaines, quelques mois ou années, ou de tout ce qui reste de sa vie... Peu importe. L'essentiel, c'est de vivre. Et vibrer. Sentir son cœur battre, et son corps vivre pleinement. L'avenir ? Elle ne veut pas le savoir. Prendre le risque d'aimer, c'est savoir que tout est possible, le meilleur

comme le pire. Mais essayer, tenter... La récompense est parfois au bout du chemin. L'évidence qu'elle cherchait est arrivée au détour d'un matin, comme la pluie de la mousson après la sécheresse. Tant espérée, si bienfaisante.

Le revers de la médaille, c'est que, quand la décision est prise, il faut l'annoncer... Et là, les tourments assaillent Emma. Nuit et jour, elle y pense, prépare ses paroles, imagine la réaction de Julien (le peut-elle vraiment?), fait des dialogues entiers dans sa tête... N'en dort plus.

De toute façon, ça ne se passera jamais comme elle l'a imaginé. La réalité sera forcément différente.

Comment lui dire ? C'est si difficile... Elle n'a rien à lui reprocher. Elle est sans doute aussi responsable de l'effritement de leur amour. La faille est devenu un abîme, le manque de quelque chose un gouffre béant... Face à un jeune homme délicat et charmant, elle avait perdu l'armure imperméable qui la protégeait. Celle-ci a craquelé, s'est fissurée, fendue, puis elle est tombée.

Maintenant, elle a peur. De la réaction de Julien, de lui faire du mal, des conséquences.

Il reste à traverser bien des marécages et des sables mouvants avant d'accéder aux rivages d'une vie libre et heureuse.

Parfois elle regarde Julien et pense « Je vais te quitter »... Elle se répète « Il ne mérite pas ça » en boucle, mais l'attente de sa nouvelle vie la soulève, et bientôt sera suffisamment forte pour qu'elle prenne le courage de partir...

Ce week-end de début novembre, elle regarde ses enfants évoluer autour d'elle. Aubin, détendu, Lison, épanouie dans sa grossesse. Emma se décentre, et sort de son corps, pour observer ces scènes de la vie de famille. Les dernières qu'ils vivent ensemble. C'est douloureux. Elle inspire fort, pour mieux les aspirer, s'en remplir avant de les perdre à jamais. Elle a ceci de plus que Julien : elle sait que leurs jours dans cette maison sont comptés. Que bientôt tout cela appartiendra au passé.

Son cœur se serre, car au fond d'elle, elle aime encore Julien. D'une certaine manière : avec tendresse, affection, estime...

Il ne lui reste que quelques jours avant de retrouver le chemin du travail, et annoncer sa décision. Il va falloir trouver le bon moment...

*

Le bon moment ? Peut-il vraiment y en avoir un ?

Juste trouver le moment le moins pire. Tendre ou attraper une perche invisible, pour mieux sauter dans le vide. Sans parachute.

Emma frissonne. Elle guette ce moment. Regarde son mari. Il sent son regard sur lui. Lui demande si ça va. Elle opine sans conviction.

Combien de fois elle va reporter le moment de sauter... Des dizaines de fois, elle prendra son élan pour mieux s'arrêter net. Non, ça n'est pas encore le « bon » moment.

Elle ne le trouvera jamais.

Elle essaye de programmer l'aveu de sa folle décision.

Un matin ? Non, il ne pourra pas partir travailler ensuite. Un soir ? Cela promet une soirée orageuse, et une nuit désastreuse. Cataclysmique. Provoquer une discussion artificiellement ? Prévoir une valise prête à partir ? Car oui, qu'en sera-t-il de l'après ? Elle ne va pas pouvoir rester ici comme ça, comme si de rien n'était. Il faudrait que tout soit prêt pour déguerpir et fuir l'orage... et le laisser dévasté ? Le sera-t-il ? Cette pensée serre son cœur.

Il va falloir sauter. Ne plus réfléchir. Ne plus programmer. Sauter dans le vide de l'inconnu, sauter dans son avenir ouateux et flou, dont les contours se dessineront plus tard.

*

– Julien...

– Oui ?

Il ôte la tête de ses papiers.

– J'ai quelque chose à te dire...

– Ça a l'air grave, dit-il en sondant ses yeux.

– Oui, ça l'est.

– Tu m'inquiètes... Qu'y a-t-il ma chérie ?

Ce mot, qu'elle n'a pas entendu depuis longtemps, lui crève le cœur, mais elle ne peut plus reculer. Elle prend l'inspiration de celui qui va se jeter dans le vide.

– J'ai à te dire quelque chose... qui risque de te faire beaucoup de mal.

– Dis...

Il s'est levé, et se tient face à elle. Qui baisse les yeux de honte.

– Je vais partir. Quitter la maison.

Le coup est violent. Il va s'asseoir pour ne pas tomber. Lui tourne sciemment le dos pour mieux se concentrer sur ce qu'elle va dire. Comme ça,

ils ne peuvent pas se voir. Il attend la suite.

– Ce n'est pas de ta faute... ni de la mienne, c'est ainsi...

Il se relève, finalement, et se tourne vers elle.

– Tu ne m'aimes plus ?

Emma baisse la tête.

– Je crois que cela fait des années que nous ne nous aimons plus. Ou pas comme il faudrait. J'ai bien réfléchi, je ne veux plus vivre comme cela, je ne veux pas vieillir ainsi... Je veux changer de vie, maintenant. Après, il sera trop tard...

Il accuse la nouvelle avec aplomb, sans trop bien comprendre. Il lui en veut, surtout, d'avoir échafaudé tout ça, dans son dos... et de partir, là, alors que Lison va être maman, et alors que Noël arrive. Oui, il lui en veut de son égoïsme destructeur. De jeter le deuil sur les fêtes qui devaient arriver... Pour Emma, ça ne change rien. Elle pourra être là, s'il veut. Entre vivre ailleurs, et vivre sous le même toit comme deux étrangers, quelle différence ? Ils n'avaient plus rien d'un couple... Elle voudrait qu'il l'admette, ou qu'il en prenne conscience si ça n'avait pas été le cas jusqu'ici.

Le moment choisi n'était sans doute pas le meilleur. Ni le pire. Il a juste eu le mérite d'exister, puisqu'il devait avoir lieu.

La suite s'écrira sur deux fronts différents.

Tout ce qui compte, c'est son indépendance neuve. Sa liberté qui ouvre grand l'espace des possibles.

Tout est ouvert. Tout peut se passer.

Jean-Baptiste

Témoignage du marié, 26 ans

Ça y est, on y est.

Si j'avais été un peu plus courageux, je ne serais peut-être pas là, à les regarder échanger leurs consentements... mais j'ai été un peu lâche.

En même temps, Julien ne m'aurait sans doute pas écouté. Il l'aime trop, son Emma. Aveuglé par l'auréole en toc qu'elle a sur la tête.

Car moi, je sais. Je sais que c'est pas la femme qu'il lui faut. J'en suis certain, depuis le début. Faut dire qu'au départ, dans les premiers temps de leur relation, elle n'était pas encore bien accroc, la miss, et j'ai surpris quelques regards qui en disaient long sur ses capacités de séduction et de papillonnage. M'étonne pas qu'il soit tombé dans le panneau, Julien. Elle était très forte. Et comme, je l'admets, c'est une très jolie femme, elle pouvait avoir à peu près ce qu'elle voulait. Moi, en premier lieu, je pense que je la troublais pas mal...

Je ne doute pas de la sincérité de ses sentiments pour mon pote pour autant, mais je ne crois pas en l'avenir au long terme de leur couple. Elle ne me semble pas assez fiable. Elle aura forcément, un jour, envie de goûter à nouveau au sel de l'amour naissant, ou au moins, à la joie de séduire toute une ribambelle d'hommes qui n'attendront que ça...

Bref. J'ai voulu dire à Julien ma perception des choses, j'ai déjà essayé délicatement, comme sur des œufs, mais du coup il n'a rien compris. Et alors j'ai choisi de ne pas être plus clair... Tant pis.

Et il est là, cet idiot, à dire bientôt oui à cette fille qui, au fond, ne le mérite pas, et le fera souffrir un jour, j'en suis sûr. C'est quand même con, l'amour...

Épilogue

Alors j'en suis là. Le temps est suspendu, comme mon oui est suspendu. Arrêt sur image.

Tout le monde dans l'église n'a d'yeux que pour moi qui, la bouche ouverte, m'apprête à prendre de l'élan. Je ne sais pas combien de micro-centièmes de seconde se sont écoulés pendant que je voyais ces scènes de ma vie future comme dans un film... une somme de flashes à grande vitesse.

Trois courts-métrages, trois versions en images de ce que pourrait être la vie d'Emma (MA vie !), dans quatre ans, dans treize ou vingt-quatre ans, face à un choix...

Cet homme aperçu dans l'assemblée, qui m'a jetée dans cette parenthèse imaginaire et fantasmagique, symbolise à lui seul tous les autres hommes... C'est le premier, celui qui annonce les autres, ceux qui croiseront forcément ma route tout au long de ma vie conjugale. Car, pour moi, comme pour bien d'autres femmes ou hommes, la Tentation aura plusieurs visages... et revêtira peut-être des habits inattendus. Quelquefois, même, il arrive qu'on ne la voie pas venir. Elle arrive emmitouflée, déguisée, ou juste au détour d'un regard. Il suffit d'un petit rien, parfois, pour que jaillisse une étincelle.

La tentation (le désir, l'attraction pour un tiers, ou même le simple trouble) a toutes les chances de nous tomber dessus un jour. C'est un fait. Toute la question réside dans la réponse à y apporter. On peut choisir de ne pas la voir, de l'ignorer, de l'étouffer, de résister... ou d'y céder. Et puis tout dépend de là où on en est de sa vie... Tout est possible. Comme pour Emma dans ses trois films...

Face à la tentation de l'adultère, et si elle faisait écho à un manque dans mon couple, que choisirais-je, finalement ? Mener une double-vie qui me permettrait de ne pas vraiment choisir... ? Rester coûte que coûte dans un mariage qui, peut-être, ne m'apportera plus ce dont j'ai besoin ? Quitter mon mari pour me donner la chance de vivre autre chose ? Oui, il y aurait bien une décision à prendre parmi ces trois possibilités...

Mais je n'en suis pas là !

Le choix d'aujourd'hui est binaire : c'est oui ou c'est non. Est-ce que ce triptyque filmé, contraint par l'apparition d'un homme charmant, a éclairé ma

situation et va me permettre de donner la bonne réponse ? La bonne réponse, pour tout le monde, c'est OUI. Normalement, il n'y en a pas d'autre.

Mais si ce mariage devait obligatoirement déboucher sur une séparation (car c'est bien ce que j'ai vu dans mes trois films !), à quoi bon... ? Je suis en panique tout à coup. Suis-je réellement « faite » pour le mariage ?

Toutes ces pensées affluent à une vitesse vertigineuse dans mon esprit... Mais n'est-il pas trop tard pour reculer ? Oh, Julien... comment pourrais-tu me pardonner cela ? Et tous ceux qui sont là, comment me jugeraient-ils d'avoir fait une chose pareille ? Si je dis non, tout s'écroule. Je perds Julien, je perds l'estime de tous... Horreur. Impossible de faire ça.

Et puis après tout, suis-je forcément condamnée à divorcer un jour ? C'est tellement indécent de penser à ça le jour de son mariage...

Mais bon... tout ça n'a rien été d'autre qu'un tout petit dérapage de ma pensée. La vérité, c'est que je suis là où je dois être, parce que j'aime Julien. Oui, et après tout, peut-être serai-je éternellement heureuse avec lui ? Peut-être traverserons-nous la vie avec ses hauts et ses bas, main dans la main, dans un amour mutuel harmonieux et vivant ? Pourquoi ça ne devrait pas marcher ? Et surtout, pourquoi ça marcherait mieux avec un autre ? Sûrement pas. Et rien que ça, ça vaut la peine d'essayer. Julien est sûr, et il a tout pour me rendre heureuse. Qui serai-je dans dix ans ? dans vingt ans ? À quoi ressemblera ma vie, où en serai-je de mes rêves et de mes aspirations ?

Ce n'est pas parce que je m'appelle comme Madame Bovary que je suis forcément maudite et promise à une vie terne et insipide auprès de mon mari ! Puisque je l'ai choisi...

Que pouvons-nous savoir de ce que nous réserve l'avenir ? Qui sait ce que sera sa vie, à l'aube de la vie conjugale ?

– Oui !

Je lâche ce oui presque dans un cri, comme si son expulsion avait été un exploit douloureux.

Je crois entendre des soupirs de soulagement dans l'assemblée... Ai-je été vraiment longue à répondre ? Je n'ai plus aucune notion du temps qui passe.

Le prêtre réitère sa question, à l'intention de Julien. Je suis encore dans une bulle un peu brumeuse, encore un peu sonnée par mon futur en avant-première cinématographique, et j'entends assez confusément la réponse de

celui qui va devenir mon mari :

– Non.

Il y a des cris, une agitation, et je sors de ma torpeur. Ai-je bien entendu ?

Le prêtre, dans la confusion la plus totale fait répéter Julien :

– Non, dit-il les yeux dans les miens.

La suite est celle d'un mauvais film. Sauf que je suis dedans. Pour de vrai.

MERCI...

À l'homme qui partage ma vie, et qui me « supporte » et me soutient de manière infaillible... Merci, avant tout, de m'avoir redonné le goût de l'écriture et de m'accorder du temps, précieux et nécessaire, pour concrétiser, mois après mois, cette envie viscérale de donner vie à un livre.

À mes lecteurs et lectrices, amis,... ceux de la première heure, qui ont lu mes premiers textes et m'ont donné confiance, ceux qui ont lu les premières moutures de mes deux romans en avant-première et m'ont donné leur avis...

À tous mes lecteurs, d'ici et d'ailleurs, connus, inconnus, vous qui venez de m'accorder le privilège d'être lue. J'espère que vous aurez passé un agréable moment.

À mon « coach », qui m'a accordé lui aussi de son temps précieux, et m'a si bien conseillée... Je ne sais quel avenir aura ce livre, à l'heure où j'écris ces lignes, mais une chose est sûre : il est meilleur que celui de la première version.

À mon graphiste, pour son travail très professionnel. Il a doté ce roman d'une couverture bien différente de ce que j'avais imaginé, mais tellement séduisante ! On ne m'en a dit que du bien, déjà.

À mes ami(e)s de la vraie vie, que j'embête peut-être parfois avec mes histoires d'écriture, et mon enthousiasme. Hâte de vous retrouver.

À mes camarades auteurs autoédités et indés... dont j'apprécie chaque jour davantage la « compagnie », les échanges, les conseils, riches d'enseignement et de solidarité.

À tous ceux qui me suivent...

Du même auteur

Histoire d'@ , roman épistolaire moderne



<http://www.amazon.fr/Histoire-d-Laure-Manel-ebook/dp/B00ZD9JMD4>

Chers lecteurs,

Si le cœur vous en dit, retrouvez-moi...

ici :

<http://www.laure-manel-auteur.com/>

ou là :

<https://www.facebook.com/lauremanelauteur/>

ou encore à cette adresse :

laure.manel.auteur@gmail.com

Si vous avez aimé ce livre, je vous remercie de laisser un commentaire sur Amazon.

www.amazon.fr

Impression à la demande
ISBN 978-2-9553600-1-9
Dépôt légal : février 2016